

© EDITIONS DES MUSEES NATIONAUX 1946
PARIS-FRANCE



Art exhibition catalogues re-published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

25068.A.

LA
Tapisserie Française
du moyen âge
à nos jours

CATALOGUE

MUSÉE D'ART MODERNE
JUIN-JUILLET

ULD 1946

LA
Tapisserie Française
du moyen âge
à nos jours

CATALOGUE

EDITIONS DES MUSÉES NATIONAUX

2.5068.A

46.484

PRÉFACE

L'Exposition de la Tapisserie a été conçue pour mettre en belle lumière le réveil d'un métier. M. Jean Cassou en a organisé la partie moderne, M. Pierre Verlet, la rétrospective et la section technique. Reprenant l'art des anciens liciers, quelques peintres, oubliant leurs pinceaux, ont su rendre à la tapisserie ses vertus spécifiques, qu'avait progressivement atrophies une imitation trop servile du modèle peint. On découvrira sans peine, en parcourant la rétrospective, à quels grands devanciers se référent ceux de nos contemporains qui ont tenté l'aventure. Pour permettre de mieux mesurer les exigences de la technique dans une production artisanale, une section a été réservée à la présentation des opérations successives que doit subir la pelote de laine ou de soie pour devenir tenture, fauteuil ou tapis. M. Reverd, chef de laboratoire à la Manufacture des Gobelins, a apporté sa compétence à l'établissement de cette section technique, tandis que M. Georges Fontaine, administrateur du Mobilier National ainsi que des manufactures des Gobelins et de Beauvais, a mis, sans restriction, au service des organisateurs son expérience et les richesses dont il a la garde.

Grâce à M. Jean Verrier, inspecteur général des Monuments Historiques, l'Exposition compte quelques-unes de ses pièces les plus rares. L'équipe formée par les noms que je viens de citer fut en fait le Comité responsable du vêtement de féerie qui, durant deux mois, habillera le palais du Quai de New-York.

M. Salet, conservateur des Musées nationaux, Mme Homolle, chargée de mission au Musée d'Art Moderne, ont assuré dans des conditions difficiles, l'établissement du catalogue qui restera, l'Exposition terminée, un précieux instrument de travail.

Il me faut citer, aussi, bien des Conservateurs ou anciens Conservateurs

des Musées nationaux, dont les connaissances spécialisées ont été largement mises à contribution : MM. Marcel Aubert, Carle Dreyfus, de Montrémy, Mauriceau-Beaupré, Bourguignon, Vergnet-Roux, G.-H. Rivière, Maget, Deschamps, Pradel, ainsi que Mlle Niclausse, attachée au Mobilier National.

N'oublions pas l'aide apportée par les collaborateurs directs de M. Bernard Casson, M. Bernard Dorival et Mme Agnès Humbert, ni l'important travail d'installations fourni par le petit personnel, sous la direction du surveillant M. Denoy, et par l'équipe du Louvre conduite par M. Jadot.

Quant aux prêteurs, dont la générosité a permis cette manifestation, qu'ils trouvent ici l'hommage de notre gratitude : M. Julien Cain, Directeur des bibliothèques, MM. Porché et Vallery-Radot, Conservateurs à la Bibliothèque Nationale, M. Bizardel, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris, M. Loiseau, Conservateur du Musée des Arts et Métiers, M. Planchenault, Conservateur du Musée des Tapisseries d'Angers, M. Latour, Conservateur du Musée des Hospices de Beaune, M. Dupas, Conservateur du Musée Marmottan, M. Boschot, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, M. le Bâtonnier de l'ordre des Avocats de Paris, M. le Directeur du Haras du Pin, MM. les Préfets de Seine-et-Marne, de Seine-Inférieure, de l'Oise et des Basses-Pyrénées, les municipalités de Saumur, de Beauvais et de Saint-Lô, enfin leurs Excellences les Archevêques de Reims, de Sens, du Mans et Monseigneur l'Evêque de Beauvais ont droit à toute notre reconnaissance.

Cette longue liste ne serait pas complète si nous n'y sous-entendions ceux dont les prêts sont restés anonymes et si nous n'y ajoutions les prêteurs de la Section de tapisserie moderne : Mme Cuttoli, Mlle Majorel, l'abbaye d'En Calcat, les maisons Jansen et Braquenié, la Compagnie des Arts Français, la Crémaillère, MM. L. Carré, Tabard, J. R. des Borderies et Andraud-Detbève.

Georges SALLES,
Directeur des Musées de France.

INTRODUCTION

La tapisserie est un très ancien et très beau métier français, qui a toute une longue histoire. Une histoire où la laine et la main forment dialogue, tour à tour rivales et sœurs et l'emportant à tour de rôle.

Un jour — et l'on était alors au zénith de la magnifique histoire — la main prévalut. La main se révolta. Elle ne supportait plus les obstacles que, dans ses travaux et ses exercices, une matière résistante lui opposait sans cesse, l'obligeant à recourir à de pesants outils. Elle se voulait entièrement libre, légère, autonome, ou tout au moins n'ayant affaire que d'un truchement subtil, furtif, pareil à la caresse d'un coup d'aile. Alors enfin, elle apparaîtrait, dans ses ouvrages, comme l'interprète fidèle du génie humain. Oui, tout ce que peut l'esprit, le pur esprit émancipé de toute entrave, c'est elle; la main, l'organe le plus noble du corps humain, qui l'accomplirait. Or, lorsqu'elle put s'épanouir en toute indépendance, dans l'espace le plus facile, sans que rien vînt gêner son mouvement et son caprice, voilà qu'au lieu de traduire les suprêmes volontés de l'esprit pur, on la vit produire des ouvrages plus empêtrés et empâtés de matière qu'ouvrier primitif et ses machines n'en avaient jamais construits. Sa prétention à se montrer dégagée des embarras terrestres et capable, par conséquent, d'exprimer des hautes aspirations spirituelles, ne laissait derrière soi que des traces épaisses, obscurcies d'une fugace sensualité, et par

quoi s'exprimait, non point le libre pouvoir, mais son destin d'animal fragile et transitoire.

* * *

On peut dater l'événement rapporté par cet apologue de l'invention de la peinture à l'huile, c'est-à-dire de l'introduction, dans les arts humains, d'un véhicule permettant à la main de s'ébattre aisément et de fixer instantanément les intentions de l'esprit. Mais cette vivacité même autorisa des modes d'expression tout superficiels, où la volonté de construire, le style, l'énergie organique, le durable et le persévérant risquaient sans cesse de se sacrifier à la touche, au contact épidermique et rapide, à la sensation.

Avant la révolution de la main, au contraire, les arts de l'homme n'accroissent leur domaine spirituel qu'en s'efforçant contre une matière exigeante, compacte et qui impose ses lois. Et c'est comme en s'y soumettant que l'esprit se découvre et se délivre. C'est en se résignant à la donnée de la matière, en s'intégrant à son opacité et à sa résistance que l'esprit de l'homme parvient à construire quelque chose de lui et qui n'est plus matière. Et quelles constructions ! A leur tour, elles participent de la permanence et de l'évidence de la matière ; elles s'affirment, et l'esprit en elles s'affirme. L'esprit se fait pierre, s'incline aux nécessités de la taille et de la pondération des pierres ; l'architecture naît d'une adaptation du nombre à la pierre ; puis la sculpture, c'est-à-dire la forme spirituelle, naît de l'architecture, s'étire sur la colonne, s'inscrit aux courbes des voussures et des tympans, aux étroitures des écoinçons. Et ces contraintes mêmes, par un paradoxal retour, révèlent les volontés les plus secrètes, les songes les plus profonds de l'âme humaine. La main est dans une complète dépendance, la matière et son métier sont maîtres et maîtres absolus : et c'est alors que l'esprit éclate.

* * *

Il éclate aussi dans cet art de la tapisserie, dont les origines plongent aux sources des industries premières de l'homme, et qui est une sorte de peinture où la main n'a aucune part, serve

qu'elle est encore des fils de laine, de leurs jeux, des figures qu'ils combinent et étendent dans l'espace, mécaniquement et sans support, substance arachnéenne, peinture qui se fait elle-même et par elle-même, au lieu de se projeter de l'esprit par la main, comme une écriture, sur la sollicitieuse toile blanche. Une seule et même matière forme la matière de l'ouvrage, et se détermine sur une machine dont la main n'est qu'un élément, aussi obéissant que la navette ou que, s'il s'agit de la basse-lisse, la pédale mue par le pied. Le seul geste, en effet, est d'écarter les fils de la chaîne, portée musicale où se trace le motif, mais non, encore une fois, comme une écriture, car rien n'en est encore lisible et l'esprit seul ne saurait guider l'opération : le motif ne se compose sur cette portée que sous les espèces d'autres fils insonores, muets, aveugles, vraiment faits pour épouser les détours d'un labyrinthe. Quel est donc ici le pouvoir de la main ? Rien que de servir, de faire un métier, de s'y absorber. Et l'admirable est que l'esprit n'y perd rien, mais, au bout du compte, s'y retrouve au centuple.

* * *

Toute l'histoire de la tapisserie peut apparaître comme l'histoire de la déspiritualisation d'un art, à mesure qu'il s'éloigne des lois du métier, pour s'abandonner aux licences de la main, à mesure qu'il s'éloigne de sa matière, la laine, la laine moutonnaire et artisanale, pour se rapprocher des transpositions de la peinture.

, Car la grande époque de la tapisserie n'est-elle pas l'époque gothique, ce xiv^e et ce xv^e siècles au cours desquels elle remplit strictement sa fonction nécessaire ? Matière de laine, elle sert vraiment à réchauffer et habiller la vie. Rares sont encore les tapisseries ouvrées d'or de Chypre ou de soie, qui, par ce supplément d'Orient, ajouteraient une idée de luxe à leur richesse native. Et les dessins, les couleurs et les figures qui composent les panneaux occupent toute leur étendue, sans vide aucun. Les formes s'étagent et se superposent afin, vues d'en-bas, de créer leur propre profondeur. Mais aussi l'esprit qui se dégage de ce grimoire et de ses significations exprimé, dans sa plénitude et son intensité extrême, la pensée du temps. Il n'y a

ornement, décoration superficielle, divertissement superfétatoire ni dans la fonction de ces tapisseries ni dans leur sujet. Mais dans l'une et l'autre, nécessité. Qu'il s'agisse de l'*Apocalypse* d'Angers ou, dans un xvi^e siècle encore gothique, de la *Dame à la Licorne*, l'art de la tapisserie produit les plus hautes expressions de la foi et de la poésie de ce temps. Et les inventaires royaux et ducaux rassemblent, par tant de pièces ou de tentures perdues et dont les titres nous font rêver, toute une somme de courtoisie, d'héroïsme et de fable. Ainsi le prince a-t-il sa vie enclose entre des miroirs qui lui sont la fontaine de Jouvence et le chasteau de Franchise, les vœux du paon, la demoiselle plantant un pot de marjolaine, les exploits du guerrier historique ou légendaire, Perceval le Gallois, Hector de Troyès, Judas Maccabeus, ou Bertrand du Clauquin. Ajoutons que l'art de la tapisserie paraît assez noble pour perpétuer, dans ses écriteaux ou ses banderoles, des dits moraux.

*
* *

C'est au début du xvi^e siècle que la peinture, impatiente en son éblouissante nouveauté, fait irruption dans notre domaine et y conquiert un fief. Le pape Léon X confie à Pierre Van Aelst, l'un des maîtres des illustres ateliers de Bruxelles, l'exécution de la suite des *Actes des Apôtres*, d'après les cartons de Raphaël. Cependant le triomphe de la déesse est assez rayonnant, il incarne et entraîne tout le style du temps avec assez d'impérieuse et convaincante puissance pour que la tapisserie, quoique sortie de son humble sillon, se teigne durant deux siècles d'une splendeur étrangère à sa nature, mais indéniablement prestigieuse.

Au reste il est encore, dans les thèmes qu'on lui propose, des éléments qui s'accordent avec ses possibilités propres et dont elle profitera. C'est ainsi qu'elle se laisse, dans ses verdure et ses chasses, envahir par la nature et en tire des effets dignes de sa technique particulière. Elle reste encore maîtresse d'elle-même quand elle utilise les merveilleuses inventions décoratives de la Renaissance, grotesques, rinceaux et arabesques, qu'elle répète les emblèmes de l'héraldique, ces belles ténébreuses. Enfin elle atteint à une apogée nullement illusoire

lorsqu'elle se soumet aux grands desseins royaux et contribue à l'établissement de ces styles suprêmes qui se sont appelés Fontainebleau et Versailles. Elle ne perd rien à s'obliger à l'éclat et à la monumentalité baroques et à chanter l'Histoire du Roi, les Résidences Royales et les Triomphes des Dieux. La fabrication même des tapisseries retrouve aux Gobelins, sous la dictature de Charles Le Brun et dans le travail d'équipe qu'il organise, quelque chose de l'aspect artisanal et collectif de la création d'autrefois. Tandis que le peintre, en dépit de l'Académie, s'individualise de plus en plus, l'industrie tapisserie conserve et maintient des usages sociaux, l'idée du chef-d'œuvre dû, non pas au génie d'un héros solitaire, mais à l'accord des ouvriers avec leur machine, leur matière, leur métier, et des ouvriers entre eux-mêmes.

Sans doute la tapisserie se voit-elle aussi obligée parfois à de singulières besognes, par exemple à de bizarres alliances avec l'art militaire, d'où ces reproductions de relevés topographiques ou de plans de places fortes. Le service du roi a de ces exigences. Mais la gloire recouvre tout, et la tapisserie va encore, même au XVIII^e siècle, se tisser des jours de bonheur, surtout lorsque la bordure envahit de son luxe décoratif le panneau, réduisant la scène proprement picturale à un minuscule théâtre, comme dans *l'Histoire de Don Quichotte* de Charles Coypel. Au Salon de 1763, les œuvres des tapissiers ont l'honneur d'être exposées à côté des tableaux des peintres, c'est-à-dire des académiciens. Mais n'est-ce pas un signe que l'on considère, non pas l'originale et éminente dignité propre à cet art, mais au contraire son assimilation aux pouvoirs de la peinture ? En effet, on voit apparaître des bordures qui imitent les cadres des tableaux. Et dans la deuxième moitié du siècle, la mode se répand des portraits en tapisserie. Oudry demande à ses ouvriers de Beauvais de "donner à leurs ouvrages tout l'esprit et toute l'intelligence des tableaux; en quoi seul réside le secret de faire des tapisseries de première beauté".

Il faut que la tapisserie se mette à imiter la peinture, et cela au moment même où la peinture est devenue, de la façon la plus brillante et la plus voluptueuse, un jeu de la main, de la main libérée, inspirée, vive et fantasque, qui va et vient, brosse, frotte, caresse, effleure ici, empâte là, divise la couleur, rompt la

lumière, exagère et nuance la sensation, fait jouer tous les éclats, toutes les facettes de la matière devenue souveraine et souverain objet de plaisir. Car la matière a vaincu.

Le point s'amenuise, comme si la beauté textile avait nonte de son grain, de sa peau. Là où le Moyen Age employait une vingtaine de tons, et qui suffisaient à la richesse de son univers, il faut une gamme d'un millier de nuances. La tapisserie, après ces orgies, peut-elle retrouver son originalité, son climat d'austère et simple grandeur, ses dimensions, son langage ? Notre temps, soucieux de fixer les rapports de l'esprit et de la machine, et de marquer sa place à l'individu dans un monde d'obligations sociales, devait fatalement se poser la question. Ce n'est pas sans raison profonde que les peintres d'aujourd'hui, las du facile miracle de la multiplication de la peinture par le tableau de chevalet, aspirent au mur, à la collaboration avec l'architecte et le décorateur, au travail d'équipe, à la connaissance de techniques et de métiers ayant leurs lois propres et ramenant dans leurs voies et dans leurs structures un génie qui s'est suffisamment dilaté dans l'absolu, volatilisé dans le "pur délice sans chemin". Et qui a fini par ne plus trouver que ce qu'un dilettante de l'époque Fin-de-Siècle appelait la Petite-Secousse.

* *

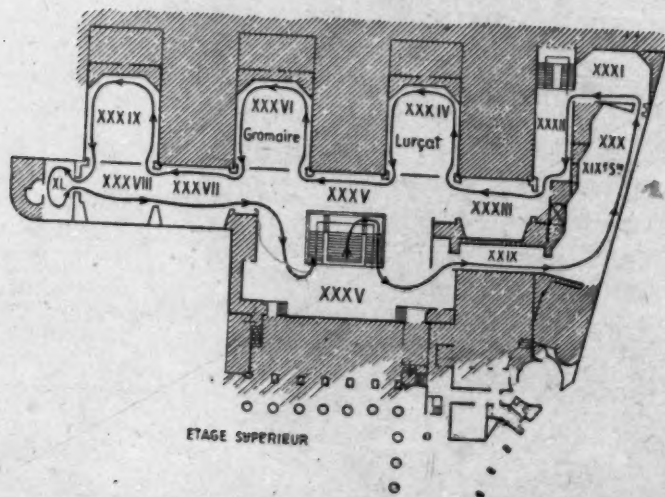
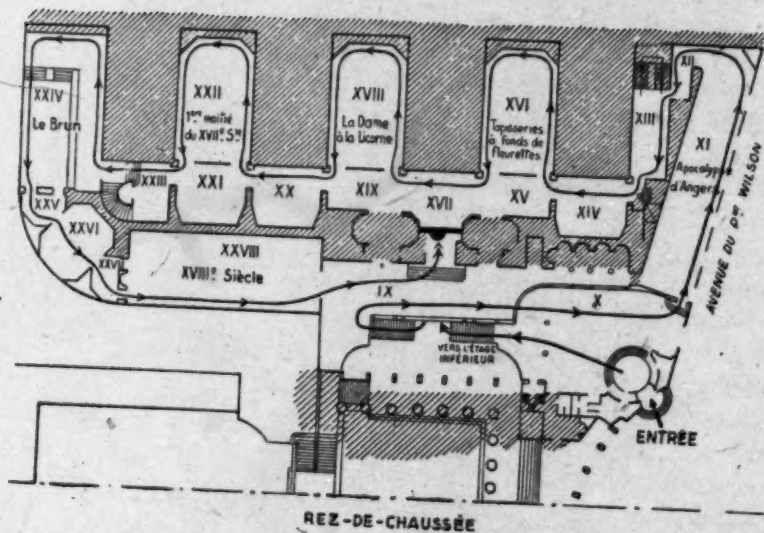
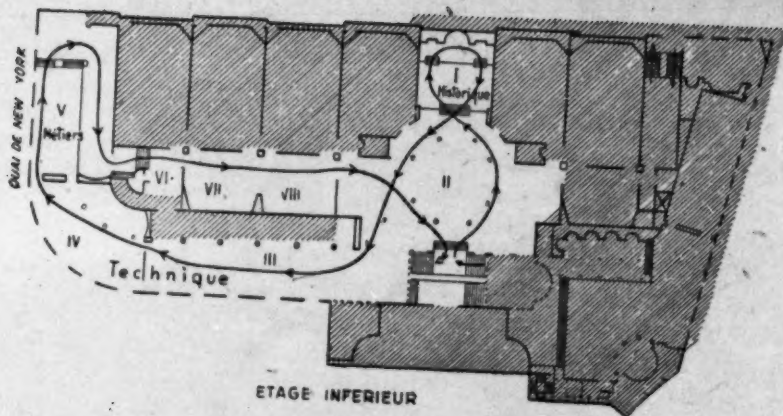
Maillol, Sérusier, Bonnard, plus tard Flandrin, Dufresne, Dufy pressentent la nécessité du retour à la tapisserie. Les initiatives de Mme Curtoli y intéressent les plus audacieux maîtres contemporains. Jean Lurçat, enfin, prend conscience de ce qu'il y a d'essentiel et de spécifique dans l'art de la lisse. Il sait par quelles voies peut se rénover une des plus admirables traditions du génie français. Il renoue avec les principes de ce métier à son âge d'or. Il démontre qu'une gamme réduite de tons produit autant de splendeur chromatique que l'imitation minutieuse des innombrables vibrations et dégradations de la sensation colorée. Dans ses ouvrages, cet artiste qui, en peinture, était allé jusqu'aux confins de l'abstraction, retrouve tout naturellement l'expression de la grande époque, ses allégories et sa symbolique, le thème de la Création et des Miroirs du

Monde, des Eléments, des Oiseaux et des Poissons, et ces Hommes Sauvages qu'on voyait figurer comme tenants d'armes ou dans les fêtes et les ballets, tels des images de la nature primordiale, secret de nos signes, origine de nos noms, mesure et modèle de nos gestes.

Sa collaboration avec François Tabard, l'activité de divers autres ateliers ressuscitent la gloire d'Aubusson. Gromaire avec toute sa rude et chaude puissance, Dufy avec son éblouissante écriture, Marc Saint-Saëns avec son style aigu et somptueux, se font tapisriers. Les artistes soucieux d'un renouveau de l'Art sacré introduisent les métiers sous la voûte des cloîtres. Enfin de grandes maisons de décoration éditent des tapisseries de Coutaud, Brianchon, Savin, des meilleurs parmi les peintres des dernières générations.

On peut et doit parler d'une renaissance de la tapisserie française. Cet événement ranime toute l'histoire d'un art national, avec ses contrastes, ses intentions et significations opposées, ses contre-points, toute sa mouvante richesse. La majesté des Gobelins, les plaisirs de Beauvais en reçoivent un relief plus accusé. Et un plus vif éclat se projette sur ces ouvrages du Moyen Age, qui, d'Arras, de Paris, de la Loire, de la Marche, répandirent sur le monde la gloire des ouvriers français. Une leçon féconde se dégage à nouveau — leçon d'humble et sévère rigueur, leçon de vérité et de vertu — des trente panneaux ici exposés de l'*Apocalypse* d'Angers, un de nos plus vieux, un de nos plus vastes poèmes lyriques.

JEAN CASSOU,
*Conservateur en Chef
du Musée d'Art Moderne.*



• PREMIÈRE PARTIE

Tapisseries Anciennes ¹⁾

PARIS

FIN DU XIV^e SIECLE

1 à 15. L'APOCALYPSE

ANGERS, MUSÉE DES TAPISSERIES

Les visions de saint Jean l'Evangéliste sont décrites en une série de tableaux qui formaient, semble-t-il, sept pièces à l'origine et dans lesquels l'artiste a suivi de très près les récits du texte sacré.

Laine, 5 fils au cm.

1. (S. XI). Scènes de l'Apocalypse.

1. Saint Jean aperçoit le cinquième ange qui sonne de la trompette ; une étoile tombe du ciel ; du puits de l'abîme sortent des sauterelles précédées de l'Exterminateur sur un cheval à tête humaine et queue de dragon.

Apocalypse, IX, I-II.

2. Sur l'ordre de Dieu, dont la voix sort de l'autel d'or, le sixième ange sonne de la trompette et les anges de l'Euphrate s'apprêtent au combat.

Apocalypse, IX, 13-15.

(1) Cette partie du Catalogue a été rédigée par M. Francis Salet, conservateur au Musée du Louvre.

Les chiffres romains indiquent la Salle où est exposée la tapisserie décrite (cf. plan p. X).

3. L'ange arrête saint Jean qui commence à écrire ; sept tonnerres font éclater leur voix tandis que l'ange fort, debout sous l'arc-en-ciel, proclame que les temps sont accomplis.

Apocalypse, X, 1-7.

4. Poussé par la voix d'un ange, l'apôtre prend le livre que l'ange debout sur la terre et la mer tient à la main et il le dévore.

Apocalypse, X, 8-10. Troisième, quatrième, sixième et septième tableaux de la troisième pièce.

H. 4 m. 20 ; L. 5 m. 45.

2. (S. XI). Scènes de l'Apocalypse.

A droite, sur fond violet, un des *évêques* ou gardiens des sept églises d'Asie, médite les avertissements que saint Jean lui a transmis ; au sommet du grand dais d'architecture qui figure son église, deux angelots présentaient les armes de France et la croix d'Anjou ; sur le fond volent des papillons dont les ailes sont diaprées des fleurs de lis de Louis d'Anjou et des hermines de sa femme, Marie de Bretagne.

Au registre supérieur, de gauche à droite, sur fond alternativement rouge et bleu :

1. L'ange remet à saint Jean une règle d'architecte pour mesurer le temple et l'autel.
2. L'apôtre voit les deux témoins qui tiennent la porte du ciel fermée, tuent leurs ennemis par le feu de leur bouche et changent l'eau en sang.
3. Combat des deux témoins contre la Bête, figurée par un roi chevauchant un monstre à tête humaine.
4. Les deux témoins, vaincus, gisent sur la place de la ville dont les habitants, joyeux, se font mutuellement des présents.
5. Ressuscités par l'Esprit de vie que représentent deux colombes, les témoins montent au ciel tandis que la ville croule sur leurs ennemis.
6. Le septième ange sonne de la trompette et Dieu apparaît aux vingt-quatre vieillards qui l'adorent.

7. Les anges sauvent du Dragon aux sept têtes l'Enfant que la Femme vêtue de soleil vient de mettre au monde.
Au registre inférieur :
8. Saint Michel et ses anges terrassent le Dragon.
9. Le Dragon s'élève contre la Femme à qui un ange donne des ailes d'aigle pour fuir.
10. Pour submerger la Femme, le Dragon vomit un fleuve que la terre engloutit.
11. Combat du Dragon contre ceux qui gardent les commandements de Dieu. Sur le fond, chiffres enlacés de Louis et de Marie d'Anjou.
12. Le Dragon remet le sceptre à la Bête aux sept têtes qui sort de la mer.
13. La Terre entière adore le Dragon.
14. La Bête est adorée à son tour.

Apocalypse, XI, 1 à 13, 4. Quatrième pièce de la tenture.
H. 4^m00 ; L. 18^m50.

3. (S. XI). Scène de l'Apocalypse.

Saint Jean aperçoit les Sages qui cherchent le nombre de la Bête et comptent sur leurs doigts.

Apocalypse, XIII, 18. Sixième tableau de la cinquième pièce.
H. 2^m00 ; L. 2^m75.

4. (S. XI). Scène de l'Apocalypse.

L'apôtre voit dans le ciel sept anges qui tiennent les fioles contenant les sept plaies et sept autres anges debout sur la mer qui jouent de la harpe en louant Dieu.

Apocalypse, XV. 1-2. Quinzième tableau de la cinquième pièce.
H. 1^m65 ; L. 2^m75.

5. (S. XI). Un évêque des églises d'Asie.

Assis sous un grand dais d'architecture, il médite les avertissements de saint Jean.

Premier tableau de la sixième pièce.
H. 4^m 20; L. 2^m 50.

6. (S. XI). Scène de l'Apocalypse.

Les anges portant les sept plaies sortent du temple en chantant et s'approchent du lion de saint Marc dont ils reçoivent les coupes d'or pleines de la colère de Dieu.

Apocalypse, XV, 5-7. Deuxième tableau de la sixième pièce.
H. 1^m 75; L. 2^m 70.

7. (S. XI). Scène de l'Apocalypse.

Le premier ange répand sa fiole sur la terre et les sectateurs de la Bête sont atteints d'une plaie maligne.

Apocalypse, XVI, 1-2. Troisième tableau de la sixième pièce.
H. 1^m 75; L. 2^m 70.

8. (S. XI). Scène de l'Apocalypse.

Le troisième ange renverse sa fiole, l'eau des fleuves se change en sang dont s'abreuvent les persécuteurs, cependant qu'un autre ange étend la main sur l'autel pour affirmer la justice de Dieu.

Apocalypse, XVI, 4-7. Quatrième tableau de la sixième pièce.
H. 1^m 95; L. 1^m 83.

9. (S. XI). Scène de l'Apocalypse.

Le cinquième ange verse sa fiole sur le trône de la Bête et les blasphémateurs se mordent la langue; quand le sixième ange répand la sienne dans l'Euphrate, le roi d'Orient s'avance à cheval sur le fleuve desséché.

Apocalypse, XVI, 10-12. Sixième tableau de la sixième pièce.
H. 1^m 70; L. 1^m 83.

10. (S. XI). Scène de l'Apocalypse.

Saint Jean voit des grenouilles sortir de la bouche du Dragon, de la Bête et du faux prophète.

Apocalypse, XVI, 13. Septième tableau de la sixième pièce.
H. 1^m75 ; L. 2^m40.

11. (S. XI) Scène de l'Apocalypse.

Le septième ange ayant renversé sa fiole, Dieu envoie la foudre et la grêle, et la cité croule sur les hommes.

Apocalypse, XVI, 17-19. Huitième tableau de la sixième pièce.
H. 1^m78 ; L. 2^m45.

12. (S. XI) Scène de l'Apocalypse.

Un des anges montre à l'apôtre la prostituée assise sur les eaux et qui peigne sa chevelure, un miroir à la main, afin de séduire les rois. Fond semé d'Y au milieu de rinceaux.

Apocalypse, XVII, 1-2. Neuvième tableau de la sixième pièce.
H. 1^m75 ; L. 2^m70.

13. (S. XI) Scène de l'Apocalypse.

L'ange enlève saint Jean au désert et lui explique le mystère de la prostituée qui est assise sur la Bête aux sept têtes et qui présente, pour enivrer ceux qu'elle séduit, le vase d'or plein de vin.

Apocalypse, XVII, 3-4. Dixième tableau de la sixième pièce.
H. 1^m75 ; L. 2^m70.

14. (S. XI) Scène de l'Apocalypse.

Un ange proclame du haut du ciel la chute de Babylone, devenue le repaire des démons ; un autre avertit le peuple fidèle de fuir ce lieu maudit.

Apocalypse, XVIII, 1-4. Onzième tableau de la sixième pièce.
H. 1^m63 ; L. 1^m85.

15. (S. III) Morceau de bordure.

H. 1^m50 ; L. 0^m50.

La tenture de l'*Apocalypse*, la plus importante que nous ait léguée le moyen âge, fut commandée vers 1375 par Louis d'Anjou au tapissier parisien Nicolas Bataille pour orner les salles de son château d'Angers, ainsi que la chapelle où il conservait la Vraie Croix de la Boissière. Le peintre flamand Jean Bandol ou Hennequin de Bruges qui en dessina les cartons s'inspira de divers manuscrits dont une *Apocalypse* aujourd'hui à la Bibliothèque de Cambrai et une autre prêtée par Charles V à son frère, conservée à la Bibliothèque Nationale (la seconde est exposée à l'entrée de la salle). La date à laquelle l'ensemble fut achevé prête à discussion; il est probable que la tenture était terminée avant la fin du xiv^e siècle; la quatrième pièce, exposée ici, est antérieure à 1384, date de la mort de Louis I^{er} d'Anjou dont elle porte le chiffre; c'est à tort d'autre part qu'on a attribué à Yolande d'Aragon, mariée en 1400 à Louis II, les mystérieux Y qui figurent sur plusieurs tableaux.

Hist. Ancienne collection des ducs d'Anjou; la tenture transportée à Arles en 1400 pour le mariage de Louis II et de Yolande fut aussitôt après replacée au château d'Angers; mise à l'abri au château de Baugé en 1476, elle avait été léguée en 1474 par le roi René à la cathédrale d'Angers dans laquelle elle fut tendue dès 1480. Mise au rebut en 1782, elle fut vendue en 1843 et rachetée pour la somme de 300 francs par Monseigneur Angebault qui la rendit à la fabrique. Restaurations importantes en 1533, 1714 et au xix^e siècle. Il ne reste aujourd'hui que 72 tableaux sur 90 environ.

Bibl. Marquet de Vasselot, *Bibl. de la tapisserie*, p. 123-127; J. Guiffrey, *Nicolas Bataille*, ds. *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, X, 1883, p. 268 sqq.; *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 11, sqq., pl., *Hist. de la tapisserie*, p. 27 et *Arts. appl. à l'Ind.*, VI, p. 16 sqq., fig.; L. de Farcy, *Monogr. de la cathédrale d'Angers. Le mobilier*, 1901, p. 87 sqq., pl.; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 3 sqq., II, pl. 1 à 13; Ch. Urseau, *Le Musée des tapisseries d'Angers (Memoranda)*, p. 8 sqq., pl.; R. Planchenault, ds. *Bull. de la Soc. nat. des antiquaires de Fr.*, 1941, p. 136 sqq., et 1944, 5 juillet, et ds. *Les cahiers de Pincé...*, 1943; A. Lejard, *Les tapisseries de l'Apocalypse*, 1942.

PARIS

MILIEU DU XV^e SIÈCLE

16. (S. XII). EPISODES DE LA VIE DE SAINT MAURILLE.

ANGERS, MUSÉE DES TAPISSERIES

A gauche, l'évêque d'Angers, saint Maurille, devenu jardinier du roi d'Angleterre, bêche dans un jardin; à droite, il présente un plat rempli de fruits au roi et à la reine assis sous un dais, en costume d'apparat. Inscriptions à la partie haute. Restaurations.

Morceau d'une tenture en trois pièces commandée le 4 février 1460 par le chapitre d'Angers pour décorer le jubé de la cathédrale et livrée le 20 janvier 1461.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 1^m40 ; L. 2^m00.

Hist. Disparue avec les autres pièces au moment de la Révolution ; retrouvée dans un grenier en 1874. Exp. Paris, 1900, n° 3168 ; Gobelins, Tapisserie gothique, 1928, n° 12.

Bibl. J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 37 et *Arts appl. à l'Ind.*, VI p. 69 ; L. de Farcy, *Monogr. de la cath. d'Angers. Le mobilier*, 1901, p. 82 et 124-125 ; *La tapisserie gothique*, pl. 11 ; Ch. Urseau, *le Musée des tapisseries d'Angers (Mémemoranda)*, p. 12, pl.

ARRAS

MILIEU DU XV^e SIÈCLE

17 et 18. HISTOIRE DE CLOVIS

REIMS. TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE

Le sacre et les campagnes militaires de Clovis sont traduites en compositions pittoresques, où tous les personnages sont vêtus et armés à la mode du xv^e siècle. Légendes à la partie supérieure.

Laine et soie, 6 fils au cm.

17. (S. X.) Le sacre du roi et le siège de Soissons.

A gauche, deux évêques remettent le sceptre et la couronne à Clovis assis sur un trône au milieu de sa cour; à côté, un abbé qui porte la crosse et un autre prélat qui apporte l'évangile pour qu'il prête serment; les assistants agenouillés lèvent la main et jurent au roi fidélité; au centre, Clovis, en armure et monté sur un cheval caparaçonné, attaque sous les murs de Soissons Ragnacaire, roi de Cambrai; à droite, dans la mêlée, il combat corps à corps Syagrius, roi des Romains.

H. 4^m86 ; L. 9^m08.

18. (S. X.) La fondation des Saints-Apôtres, la guerre contre Gondebaud et le cerf miraculeux.

A gauche, fondation par Clovis et Clotilde de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul ou des Saints-Apôtres, à laquelle travaillent maçons et charpentiers; au centre, Clovis, au cœur de la bataille, attaque en combat singulier Gondebaud, roi des Burgondes; à droite, ayant envoyé des messagers à Saint-Martin de Tours, le roi, en magnifique armure, part en campagne

contre Alaric, roi des Wisigoths, et traverse la Loire à gué, conduit par un cerf miraculeux.

H. 4^m65 ; L. 9^m40.

Première et quatrième (?) pièces de l'*Histoire du Fort Roy Clovis* qui en comportait six et qui fut tissée, sans doute à Arras, vers le milieu du xv^e siècle pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

Hist. Mentionnée dans l'inventaire du trésor des ducs de Bourgogne en 1468, la tenture passa dans les collections impériales du fait du mariage de Marie, fille de Charles le Téméraire ; abandonnée avec les bagages de Charles-Quint au siège de Metz en 1552, elle échut à François de Guise ; en 1573, Charles de Guise, cardinal de Lorraine, en fit don à la cathédrale de Reims ; il restait encore trois pièces en 1840, une s'est trouvée perdue depuis. Restaurée en 1541, 1650, 1807 ; la partie centrale de la seconde tapisserie, détruite et remplacée par divers fragments de la même suite, a été restituée récemment aux Gobelins. Exp. Paris, 1867, n° 3148 ; Paris, 1876, n° 256 ; Reims, 1876 ; Paris, 1889, n° 687 ; Reims, 1895 ; Paris, 1900, n° 3166 ; Paris, 1937, n°s 1270 et 1271.

Bibl. Marquet de Vasselot, *Bibl. de la tapisserie*, p. 172-174 ; Darcel, ds. *Gaz. des Beaux-Arts*, 1881, I p. 298 sqq. ; J. Guiffrey, *Hist. gen. de la tapisserie en Fr.*, p. 51 *Hist. de la tapisserie*, p. 83-84 et *Art appl. à l'Ind.*, VI, p. 70 sqq. ; M. Sartor, *Les tapisseries de Reims*, p. 58 sqq., pl. ; Migeon, *Les Arts du tissu*, 1929, p. 232 sqq.

19 à 22. VIE DE SAINT PIERRE

Les principaux épisodes de la vie de l'Apôtre d'après les *Actes des Apôtres* et la *Légende Dorée* expliqués par des inscriptions à la partie haute. Décor d'architecture ; armoiries de Guillaume de Hellande, évêque de Beauvais, et du chapitre de la cathédrale ; devise " Paix ".

Laine et soie, 6 fils au cm.

19. (S. X). Episodes de la Vie de saint Pierre.

BEAUVAIS, TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE

De gauche à droite, l'apôtre aperçoit les bêtes impures, présentées par deux anges ; il prêche devant le centurion Corneille qu'il fait baptiser et qui reçoit le Saint Esprit ; emprisonné sur l'ordre d'Hérode, il reçoit la visite de l'ange libérateur. Fleurettes à la partie basse.

H. 2^m80 ; L. 3^m60.

Hist. Ancien trésor de la cathédrale ; Exp. Paris, 1900, n° 3175 ; Gobelins, Tapisserie gothique, 1928, n° 13, pl. 24 ; Paris, 1937, n° 1273.

20. (S. X). Délivrance de saint Pierre.

PARIS, MUSÉE DE CLUNY

Pendant que dorment les gardiens, l'ange fait sortir saint Pierre de sa prison.

H. 2^m75 ; L. 2^m25.

Hist. Fonds Du Sommerard. *Catal. du musée de Cluny*, n° 6284.

21. (S. X). Saint Pierre et Théophile.

BEAUVAIS, MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE L'OISE

De gauche à droite, saint Pierre, brutalisé par les bourreaux, comparait devant Théophile; en prison, il est nourri par saint Paul; à la prière de ce dernier, il ressuscite le fils de Théophile; sur l'ordre du prince, assis devant lui, l'apôtre, coiffé de la tiare pontificale, prêche du haut de la chaire à Antioche.

H. 2^m70 ; L. 4^m80.

Hist. Ancien trésor de la cathédrale de Beauvais ; au musée depuis 1905.

22. (S. X). Crucifiement de saint Pierre.

BEAUVAIS, MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE L'OISE

Assisté par deux anges, l'apôtre est crucifié la tête en bas devant une nombreuse assistance; en haut, Dieu le Père reçoit son âme portée au ciel par deux anges; à droite, saint Paul prie avec ferveur. Fleurettes et feuillages.

H. 2^m80 ; L. 1^m80.

Hist. Ancien trésor de la cathédrale ; au musée depuis 1905. Exp. Gobelins, Tapisserie gothique, 1928, n° 16, pl. 23.

Quatre pièces de la Tenture de l'*Histoire de saint Pierre*, commandée en 1460 par Guillaume de Hellande, évêque de Beauvais, pour commémorer la paix intervenue entre Charles VII et Henri VI d'Angleterre, d'où le mot " Paix " qui figure sur chacune d'elles. La tapisserie comportait autrefois dix pièces; six sont à Beauvais,

une au musée de Cluny, une dans une collection particulière; celle qui venait en tête semble perdue, et, de la dernière qui portait une inscription indiquant la date de la commande, il reste divers morceaux qui sont passés récemment dans le commerce.

Bibl. Marquet de Vasselot, *Bibl. de la tapisserie*, p. 133 ; Jubinal, *Tapisseries historiées*, II, p. II sqq., pl. ; abbé Pihan, *Beauvais, sa cathédrale*, 1885, p. 54 sqq. ; J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 42-44, *Hist. de la tapisserie*, p. 119-120 et *Arts. appl. à l'Ind.*, VI, p. 67 sqq. ; Magnien, *Le musée de Beauvais (Memoranda)*, p. 12-13, pl. ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 241.

Domaine des Ducs de Bourgogne

MILIEU DU XV^e SIECLE

23 et 24. (S. XVIII). TENTURE DU CHANCELIER ROLIN

BEAUNE, HOTEL-DIEU

Au centre, saint Antoine, vêtu en ermite et la tête auréolée d'un nimbe de perles, tenant le livre, la clochette et le bâton, est accompagné de son cochon; fond rouge semé d'étoiles, de tourterelles sur des branches d'arbres coupées, des chiffres enlacés de Nicolas Rolin et de Guigone de Salins et des mots "Seulle"; devise du chancelier. Armoiries des donateurs.

Tenture en deux pièces commandée vers 1450 par Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne de 1422 à 1461, et Guigone de Salins, sa femme, pour décorer les bancs de la chapelle de l'Hôtel-Dieu fondé par eux à Beaune.

Laine, 5 fils au cm. H. 2^m; L. 3^m37.

Hist. A l'Hôtel-Dieu de Beaune, depuis le xv^e siècle (inv. de 1501). Exp. Gobelins Tapisserie gothique, 1928, n° 4; Paris, Bourgogne, 1936, n° 207; Paris, 1937, n°s 1275-1276

Bibl. J. Guiffrey, ds. *Bull. archéol.*, 1887, p. 239 sqq. et *Arts Appl. à l'Ind.*, VI, p. 68 sqq.; H. Stein, *l'Hôtel-Dieu de Beaune (Petites monogr.)*, p. 83-84, fig.; *La tapisserie gothique*, pl. 6.

25 à 31. (S. III, XVII et XVIII). TENTURE DU CHANCELIER ROLIN

BEAUNE, HOTEL-DIEU

Fond rouge semé de tourterelles posées sur des branches coupées; étoiles, devise, chiffres et armoiries de Nicolas Rolin et de Guigone de Salins.

Sept des trente et une pièces (dont trente sont encore conservées à Beaune) commandées vers 1450 par le chancelier de Bourgogne et sa femme pour décorer, aux fêtes solennelles, les lits des malades "en la grant chambre des pövrës" de l'Hôtel-Dieu de Beaune.

Laine, 5 fils au cm. H. 2^m62; L. 1^m78.

Hist. Voy. n°s 23 et 24. Exp. Gobelins, Tapisserie gothique, 1928, n°s 5-6; Paris, Bourgogne, 1936, n° 206; Paris, 1937, n°s 1277-1285.

Bibl. Voy. n°s 23 et 24.

FRANCE

MILIEU DU XV^e SIECLE

32. (S. XIV). MIRACLE DE SAINT QUENTIN

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

De gauche à droite, le voleur dérobe dans l'écurie le cheval d'un prêtre qui, averti par un enfant, porte plainte devant le prévôt, qui est accompagné d'un sergent et d'un homme d'armes; le sergent part avec deux hommes à la poursuite du larron et l'amène devant le tribunal, mais le prêtre, à genoux, demande sa grâce au magistrat; sur son refus, il s'agenouille devant la châsse de saint Quentin pour supplier le saint de lui venir en aide; conduit au gibet et pendu en présence du prévôt, le voleur tombe à terre, la chaîne et la corde ayant cassé par miracle; à genoux devant la châsse, il rend grâce à saint Quentin. Fonds décorés d'architectures; inscriptions à la partie basse.

Laine et soie, 6 fils au cm. H. 3^m30; L. 7^m90.

Hist. Coll. Revoil, n° 825, donnée au Louvre en 1828

Bibl. L. de Laborde, *Notice des émaux, bijoux et objets divers du Musée du Louvre*, 1853, p. 415-416, n° 1122; J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 61-62, *Hist. de la tapisserie*, p. 155, et *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 101, fig.; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 304, II, pl. 331; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 342, fig.

33. (S. III). LES TRAVAUX DES CHAMPS

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Au milieu d'arbres chargés de fruits, deux femmes, l'une assise et tenant une couronne, l'autre debout, relevant sa robe; à droite, un homme qui coupe une branche; à gauche, un autre

qui tient une serpe et qui est suivi par un chien. Fond à bandes rouges et blanches.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 0^m97 ; L. 2^m35.

Hist. Collection Brauer, donnée au Louvre en 1920.

Bibl. Marie-Juliette Ballot, ds. *Bull. des Musées de France*, 1929, p. 98, fig.

34. (S. XII). CAVALIERS .

SAUMUR, EGLISE NOTRE-DAME-DE-NANTILLY

Morceau d'une tapisserie représentant sur un fond de feuillages des cavaliers et des dames à cheval.

Laine et soie, 6 fils au cm. H. 1^m50 ; L. 2^m00.

Hist. Exp. Paris, 1900, n° 3173 ; Gobelins, Tapisserie gothique. 1928, n° 11.

Bibl. J. Guiffrey, *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 73, fig. ; J. Destrée, *Etude sur les tapisseries exposées à Paris en 1900*, p. 14-15, pl. ; *La tapisserie gothique*, pl. 7 ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 317-318.

Domaine des Ducs de Bourgogne

DEUXIÈME MOITIÉ DU XV^e SIÈCLE

35. (S. XII). "LES TROIS COURONNEMENTS"

SENS, TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE

Au centre, dans une gloire entourée d'un double rang de séraphins, la Vierge est couronnée par la Sainte Trinité; au dessous, concert d'anges avec les armes du cardinal de Bourbon; à gauche, Salomon, debout sous un dais au milieu de sa cour, couronne sa mère Bethsabée; à droite, Assuérus, assis sur un trône à arcatures, accueille Esther en présence des gens de sa suite.

Ce parement d'autel, dont le modèle est tiré de la *Bible des pauvres*, a peut-être été commandé par le cardinal Charles de Bourbon, archevêque de Lyon de 1446 à 1488 et neveu du duc de Bourgogne, Philippe le Bon. C'est le cardinal Louis de Bourbon-Vendôme, archevêque de Sens de 1536 à 1557, qui en fit don au trésor de sa cathédrale où il se trouve signalé dans l'inventaire de 1561. Découpé en 1759 pour remplacer le rétable d'or fondu sur l'ordre de Louis XV, il fut rétabli dans son état premier par le Service des Monuments Historiques en 1926.

Laine et soie, or et argent, 11 fils au cm. H. 1^m et 1^m65; L. 3^m18.

Hist. Ancien trésor de la cathédrale de Sens. Exp. Paris 1900, n° 3178 (catalogue illustré, pl. 232); Gobelins, Tapisserie gothique, 1928, n° 52; Londres, 1932, n° 28; Paris, 1937, n° 1286.

Bibl. Marquet de Vasselot, *Bibl. de la tapisserie*, p. 180-181; F. de Guilhermy, *Bull. archéol.*, 1844-45, p. 66; Gausson, *Portefeuille archéol. de la Champagne*, 1861, t. 1, pl. 11; Chartraire, *Inv. du trésor de Sens*, n° 2-3, fig.; Molinier et Marcou, *Exp. de 1900*, p. 40, fig.; J. Destrée, *Etude sur les tapisseries exposées à Paris en 1900*, p. 27; J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 40-41, *Hist. de la tapisserie*, p. 134-137, fig. et *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 92-93; E. Mâle, *L'art relig. à la fin du moyen âge*, p. 240, fig.; *La tapisserie gothique*, pl. 35; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 258 sqq., fig.; Chartraire, *Le trésor de Sens (Memoranda)*, p. 7-8, pl.

36 à 38. VIE DE LA VIERGE

BEAUNE. EGLISE NOTRE-DAME

Les principaux épisodes de la vie de Marie depuis la rencontre de sainte Anne et de saint Joachim à la Porte Dorée, jusqu'au couronnement de la Vierge. Encadrements d'architecture. Bandeau de fleurs à la partie basse.

Laine et soie, 5 fils au cm.

36. (S. XV). La Rencontre à la porte Dorée, la Naissance de la Vierge, la Présentation de Marie au Temple, les Prétendants.

A gauche, Joachim et sainte Anne se tiennent embrassés devant la Porte Dorée ; plus loin, sainte Anne donne le sein à son enfant nouveau-né qu'une sage-femme s'apprête à mettre dans le berceau ; deux anges accompagnent Marie qui, devant ses parents, gravit les marches du Temple ; tandis que la Vierge médite dans sa chambre, saint Joseph, debout devant le grand prêtre, voit fleurir la baguette qu'il tient à la main ; un des prétendants évincés brise la sienne.

H. 1^m88 ; L. 6^m02.

37. (S. XVII). La Visitation, la Nativité, la Circoncision.

A gauche, dans une prairie semée de fleurettes, devant un paysage pittoresque, Elisabeth et Marie se saluent et se prennent par les mains ; au centre, agenouillés à la porte de l'étable, la Vierge et saint Joseph adorent l'Enfant ; deux bergers gardent leurs moutons ; à droite, Marie accompagnée de deux servantes dépose l'Enfant Jésus sur l'autel devant le grand-prêtre qu'entourent saint Joseph et deux acolytes.

H. 1^m80 ; L. 6^m00.

38. (S. XIX). L'Adoration des Mages, La Présentation au Temple, La Fuite en Egypte, Le Massacre des Innocents.

De gauche à droite, les trois rois, l'un d'eux agenouillé, offrent leurs présents à l'Enfant Jésus que la Vierge tient sur

ses genoux; plus loin, la Vierge dépose l'Enfant sur l'autel pour la Purification; dans un paysage pittoresque, saint Joseph conduit par la bride l'âne sur lequel Marie a pris place avec son Fils; des idoles se renversent sur le passage de la Sainte Famille; à droite, deux soldats massacrent les enfants en présence d'Hérode.

H. 1^m90; L. 6^m00

Trois pièces de la tenture de la *Vie de la Vierge* qui en comprend cinq et dix-sept tableaux principaux. Commandée le 13 septembre 1474 pour l'église Notre-Dame de Beaune par le cardinal Jean Rolin, fils du chancelier Nicolas Rolin, cette tapisserie ne fut terminée qu'en 1500 grâce à la libéralité du chanoine Hugues Le Coq. C'est le peintre bourguignon Pierre Spicre qui en dessina les cartons.

Hist. Décoration de la chapelle Saint-Léger à Notre-Dame de Beaune. Exp. Paris, 1889, n° 686; Paris, 1900, n° 3186; Paris, Bourgogne 1936, nos 201-205.

Bibl. Marquet de Vasselot, *Bibl. de la tapisserie*, p. 132-133.; J. Guiffrey, *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 83 sqq. pl.; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 292 sqq., II, pl. 324-325; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 335 sqq.; H. Stein, *l'Hôtel-Dieu de Beaune (Petites monogr.)*, 1933, p. 93-94, fig.; J. Bacti, Thèse de l'école du Louvre *Bull. des Musées*, 1933, p. 125-126, fig., *Gaz. des Beaux-Arts*, 1935, I, p. 216 sqq., *Parnassus*, avril 1937, p. 24-29.

39. (S. XIII). BATAILLE ET EMBARQUEMENT

PARIS, MUSÉE DE CLUNY

Sujet mystérieux: au premier plan, bataille entre cavaliers et fantassins; à droite, des personnages sur une barque se préparent à monter dans une caravelle; des inscriptions les identifient: *Dido, Calcas, Totilla, Illus, Canbisis*, etc.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 2^m70; L. 3^m18.

Hist. Fonds Du Sommerard.

Bibl. J. Guiffrey, *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 76-77, fig.

40. (S. XII). TRIOMPHE

PARIS, MUSÉE DE CLUNY

Au sommet, un empereur assis sur un char de triomphe, l'épée à la main; à droite, un homme monté sur un bœuf; au

premier plan, une femme et un évêque (?) cloués au sol par des flèches. Inscriptions : *Ulixé*, *Ypocras*, etc.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 2^m40 ; L. 2^m17.

Hist. Fonds du Sommerard. Même origine que la précédente à laquelle elle était autrefois cousue.

FRANCE

FIN DU XV^e SIÈCLE

41. (S. XVIII). " LES CERFS-VOLANTS "

ROUEN, MUSÉE DES ANTIQUITÉS

Au milieu d'un enclos fermé de palissades tressées, se tient couché un cerf qui porte de longues ailes; il maintient de sa patte repliée une oriflamme sur laquelle on reconnaît le combat de saint Michel et du dragon; de part et d'autre, deux autres cerfs ailés, l'encolure entourée d'une couronne royale à laquelle pend un écu aux armes de France; au premier plan, deux lions accostent les armes royales. Au fond, buissons, collines et châteaux; longues banderoles chargées d'inscriptions.

Cette belle tapisserie, d'une singulière élégance de dessin, semble, par son sujet, avoir une origine royale; il est probable qu'il faut l'identifier comme un morceau d'une tenture que l'*Inventaire du mobilier de la Couronne sous Louis XIV*, n° 21 (Guiffrey, p. 335), décrit sous le titre " le cerf volant ".

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 3^m47; L. 3^m80.

Hist. Anc. coll. Le Breton. Exp. Paris, 1900, n° 3169.

Bibl. Marquet de Vasselot, *Bibl. de la tapisserie*, p. 176; G. Lebreton, ds. *Réunion des Soc. des Beaux-Arts des dép.* 1898, p. 97-104, pl.; J. Guiffrey, *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 171; J. Destrée, *Etude sur les tapisseries exposées à Paris en 1900*, p. 15-16, pl.; Migeon, *Les Arts du tissu*, 1929, p. 342-344, fig.; *Guide du Musée des Antiquités*, p. 115, pl.

42 à 53. LEGENDE DE SAINT ETIENNE

PARIS, MUSÉE DE CLUNY

La vie et les miracles du premier martyr racontés d'après les récits apocryphes de la *Légende dorée*. Armoiries de Jean Baillet, évêque d'Auxerre. Inscriptions à la partie basse.

Laine et soie, 5 fils au cm.

42. (S. II). Désignation des diacres et ordination de saint Etienne et de ses compagnons.

A gauche, les apôtres et les disciples tiennent conseil pour désigner les sept premiers diacres; à droite, Etienne et ses compagnons sont ordonnés par saint Paul, tandis que la main de Dieu envoie sur eux des rayons de lumière.

H. 1^m62 ; L. 5^m50.

43. (S. II). Saint Etienne discutant avec les docteurs et accusé par les faux témoins.

A gauche, le diacre, inspiré par le Saint Esprit, discute avec les docteurs juifs; à droite, il est accusé de blasphème par les faux témoins devant le tribunal du grand-prêtre.

H. 1^m65 ; L. 3^m56.

44. (S. XIV). Scandale des docteurs juifs.

Ils se bouchent les oreilles et se scandalisent lorsque saint Etienne sous l'inspiration du Saint-Esprit, affirme qu'il voit le Fils de l'Homme assis à la droite de Dieu dans les cieux entr'ouverts.

H. 1^m70 ; L. 1^m98.

45. (S. XIV). Arrestation et Lapidation de saint Etienne.

A gauche, les soldats arrêtent et brutalisent le saint et l'entraînent hors de la ville; à droite, ils le lapident; mais Dieu apparaît dans le ciel et bénit le premier martyr.

H. 1^m67 ; L. 3^m85.

46. (S. XV). Le corps du martyr exposé aux bêtes.

Deux anges font monter au ciel l'âme de saint Etienne pendant que son corps abandonné aux bêtes est veillé par un lion, un singe, un cerf, un porc-épic et une licorne.

H. 1^m70 ; L. 1^m78

47. (S. XV). Gamaliel et le moine Lucian.

A gauche, Gamaliel et ses compagnons transportent le corps du martyr pour lui donner la sépulture; au centre, Gamaliel apparaît plusieurs fois au moine Lucian et le touche de sa baguette pour lui révéler le lieu où est enterré saint Etienne; à droite, Lucian fait part de sa vision à l'évêque de Jérusalem.

H. 1^m68 ; L. 5^m58.

48. (S. XV). Fouilles ordonnées par l'évêque de Jérusalem.

L'évêque, accompagné de son clergé qui porte croix et bannière de procession, fait creuser la terre pour découvrir le corps de saint Etienne.

H. 1^m70 ; L. 1^m46.

49. (S. XIV). Découverte et transport du corps dans une église de Jérusalem.

A gauche, devant l'évêque, le clergé et les fossoyeurs, apparaît le corps du martyr dans la tombe; à droite, il est transporté dans une église de Jérusalem.

H. 1^m67 ; L. 3^m90.

50. (S. XIV). Translation du corps de Jérusalem à Constantinople

A gauche, Julienne, veuve du sénateur Alexandre, demande à l'évêque l'autorisation de prendre le corps de son mari inhumé avec celui de saint Etienne; au centre, transport par mer de Jérusalem à Constantinople du corps de saint Etienne, que Julienne croit être celui de son époux; à droite, remise du corps à l'évêque de Constantinople.

H. 1^m76 ; L. 5^m70.

51. (S. XIV). Miracle des mules rétives.

Les mules, attelées au char sur lequel on transporte le corps de saint Etienne vers le palais de l'empereur, refusent d'avancer.

H. 1^m70 ; L. 3^m60.

52. (S. II). Révélation d'Eudopia et transport à Rome du corps de saint Étienne.

A gauche, Eudopia, fille de l'empereur et possédée du démon, déclare qu'elle guérira si le corps de saint Étienne est amené à Rome; plus loin, arrivée à Rome des reliques du martyr; à droite, Eudopia révèle que saint Étienne veut reposer à côté de saint Laurent; les envoyés de Constantinople, venus à Rome pour reprendre le corps, sont frappés de mort.

H. 1^m68 ; L. 5^m30

53. (S. XIV). Ensevelissement à Rome des corps de saint Étienne et de saint Laurent.

Devant le pape et les fidèles agenouillés, deux prêtres mettent au tombeau côte à côte les corps des deux martyrs; au dessus, deux angelots chantent : *O felix Roma*; au fond, Eudopia, délivrée du démon, s'agenouille pour rendre grâces.

H. 1^m70 ; L. 2^m20.

Ces douze tapisseries formaient une tenture de chœur exécutée entre 1488 et 1500 environ sur l'ordre de l'évêque Jean Baillet qui en fit don à sa cathédrale d'Auxerre. Elle se déployait dans le sanctuaire au dessus des stalles.

Hist. Pillées au moment des guerres de religion, mais rendues à la cathédrale; inv. du trésor d'Auxerre, 1726-1752; vendues à l'Hôtel-Dieu d'Auxerre en 1777; acquises par le musée de Cluny en 1880; deux d'entre elles, la première et la huitième, données vers 1830 à un particulier, avaient été rachetées par Sauyageot qui en fit don au Louvre, d'où elles passèrent au musée de Cluny en 1897.

Bibl. Du Sommerard, *Catal. du musée de Cluny*, n° 6286 à 6303; Abbé Lebeuf, *Hist. de la prise d'Auxerre*, p. XXXIX; H. Monceaux, *Les tapisseries de l'ancienne cath. d'Auxerre*, ds. *l'Art*, t. 28, 1882, p. 106-117, fig.; J. Guiffrey, *Hist. de la tapisserie*, p. 146 et *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 94; E. Dymonthier, *Les tapisseries de saint Étienne du musée de Cluny*, ds. *La Renaissance de l'art français*, 1919, p. 247-254, fig.; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 283 sqq., II, pl. 318; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 334.

54. (S. IX). LA PRISE DE JÉRUSALEM

SAUMUR, EGLISE NOTRE-DAME-DE-NANTILLY

Cavaliers, artilleurs et fantassins de l'armée de Titus, avec

l'équipement et les armes du x^ve siècle, donnent l'assaut aux soldats juifs. Sol parsemé de fleurettes.

Morceau de la tenture de la *Prise de Jérusalem* dispersée entre l'église Notre-Dame-de-Nantilly à Saumur, les musées de Lyon et de Vienne et diverses collections particulières.

Laine et soie, 6 fils au cm. H. 3^m00 ; L. 2^m55.

Hist. Exp. Gobelins, Tapisserie gothique, 1928, n° 9.

Bibl. J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 48, et *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 72 ; *Congrès archéol., Angers-Saumur*, 1910, I, p. 17 ; *La tapisserie gothique*, pl. 5 Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 234.

55. (S. IX). "LE BAL DES SAUVAGES"

SAUMUR, EGLISE NOTRE-DAME-DE-NANTILLY

Devant la tribune où jouent les musiciens, hommes et femmes dansent ou conversent ensemble, vêtus de riches costumes de cour ou n'ayant au contraire pour tout vêtement qu'une toison de bête que découvre le grand manteau jeté sur les épaules. Sol bleu foncé, semé de fleurs.

L'étrange sujet de cette tapisserie rappelle le fameux "bal des ardents" donné en 1393 à l'Hôtel Saint-Pol qui faillit coûter la vie à Charles VI et à Isabeau de Bavière

Laine et soie, 6 fils au cm. H. 2^m95 ; L. 5 m.

Hist. Cette tapisserie n'était certainement pas destinée à l'église de Nantilly et on ne sait comment elle y est venue. Exp. Paris, 1900, n° 3165 (cat. ill. pl. 233) ; Gobelins, Tapisserie gothique, 1928, n° 25 ; Paris, 1937, n° 1291.

Bibl. J. Guiffrey, *Revue de l'art.*, 1898, II, p. 75 sqq., pl., et *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 72, fig. ; J. Destrée, *Etude sur les tapisseries exposées à Paris, en 1900*, p. 17 sqq. ; *Congrès archéol. Angers-Saumur*, 1910, I, p. 17 ; *La tapisserie gothique*, pl. 21 ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 320.

56. (S. XIV). PENTHESILÉE, REINE DES AMAZONES

ANGERS, MUSÉE DES TAPISSERIES

Sur un fond semé de fleurettes, une jeune guerrière portant casque et cuirasse, la main gauche posée sur le pommeau de l'épée, la droite tenant un bâton ; en bas, bandeau provenant d'une autre tenture avec semis de fleurs et petits lapins.

Ce morceau incomplet passe pour venir du château du Verger, comme le n° 68. Il appartient à un groupe de tapisseries représentant les Preux et les Preuses, sujet qui jouissait d'une grande vogue à la fin du moyen âge.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 2^m40 ; L. 1^m30.

Hist. Donnée par M. de Lens à la fabrique de la cathédrale d'Angers à une date inconnue.

Bibl. J. Guiffrey, *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 89, fig. ; L. de Farcy, *Monogr. de la cathédrale d'Angers, Le Mobilier*, 1901, p. 134 ; Ch. Urseau, *Le musée des tapisseries d'Angers, (Memoranda)*, p. 14-15, pl. ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 274 ; Migeon, *Les Arts du tissu*, 1929, p. 328 ; H.-C. Marillier, *The Nine Worthies*, dans *Burlington Mag.*, LXI, 1932, p. 14.

Ateliers dits des Bords de la Loire

DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE

57. (S. XVI). LES BERGERS

PARIS, MUSÉE DES GOBELINS

Sur un fond bleu semé de plantes fleuries se détachent un berger, debout au milieu de ses moutons et tenant sa houlette, et une bergère agenouillée, accompagnée de deux brebis. Inscriptions ; arbre portant un écu écartelé d'or et d'azur.

Cette tapisserie appartient au genre pastoral qui fut en faveur sur les bords de la Loire vers l'année 1500 et dont les plus belles créations étaient conservées dans les collections Larcade (nos 58 à 60) et Blumenthal.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 2^m10 ; L. 3^m15.

Hist. Acquis en 1884. Exp. Gobelines. Tapisserie gothique, 1928, n° 56.

Bibl. *Inventaire des richesses d'art de la Fr., Paris, mon. civils*, III, p. 87 ; *La tapisserie gothique*, pl. 38 ; *Le musée des Gobelines*, 1938, n° 6, p. 21

58 à 60. "NOBLE PASTORALE"

ANC. COLL. LARCADE

Sur fond bleu décoré de fleurettes, d'oiseaux, de moutons et de chiens, des personnages dans les diverses occupations de la vie campagnarde. Armes de Bohier et de Bohier-Brignonnet.

Laine et soie, 5 fils au cm.

58. (S. XVI). Cueillette des fruits.

Cinq personnages qui portent la houlette ; à droite, un homme s'en sert pour gauler des fruits qu'une femme reçoit dans les plis de sa robe ; à gauche, un paysan apporte à son seigneur et à sa dame le jeu de la marelle.

H. 2^m25 ; L. 3^m18

59. (S. XVI). Travaux de la laine.

A gauche, adossée à un arbre, une femme tisse sur un métier portatif, des navettes pendues à sa ceinture; au centre, un homme portant la houlette dévide un écheveau de laine; à droite, une femme peigne un mouton.

H. 2^m25 ; L. 3^m18.

60. (S. XVI). Danse.

De gauche à droite, un homme qui soutient une femme occupée à retirer son bas, un couple de danseurs et un joueur de cornemuse; les cinq personnages ont pendu leurs houlettes aux branches d'un arbre.

H. 2^m25 ; L. 4^m12.

D'après les armoiries qui y figurent, on peut penser que cette tenture a été commandée vers 1500 par Thomas Bohier (†1523), chambellan des rois de France, et Catherine Briçonnet (†1526), sa femme, qui devaient plus tard construire le château de Chenonceaux. Le musée des Gobelins possède une tapisserie de même style (n° 57).

Hist. Coll. des ducs de la Trémoille, au château de Serrant (M.-et-L.). Exp. Paris, 1937, n°s 1292-1294.

Bibl. *Le château de Serrant, guide*, p. 7

61 à 66. " LA VIE SEIGNEURIALE "

PARIS, MUSÉE DE CLUNY

Sur un fond semé d'arbustes, de plantes fleuries et d'animaux, des personnages très richement vêtus dans les diverses occupations de la vie seigneuriale.

Laine et soie, 5 fils au cm.

61. (S. XVI). La Promenade.

Seigneur et dame accompagnés de deux suivantes, l'une présentant des fleurs, l'autre tenant une assiette de fruits; à droite, un serviteur qui porte un pichet.

H. 2^m80 ; L. 3^m63.

62. (S. XVI). Le Départ pour la Chasse.

Le seigneur porte le faucon sur le poing; un homme d'armes attend ses ordres, appuyé sur sa hallebarde.

H. 2^m57 ; L. 1^m75.

63. (S. XVI). La Lecture.

La dame, assise, écoute un chevalier qui lui lit des vers pendant qu'elle s'occupe à filer.

H. 2^m90 ; L. 2^m40.

64. (S. XVI). La Broderie.

La dame, assise, se livre au travail de la broderie, les laines posées à terre, tandis que sa suivante lui présente un grand miroir à pied.

H. 2^m63 ; L. 2^m22

65. (S. XVI). Le Bain.

La dame se baigne entourée de deux musiciens, de serviteurs et de servantes qui lui apportent des mets ou des bijoux.

H. 2^m85 ; L. 2^m62.

66. (S. XVI). Scènes galantes.

Seigneurs et dames, l'une d'elles tenant une perruche sur son doigt et prenant un objet dans une boîte que lui présente un page.

H. 2^m60 ; L. 3^m70.

Cette belle tenture, dont on ignore l'origine, peut être comparée aux tapisseries de la collection Martin Le Roy (cat. n^{os} 3 et 4) et à celles des collections Duvéen et Dormeuil.

Hist. Fonds Du Sommerard.

Bibl. Du Sommerard, *Catal. du musée de Cluny*, n^o 6315 à 6320 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 276 sqq., II, pl. 312-313 ; Hunter, *Practical book of tapestries* pl. VI, J.

67. (S. XVI). CONCERT

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Un homme, debout, joue du hautbois accompagné sur la cithare par une dame; au premier plan, une femme assise par terre tient une perruche sur le doigt et un homme s'occupe à tailler une baguette. Fond bleu semé de fleurs et d'oiseaux.

Cette tapisserie qui appartient au groupe des œuvres consacrées à la description de la vie seigneuriale s'apparente de très près aux *Concerts* du musée d'Angers et du musée des Gobelins (nos 68 et 69).

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 2^m78 ; L. 2^m12.

Hist. Coll. Bailliard, acquise en 1919

Bibl. Marquet de Vasselot, ds. *Bull. de la Soc. Nat. des Antiq. de Fr.*, 1920, p. 286-287 ; Göbel, *Wandleppiche, Frankreich*, I, p. 274-275 ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 327, fig.

68. (S. XVI). CONCERT

ANGERS, MUSÉE DES TAPISSERIES

Une dame, habillée de somptueux vêtements, touche le clavier d'un orgue portatif dont un page actionne la soufflerie; debout devant elle, un homme chante, les yeux fixés sur le feuillet de musique qu'il tient à la main; à gauche, un enfant soulève un chat par la queue, un autre fait aboyer un chien. Fond bleu foncé semé de fleurs et d'animaux.

La tradition veut que les deux personnages principaux soient Pierre de Rohan, seigneur de Gié, maréchal de France, et sa femme Marguerite d'Armagnac, mais la lettre P tissée sur l'escarcelle du chanteur ne peut servir de preuve; d'autre part il n'est pas sûr que la tapisserie vienne du château du Verger, résidence des Rohan en Anjou : le bandeau inférieur qui porte les armes de cette famille a été emprunté à une autre tenture, probablement celle des *Instrumentis de la Passion*. Seule la ressemblance avec la pièce suivante peut militer en faveur de l'attribution à Pierre de Rohan qui était grand amateur de tapisseries.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 2^m40 ; L. 2^m70.

Hist. On ne sait comment la pièce est venue à Angers, sans doute au moment de la Révolution.

Bibl. L. de Farcy, *Monogr. de la Cath. d'Angers. Le Mobilier*, 1901, p. 133, fig.; Ch. Urseau, *Le musée des tapisseries d'Angers (Mémoranda)*, p. 14, pl.

69. (S. XVI). CONCERT

PARIS, MUSÉE DES GOBELINS

Une dame puise de l'eau à une fontaine, tout en retenant par son manteau un chevalier qui cherche à s'en aller; un jeune homme accompagne sur la mandoline une femme qui joue d'un orgue portatif posé sur la margelle du puits; derrière, un homme chauve penché sur la fontaine et un chasseur, le faucon sur le poing; au premier plan, une joueuse de viole et une femme qui s'amuse avec un cheval de bois et un moulinet.

Cette pièce, comme la précédente, passe pour avoir été commandée par Pierre de Rohan en vue de la décoration de son château du Verger; le fait qu'elle était au xix^e siècle au château de Saverne, où résidèrent les quatre membres de cette famille qui furent évêques de Strasbourg au xviii^e siècle, rend la tradition vraisemblable, mais la lettre A tissée sur l'aumônière du personnage de droite ne se rapporte certainement pas au nom de Marguerite d'Armagnac.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 3^m; L. 3^m80.

Hist. Passée probablement du château du Verger, résidence des Rohan, au château de Saverne; acquise en 1889. Exp. Paris, 1904, n° 269; Gobelins, Tapisserie gothique, 1928, n° 26; Paris, 1937, n° 1295.

Bibl. *Inv. des richesses d'art de la Fr., Paris, Mon. civils*, III, p. 87-88; J. Guiffrey, *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 89 sqq., fig.; L. de Farcy, *Monogr. de la cath. d'Angers, Le Mobilier*, 1901, p. 131; *La tapisserie gothique*, pl. 37; *Le musée des Gobelins*, 1938, n° 2, p. 19.

70 à 75. " LA DAME A LA LICORNE "

PARIS, MUSÉE DE CLUNY

Sur un sol bleu qui est semé de fleurs et d'animaux et qui se détache sur un fond rouge décoré de même, avec, de chaque côté, des buissons de houx et des arbres, se tient une dame, svelte et mince et vêtue avec une élégance raffinée, entourée d'un lion et d'une licorne qui portent des écus, des bannières ou des pennons aux armes des Le Viste : *de guenles à la bande d'azur chargée de trois croissants d'argent*. Cinq de ces sujets sont des allégories des sens.

Laine et soie, 6 fils au cm.

70 (S. XVIII). La Vue.

La dame est assise et présente un miroir à pied dans lequel la licorne vient se mirer en posant les deux pattes sur ses genoux.

H. 3^m10 L. 3^m30.

71. (S. XVIII). L'Ouïe.

La dame, debout, joue d'un orgue portatif posé sur une haute table couverte d'un tapis, tandis que sa suivante en actionne les soufflets.

H. 3^m70 ; L. 2^m90.

72. (S. XVIII). L'Odorat.

Dans le plateau que porte sa suivante, la dame a pris une couronne de fleurs qu'elle tient délicatement du bout des doigts; derrière elle, sur un tabouret, un singe joue avec les fleurs d'un panier.

H. 3^m67 ; L. 3^m22.

73. (S. XVIII). Le Toucher.

La dame, debout, caresse de la main gauche la corne de la licorne et de l'autre tient la hampe du pennon armorié.

H. 3^m72 ; L. 3^m58.

74. (S. XVIII). Le Goût.

Dans la coupe d'orfèvrerie que sa jeune suivante lui tend, la dame prend de la main droite un bonbon; sur l'autre, elle porte une perruche qui bat des ailes.

H. 3^m75 ; L. 3^m20.

75. (S. XVIII). " A mon seul désir ".

La dame, debout sous une tente dont le lion et la licorne relèvent les pans, choisit des bijoux dans un coffret que porte sa suivante; à sa droite, un caniche assis sur le coussin d'un

tabouret; sur le toit de la tente se détache l'inscription : A : MON :
SEUL : DÉSIR : I (?)

H. 3^m78 ; L. 4^m66.

Cette admirable tenture, la plus riche de poésie que nous ait laissée l'époque gothique, a peut-être été commandée par Jean de Chabannes-Vandenesse qui portait un lion sur ses armes, en l'honneur de sa fiancée Claude Le Viste, veuve de Geoffroy de Balzac. Si cette hypothèse est exacte, la date de l'exécution se placerait entre 1509 et 1513. Mais la province d'origine est incertaine; la tapisserie a pu être faite sur les bords de la Loire aussi bien que dans le Centre, ou même tissée par un atelier ambulant. On peut la comparer aux deux pièces de la collection Martin Le Roy (catal. Marquet de Vasselot, nos 3 et 4).

Hist. Passée dans l'héritage de Claude Le Viste à la famille de Rilhac qui la mit en 1660 au château de Boussac (Creuse), où George Sand la remarqua et la décrivit. Le château devenu sous-préfecture, la municipalité céda la tenture au musée de Cluny en 1882.

Bibl. Du Sommerard, *Catal. du Musée de Cluny*, nos 10346 à 10351 ; Marquet de Vasselot, *Bibl. tapisserie*, p. 138, 199 ; J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 56-60, pl., *Hist. de la tapisserie*, p. 148 et *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 97-98, pl. ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 271 sqq., II, pl. 310 ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 322 sqq., fig. ; Marquet de Vasselot, *Musée de Cluny. Les tapisseries de la Dame à la licorne* (pl. en couleurs).

76. (S. XVI). LES VENDANGES

PARIS, MUSÉE DE CLUNY

A droite, des dames élégantes se mêlent aux vignerons pour faire la vendange; à gauche, dame et seigneur assistent au pressurage du vin. Fond de fleurettes.

Cette tapisserie qui rappelle par certains détails, notamment par la forme des paniers, la grande tenture de la *Légende de saint Etienne*, peut provenir comme elle de la région d'Auxerre. On la comparera aux *Vendanges* de l'ancienne collection Seligmann, aux *Bucherons* du Musée des Arts décoratifs et au *Jugement* de Copenhague.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 2^m43 ; L. 4^m90.

Hist. Legs de Mme Edmond Dollfus, 1931.

Bibl. F. de Montremy. *La tapisserie des Vendanges*, ds. *Bull. des Musées*, 1931, p. 1-3, fig.

77. (S. XIII). L'ENFANT PRODIGE

PARIS, MUSÉE DE CLUNY

A gauche, l'enfant prodigue se fait remettre par son père la part des biens qui lui revient; sa mule est sellée et les serviteurs chargent ses bagages; au centre, il mène joyeuse vie, partant pour la chasse, le faucon sur le poing, avec une femme et des amis; à droite; il est reçu joyeusement dans une auberge.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 3^m50; L. 6^m53.

Hist. Fonds Du Sommerard.

Bibl. Du Sommerard, *Catal. du Musée de Cluny*, n° 6324; J. Guiffrey, *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 74-76, fig.

78. (S. XIII). L'ARITHMÉTIQUE

PARIS, MUSÉE DE CLUNY

Une femme, richement habillée, est assise devant un bureau sur lequel elle compte des pièces de monnaie en étendant la main vers un livre ouvert devant un homme assis à son côté; de part et d'autre, des hommes debout. Fleurettes à la partie basse; inscriptions en français et en latin.

Cette tapisserie a parfois été attribuée à des ateliers bruxellois, bien que le style en soit très français.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 3^m03; L. 2^m85.

Hist. Fonds Du Sommerard.

Bibl. Du Sommerard, *Catal. du Musée de Cluny*, n° 6314; J. Guiffrey, *Arts appl. à l'Ind.*, IV, p. 75-76, fig.

79. (S. XIV). LE DÉPART POUR LA CHASSE

PARIS, MUSÉE DE CLUNY

Le faucon sur le poing, le seigneur à cheval part pour la chasse, précédé d'un page et suivi de deux écuyers. Au fond paysage et architectures.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 2^m46; L. 2^m49

Hist. Fonds Du Sommerard.

Bibl. J. Guiffrey, *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 77, fig

80 à 82. HISTOIRE DE SUZANNE

PARIS, MUSÉE MARMOTTAN

L'histoire de Suzanne et des vieillards est racontée en sept tableaux d'après le livre de *Daniel* et expliquée par des inscriptions en vers. Armoiries de Benigne de Cirey et de sa femme Guillemette Jacqueron, avec leur devise " Sy je puis ".

Laine et soie, 5 fils au cm.

80. (S. XIII). Suzanne dans son jardin.

De gauche à droite, le donateur Benigne de Cirey; Suzanne, accompagnée de trois servantes, commence à se déshabiller dans son jardin; les deux vieillards l'aperçoivent au bain, vêtue d'une simple chemise, entourée de ses femmes qui lui présentent une coupe et des fruits.

H. 2^m75 ; L. 3^m38.

81. (S. XIII). Suzanne et les vieillards.

Restée seule, Suzanne est surprise et sollicitée par les vieillards; les mains croisées sur la poitrine, elle regagne la maison de Joachim, son mari, sans daigner leur répondre.

H. 2^m70 ; L. 2^m64.

82. (S. XIII). Jugement de Daniel.

A droite, les bras croisés, le visage incliné vers ses deux jeunes fils, Joachim mène devant le tribunal sa femme éplorée; à gauche, Daniel ayant convaincu les deux vieillards de calomnie, les condamne et les soldats les conduisent au supplice.

H. 2^m70, L. 5^m20

Tenture tissée au début du xvi^e siècle, mais peut-être sur des cartons en partie plus anciens, pour Benigne de Cirey, seigneur de Villecomte, vicomte majeur de Dijon (†1529). Au début de la troisième pièce devait se trouver la scène du jugement de Suzanne; il manque peut-être aussi un tableau à la fin, représentant le supplice des vieillards si l'on s'en rapporte aux toiles peintes du musée de Reims qui traduisent l'histoire de Suzanne avec les mêmes légendes.

Hist. Dans la famille de Cirey jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, achetée au début du XIX^e par le comte de Juigné, à Dijon ; passée en vente au château de Champien (Somme) en 1878, achetée par Germain Bracq et par Jules Marmottan en 1879.

Bibl. J. Guiffrey, *Hist. de la tapisserie*, p. 155 et *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 118-121, fig. ; J. Guiffrey et P. Marmottan, *La tapisserie de la chaste Suzanne*, 1887-1888 ; H. Lefuel *Catalogue du musée Marmottan*, 1934, n^{os} 1-8.

83 et 84. LES MIRACLES DU SAINT-SACREMENT

PARIS, MUSÉE DES GOBELINS

Les sujets très curieux de ces tapisseries, qui illustrent des miracles de l'Eucharistie, sont empruntés à des compilations peu connues de la littérature médiévale. Inscription à la partie base.

Laine, 6 fils au cm.

83. (S. XVII). Le Miracle du Lendit

En haut, à gauche, le larron sort par la fenêtre de l'église Saint-Gervais où il a volé le ciboire ; à droite, il enfouit l'hostie sur la route de Saint-Denis ; au premier plan, l'évêque de Paris et l'abbé de Saint-Denis portant la crose, entourés de leur clergé : l'hostie vient miraculeusement se poser sur le corporal que le curé de Saint-Gervais tient ouvert.

H. 1^m80 ; L. 1^m24.

Sujet tiré des légendes de l'abbaye de Saint-Denis et du *Mystère de la Sainte Hostie*.

84. (S. XVII). L'Idole renversée

Une idole tombe d'elle-même de son socle au passage de l'Eucharistie, que saint Antoine de Padoue, suivi d'un autre religieux, porte dans le ciboire pour convaincre son père incrédule qui fait, les mains levées, un geste d'étonnement ; à droite, deux autres personnages.

Sujet tiré de la *Fleur des histoires*.

H. 1^m90 ; L. 1^m40.

Deux morceaux de la *Tenture du Saint Sacrement* exécutée sans

doute au temps de l'abbesse Isabelle de la Jaille (1505-1518) et placée dans le chœur de l'église abbatiale du Ronceray à Angers. D'autres figurent aux musées du Louvre et de Boston, aux châteaux de Langeais et de la Colletrie, dans les collections Baillie à Leeds Castle, Jumel à Amiens et Lévy à Paris. L'origine, Touraine, Paris, Arras, est controversée.

Hist. Passée au moment de la Révolution à l'église de la Trinité d'Angers qui la vendit à la comtesse Walsh de Serrant. Placée au château du Plessis Macé, vendue et dispersée en 1888. Les deux morceaux acquis par le musée des Gobelins à ce moment. Exp. Gobelins, Tapisserie gothique, 1928, n^{os} 27-28.

Bibl. Marquet de Vasselot, *Bibl. de la tapisserie*, p. 175-176 ; Barbier de Montault, *Répertoire de l'Anjou*, p. 197-201 ; *Inv. gén. des richesses d'art de la Fr., Paris, Mon. civils*, III, p. 88 ; J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 50-51, *Hist. de la tapisserie*, p. 142 et *Arts appl. à l'Ind.* VI, p. 84-85 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 288 sqq. ; *La tapisserie gothique*, pl. 18-19 ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 332 ; H. C. Marillier, ds. *Burlington Magazine*, nov. 1931, p. 232 sqq., pl. ; Guy de Tervarent, ds. *Gaz. des Beaux-Arts*, 1933, II, p. 79 sqq., pl. ; *Le Musée des Gobelins*, 1938, n^{os} 7 et 8, p. 21-22.

85 à 89. LÉGENDE DE SAINT GERVAIS ET DE SAINT PROTAIS

LE MANS, TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE

La vie et le martyre des deux frères jumeaux sont racontés d'après la *Légende dorée* et remplissent seize tableaux. Décor d'architecture.

Laine et soie, 6 fils au cm.

85. (S. XIX). Après le martyre de leurs parents, les deux frères donnent leurs biens aux pauvres.

A gauche, saint Vital, père de saint Gervais et de saint Protas, est étendu sur le chevalet de torture et les bourreaux lui disloquent les membres ; il est ensuite enseveli vivant, tandis que le démon saisit le prêtre des faux dieux ; au centre, sa femme sainte Valérie est assommée à coups de massue et meurt dans son lit ; à droite, Gervais et Protas reçoivent le prix de la vente de leurs biens et distribuent l'argent aux pauvres qui les entourent.

H. 1^m50 ; L. 6^m53

86. (S. XX). Episodes de la vie des deux saints.

De gauche à droite : en compagnie de saint Nazaire et de saint Celse, ils reçoivent le baptême de la main de saint Ambroise, archevêque de Milan; ils délivrent du démon une jeune fille possédée et la baptisent en même temps que son père; ils construisent une chapelle avec l'aide de saint Nazaire et de saint Celse qui leur apporte les pierres; mais Néron les fait arrêter par son lieutenant Deuton et ils comparaissent devant l'empereur.

H. 1^m50 ; L. 7^m80.

87. (S. XX). Jugement et Condamnation.

De gauche à droite : la foudre entrant par la fenêtre, tombe sur Néron qui s'écroule à terre, le visage noirci; l'empereur commande à saint Gervais et à saint Protas d'adorer l'idole que porte un serviteur, mais les deux frères, suivis de saint Nazaire et de saint Celse, refusent avec énergie; malmenés par les soldats, ils sont conduits en prison; Dieu le Père, apparaissant au ciel, leur envoie un ange qui, un genou en terre, les reconforte; ils sont livrés à Nolin, prévôt de Milan, qui leur signifie leur condamnation.

H. 1^m45 ; L. 8^m05.

88 (S. XX). Martyre des deux frères.

En présence du prévôt, saint Gervais, attaché à une colonne, est fouetté et brûlé avec des torches de cire; plus loin, saint Protas est décapité devant le duc Astase et sa suite; le bourreau remet l'épée au fourreau et l'âme du martyr est enlevée au ciel; à droite, un bourgeois de Milan vient chercher le corps du saint et l'ensevelit avec l'aide de son fils.

H. 1^m45 ; L. 4^m70.

89. (S. XIX). Miracle opéré par leurs reliques.

A gauche, saint Ambroise prend à deux mains le chef d'un des martyrs et le dépose dans une châsse que l'orfèvre porte en procession jusqu'à la ville de Milan; la châsse est placée sur l'autel et saint Ambroise, les mains jointes, remercie les deux

saints de la guérison miraculeuse d'un malade qui s'agenouille au premier plan; à droite, le donateur Martin Guérande, l'aumusse des chanoines sur le bras, se tient à genoux près de l'autel, présenté par son patron saint Martin.

H. 1^m50 ; L. 3^m15.

Cette tenture, donnée en 1509 à la cathédrale par le chanoine Martin Guérande (†1510) secrétaire du cardinal de Luxembourg, évêque du Mans, a probablement été tissée sur place par un atelier ambulant.

Hist. Ancien trésor de la cathédrale du Mans. Exp. Paris, 1889, n° 688 ; Paris, 1900, n° 3193 ; Paris, 1937, n° 1298-1299.

Bibl. J. Guiffrey. *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 39-40 pl., *Hist. de la tapisserie*, p. 140 et *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 85 sqq. ; Barbier de Montault, *Province du Maine*, VII, 1899, passim., pl. ; *Inv. gén. des richesses d'art de la Fr., Province*. Ed. relig., IV, p. 281 sqq. ; Abbé Ledru, *La cathédrale du Mans*, 1900, p. 463 sqq., pl., et 1923, p. 87-88, fig. ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 300 sqq., II, pl. 329-330 ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 332 sqq.

90. (S. XX). LÉGENDE DE SAINT FLORENT ET DE SAINT FLORIAN

SAUMUR, EGLISE SAINT-PIERRE

A gauche, saint Martin, agenouillé, reçoit d'un ange l'annonce de la venue de saint Florent ; au centre, il accueille le jeune homme à Tours devant sa cathédrale ; à droite, il lui confère l'ordination. Armes de Jacques Le Roy suspendues aux pilastres qui séparent les tableaux. Restaurations.

Une des pièces de l'*Histoire de Saint-Florent* qui en comprenait neuf, semble-t-il, à l'origine, et qui fut donnée au monastère de Saint-Florent près Saumur en 1524 par l'abbé Jacques Le Roy. Cette tenture, sans doute exécutée à Saumur même par un atelier nomade et qui s'apparente à la *Vie de saint Etienne* du Musée de Cluny, avait coûté 2.066 livres. Cinq autres pièces à Saint-Pierre de Saumur, une au musée d'Angers ; les autres ont disparu au XIX^e siècle, notamment la dernière qui portait une inscription indiquant la date et le nom du donateur.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 1^m97 ; L. 4^m92.

Hist. A l'abbaye de Saint-Florent jusqu'à la Révolution, passée à l'église Saint-Pierre, égarée un moment, retrouvée en 1888.

Bibl. A. Parrot, *Inv. du trésor de Saint-Florent de Saumur*, 1583, ds. *Revue des Soc. savantes*, 1879, p. 230 sqq. ; Godard-Faultrier et Hawke, *Tapisserie de Saint-Florent de Saumur*, 1842 ; *Congrès archéol. de Fr.*, 1862, p. 183, sqq. ; *Réunion des Soc. des Beaux-Arts des dép.*, 1888, p. 715 sqq. ; Barbier de Montault, ds. *Rev. de l'Art chrétien*, 1903, p. 222 sqq. ; J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 48-49, *Hist. de la tapisserie*, p. 140 et *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 91-92 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 297 sqq.

91 et 92. LÉGENDE DE SAINT JULIEN

LE MANS, TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE

Episodes de la vie de saint Julien, premier évêque du Mans, d'après les légendes et traditions du moyen âge.

Laine et soie, 5 fils au cm.

91. (S. XV). Mission et Miracle de saint Julien.

Le saint, portant la mitre et la crosse, entouré de ses compagnons, les diacres Turribe et Pavace, reçoit du pape saint Clément, qui est assis sur un trône, la tiare en tête, l'ordre d'évangéliser le Maine ; aux portes du Mans, saint Julien frappe le sol du bâton de sa crosse et en fait jaillir une source dont une femme recueille l'eau.

H. 3^m30 ; L. 4^m70.

92. (S. XIX). Prédication et Miracle de saint Julien.

Le saint évêque monte en chaire et prêche l'évangile au peuple du Mans, les femmes assises à terre, les hommes debout ; derrière lui, les deux diacres ; il se rend avec ses compagnons chez le *défenseur* de la cité et, devant la porte, guérit un aveugle.

H. 3^m40 ; L. 4^m90.

Morceaux de la grande tenture de la *Vie de saint Julien*, jadis en douze pièces, tissée pour la cathédrale du Mans, sans doute par en atelier ambulant, au début du xvi^e siècle. Il ne reste que ces deux tableaux et un autre représentant la sépulture du saint conservé au musée de la Psalette.

Hist. Ancien trésor de la cathédrale du Mans ; les panneaux de cette tenture ayant servi au transport des blessés vendéens en 1793 furent abandonnés à Baugé et donnés à la cathédrale par le comte de Galembert. Exp. Paris, 1889, n° 1235 ; Paris, 1900, n° 3197 ; Gobelins, Tapisserie Renaissance, 1929, n° 6 et 7 Paris 1937, n° 1300-1301

Bibl. Jules Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 40 ; *Hist. de la tapisserie*, p. 140 ; *Inv. gén. des richesses d'art de la Fr.*, Prov. Ed. relig., IV, p. 287 sqq ; Abbé Ledru, *La cath. Saint-Julien du Mans*, 1900, n° 464, fig., et 1923, p. 88 sqq, fig.

93 à 98. VIE DE LA VIERGE

REIMS, TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE

Les principaux épisodes de la vie de Marie sont racontés d'après la *Bible des Pauvres* et le *Speculum humanæ Salvationis* avec des emprunts aux évangiles apocryphes. Chaque scène est accompagnée de deux prophètes qui l'ont annoncée dans leurs écrits et de deux épisodes de l'Ancien Testament qui en sont la préfigure. Armoiries de l'archevêque Robert de Lenoncourt et du chapitre métropolitain.

Laine et soie, 6 fils au cm.

93. (S. II). L'Arbre de Jessé.

En bas, Jessé endormi; de sa poitrine sort l'arbre symbolique qui porte sur ses branches les douze rois de Juda et s'épanouit au centre en une fleur de lis d'où sort la Vierge en gloire avec l'Enfant Jésus; en bas, de part et d'autre de Jessé, les prophètes Isaïe et Osée.

H. 5^m30 ; L. 5^m10.

Hist. Exp. Paris, 1900, n° 3.200.

94. (S. II). La Naissance de Marie.

Au centre, dans un cadre d'architecture, la chambre de sainte Anne, qui repose dans son lit servie par des femmes; Joachim apparaît derrière une tenture tandis que les sages-femmes s'apprêtent à laver l'Enfant nouveau-né; sur le toit de la maison, des anges émerveillés; en bas, deux prophètes; au-dessus, à gauche, une femme à la fontaine et le combat de Jacob contre l'ange; à droite, l'ange qui arrête de son épée l'ânesse de Balaam.

H. 5^m10 ; L. 4^m80.

Hist. Exp. Paris, 1876, n° 345 ; Reims, 1876; Gobelins, Tapisserie gothique, 1928, n° 69 (pl. 31).

95. (S. II) Les Perfections de Marie.

Au centre, la Vierge assise dans un jardin, travaille à une tapisserie dont la trame est attachée à deux colonnes contre lesquelles se dressent deux licornes, symboles de virginité; derrière elle, deux anges lui apportent sa nourriture; plus loin, le *Jardin clos* qu'entoure un groupe d'anges; dans le ciel apparaît Dieu le Père bénissant, la tiare en tête et le globe du monde à la main; sur les côtés, deux prophètes et les autres images tirées de litanies de la Vierge: à gauche, la *Tige de Jessé*, le *Cèdre élançé*, le *Puits d'Eaux vives*, la *Porte du Ciel*, l'*Etoile de la Mer*, le *Soleil*; à droite, la *Lune*, la *Tour de David*, la *Source des Jardins*, le *Miroir sans tache*, l'*Olivier*.

H. 5^m30 ; L. 4^m90.

Hist. Exp. Paris, 1889, n° 1233 ; Exp. Gobelins, Tapisserie gothique, 1928, n° 70 (pl. 33).

96. (S. II). Le Mariage de Marie.

Dans le temple dont le tympan porte la représentation sculptée de Dieu le Père entre deux anges, se tient debout le grand-prêtre qui unit les époux; à gauche, les prétendants évincés derrière saint Joseph qui tient une baguette fleurie; à droite, derrière la Vierge, ses compagnes; de part et d'autre, deux prophètes; au dessus, à gauche, le mariage de Tobie et de Sara avec la mort de ses premiers maris; à droite, celui d'Isaac et de Rebecca.

H. 4^m70 ; L. 5^m60.

Hist. Exp. Gobelins, Tapisserie gothique, 1928, n° 68 (pl. 32).

97. (S. II.) Les trois Marie.

La Vierge portant l'Enfant Jésus est assise sous un dais magnifique entre saint Joseph et sainte Anne accompagnée de Joachim; derrière, apparaissent des anges et, au-dessus, la Colombe du Saint Esprit et le Père bénissant; à gauche, Marie Jacobé avec ses quatre fils; à droite, Marie Salomé apprend à lire à ses deux fils; dans les angles, deux prophètes; au-dessus,

à droite, Zacharie et Elizabeth avec saint Jean-Baptiste, à gauche, Penter et Hismérie, grands parents du Précurseur.

H. 5^m20 ; L. 5^m20.

Hist. Exp. Tournai, 1911.

98. (S. II). La Mort de la Vierge.

Au centre, la chambre mortuaire délimitée par un encadrement de pilastres; Marie est étendue sur son lit entourée des douze apôtres; à droite, le donateur, Robert de Lenoncourt, vêtu en pèlerin, contemple la scène par la fenêtre; sur le toit, des anges en adoration; dans les angles, deux prophètes et, au dessus, la mort de Sara et celle de Marie, sœur de Moïse.

H. 5^m30 ; L. 5^m10.

Six tapisseries de la tenture de la *Vie de la Vierge* qui en comporte dix-sept et qui fut donnée en 1530 à la cathédrale de Reims par Robert de Lenoncourt, archevêque de 1509 à 1532, pour être tendue dans l'église lors des grandes cérémonies et pour le sacre du roi. Elle fut tissée par les mêmes artistes que l'*Histoire de saint Rémy*, soit dans un atelier flamand, soit à Reims même.

Hist. Inventaires du trésor de Reims de 1622, 1670, 1709, 1790.

Bibl. Marquet de Vasselot. *Bibl. de la tapisserie*, p. 172-174 ; L. Gonse. *Reims, les Monuments religieux*, I, p. 19 ; J. Guiffrey. *Hist. gén. de la tapisserie en France*, p. 52-53, *Hist. de la tapisserie*, p. 145 sqq. et *Arts appl. à l'Ind.*, p. 94 sqq. ; Comte de Marsy. *Les origines tournaisiennes des tapisseries de Reims ds. Trav. de l'Acad. de Reims*, 1890, -91, p. 357 sqq. ; M. Sartor. *Les tapisseries..... de Reims*, 1912, p. 68 sqq., fig. ; E. Mâle *L'Art relig. de la fin du moyen âge*, p. 251 sqq. ; Göbel. *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 310 sqq. ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 340.

FRANCE

MILIEU DU XVI^e SIÈCLE

99. (S. XXI). MORT DE JOAB

PARIS, MUSÉE DES GOBELINS

Au centre, dans un médaillon, Salomon fait assassiner Joab dans le temple, au pied de l'autel, fond rouge décoré d'arabesques, de guirlandes, de bouquets, d'oiseaux et de dais d'architecture surmontant des statues. Bordure ornée de figures d'amours, d'arabesques et d'armoiries (La bordure supérieure est repliée).

Cette tapisserie, dont la composition est très proche de la suivante, peut être attribuée comme elle, aux ateliers de Fontainebleau et au dessin d'Androuet Du Cerceau.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 4^m05 ; L. 5^m20.

Hist. Trouvée à Fontainebleau ; anc. coll. Maillet du Boulay ; acquise en 1881. Exp. Gobelines, Tapisserie Renaissance, 1929, n° 57.

Bibl. J. Guiffrey, *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 201, pl. XIV; *Inv. gén. des richesses d'art de la France, Paris, Mon. civils*, III, p. 90 et *Hist. de la tapisserie*, p. 208, fig. Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 44, II, pl. 25 ; *Le Musée des Gobelines*, 1938, p. 28.

100. (S. XXI). CYBÈLE

PARIS, MUSÉE DES GOBELINS

Au centre, dans un médaillon, la déesse Cybèle, assise au milieu d'enfants jouant avec des animaux ; alentour à fond bleu semé de consoles, vases, chimères, corbeilles de fruits et guirlandes de fleurs ; en haut, chiffres enlacés d'Henri II et de Diane de Poitiers. La bordure manque.

Cette tapisserie qui porte les chiffres du roi et de sa favorite est généralement attribuée aux ateliers de Fontainebleau; elle s'apparente de très près au *Bacchus* et au *Neptune* du Musée des tissus de Lyon, à la *Flore* du Musée des Gobelins ainsi qu'à la *Mort de Joab* de la même collection (n° 99). Peut être Androuet Ducerceau en avait-il dessiné les cartons.

Laine et soie, 7 fils au cm. H. 2^m42; L. 4^m52.

Hist. Acquis en 1882. Exp. Gobelins, Tapisserie Renaissance, 1929, n° 58.

Bibl. *Inv. gén. des richesses d'art de la Fr.*, p. 89-90; J. Guiffrey, *Hist. de la tapisserie*, p. 216, fig., et *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 201-202, fig.; L. Dimier, *Le Primatice*, p. 111-112, 384-386; M. Fenaile, *Etat gén. des tapisseries de la Manufacture des Gobelins. I. Les Ateliers parisiens au XVII^e siècle, 1601-1662*, p. 93; Göbel, *Wandteppiche, Frank-reich*, I, p. 44-45; Migeon, *Les Arts du tissu*, 1929, p. 352.

Atelier de la Trinité

FIN DU XVI^e ET DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE

101. (S. IV). LE CHRIST ET LES APOTRES

PARIS, MUSÉE DES Gobelins

Ce morceau montre seulement la tête du Christ qui rayonne de lumière et celles des apôtres qui l'entourent dans la scène de la *Résurrection de Lazare* dont tout le reste a disparu.

Cette tapisserie faisait partie d'une tenture de la *Vie de Notre Seigneur* en douze pièces commandée en 1584 par l'église Saint-Merri de Paris à Maurice Dubout, tapissier de hautelisse dans l'atelier de la Trinité. Exécutée sur les cartons de Henri Lerambert, cette tenture fut achevée en 1594 avec le concours d'un autre haute-lissier, Denis Lamy.

Laine et soie, 6 fils au cm. H. 0^m70 ; L. 1^m25.

Hist. Mise au rebut au XVIII^e siècle, la tenture fut utilisée pour boucher les trous des verrières de l'église ; ce morceau fut acquis par le musée des Gobelins en 1877, un autre figure au musée de Cluny. Exp. Gobelins, Tapisseries de Paris, 1930, n° 68.

Bibl. Sauval, *Antiquités de Paris*, 1724, II, p. 41 sqq. ; *Inv. gén. des richesses d'art de la Fr.*, p. 88 ; J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 89 sqq., *Hist. de la tapisserie*, p. 253-254 et *Arts appl. à l'Ind.*, (VI) p. 204 sqq. ; M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 107, fig. ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 48 sqq. ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 356 ; *Le Musée des Gobelins*, 1938, p. 33.

102. (S. XXI). LÉGENDE DE SAINT CRÉPIN ET DE SAINT CRÉPINIEN

PARIS, MUSÉE DES Gobelins

A gauche, saint Crépin et saint Crépinien font l'aumône aux pauvres ; au fond, ils marchent vers la ville de Soissons,

conduits par un ange; plus loin, ils s'adonnent à leur métier de cordonniers; au centre, ils comparaissent devant les empereurs; à droite, on leur enfonce des alènes sous les doigts; en haut, ils sont flagellés en présence des empereurs. Bordure portant des médaillons, des chutes de fruits et les cartouches des inscriptions.

Cette tapisserie faisait partie d'une tenture en quatre pièces consacrée à la *Légende de saint Crépin et de saint Crépinien* qui fut commandée aux ateliers de la Trinité en 1634-1635 pour la chapelle de la confrérie des cordonniers à Notre-Dame de Paris. Les trois autres furent brûlées pendant la Commune.

Laine et soie, 7 fils au cm. H. 4^m00 ; L. 5^m25.

Hist. Ancien fonds du musée des Gobelins. Exp. Gobelins, Tapisseries de Paris, 1930, n° 41.

Bibl. *Inv. gén. des richesses d'art de la Fr.*, p. 91-92 ; J. Guiffrey, *Hist. de la tapisserie*, p. 304 ; M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 103-104, pl. ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 356, fig. ; *Le musée des Gobelins*, 1938, p. 33-34, pl.

Atelier du Faubourg Saint-Marcel

PREMIÈRE MOITIÉ DU XVII^e SIÈCLE

103 à 110. HISTOIRE D'ARTÉMISE

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Quelques-uns des nombreux épisodes de la légende de la reine Artémise, veuve inconsolable du roi Mausole, choisie pour représenter par allégorie la reine Catherine de Médicis.

Laine et soie, argent et or sur certaines pièces, 7 fils au cm.

103. (S. VII). Un capitaine à cheval.

Un officier tenant la pique, le manteau volant derrière lui, sur un cheval au galop ; autour de lui, des soldats. Bordure chargée de cartouches.

H. 4^m50 ; 4^m40.

Hist. Inv. gén. du mobilier de la couronne., 1663, n° 29.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 205.

104. (S. VIII). Deux enfants à cheval.

Deux enfants nus portant sceptres, couronne et palme, sont montés sur des chevaux que des soldats tiennent en main ; d'autres soldats accompagnent le cortège. Bordure semblable à la précédente.

H. 4^m70 ; L. 4^m85.

Hist. et Bibl. Comme le n° préc.

105. (S. VII). Le char des licôrnes.

Apollon, debout sur un char traîné par deux licôrnes, joue de la lyre au milieu des Muses en l'honneur de Mausole; trois femmes chargées de fleurs conduisent le cortège, que des musiciens accompagnent. Bordure chargée de cartouches, de captifs et de sirènes; au sommet, armes de France et de Navarre.

H. 4^m82 ; L. 6^m28.

Hist. Provenant de Versailles, Inv. gén. du mobilier de la couronne, 1663, n° 8.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, I, 207 ; J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, pl.

106. (S. VIII). Le char de la chaise d'or.

L'Immortalité, tenant le globe et une palme, est debout sur un char, entourée de quatre génies ailés soufflant de la trompette; les quatre chevaux sont montés par des enfants portant les pièces d'armure du roi Mausole. Bordure semblable à la précédente.

H. 4^m83 ; L. 6^m14.

Hist. Provenant de Versailles, Inv. gén. du mobilier de la couronne, 1663, n° 8.
Exp. Gobelins, Tapisseries de Paris, 1930, n° 74.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 207.

107. (S. VII). Le triomphe d'Artémise.

Artémise et son fils, couronnés par une Victoire ailée, sont assis sur un char attelé de deux éléphants, que montent des génies sonnant de la trompette; sur le devant du char, Minerve casquée; autour, des femmes, des prêtres et des captifs; au fond, des vaisseaux de guerre et un long cortège sortant de la ville. Bordure ornée de sirènes, d'arabesques et de figures de captifs; armes de France et de Navarre soutenues par deux génies.

H. 4^m91 ; L. 5^m95.

Hist. Provenant de Versailles, Inv. gén. du mobilier de la couronne, 1663, n° 8.
Exp. Gobelins, Tapisseries de Paris, 1930, n° 77.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 207.

108. (S. VIII). La distribution du butin.

Artémise, portant le casque et la cuirasse, distribue aux soldats de son armée le butin pris à l'ennemi au siège de Rhodes; au fond, paysage de ville. Sur la bordure, amours, chutes de fruits, armes et chiffres d'Henri IV et de Marie de Médicis. Monogramme de François de La Planche et de Philippe Maëcht.

H. 4^m85 ; L. 6^m35.

Hist. Provenant de Versailles, Inv. gén. du mobilier de la couronne, 1663, n° 16.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 205.

109. (S. VI). Les hérauts à cheval.

Ils sonnent de la trompette pour assembler la foule; l'un d'eux, en avant, donne lecture de l'édit par lequel Artémise invite ses sujets à présenter leurs requêtes. Sur la bordure, cartouches représentant Diane et un fleuve couché. Monogramme de François de La Planche.

H. 4^m00 ; L. 3^m48.

Hist. Provenance inconnue.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 209.

110. (S. VI). Les requêtes du peuple.

Entouré de conseillers et de soldats, le magistrat, assis sous un portique, reçoit les doléances du peuple et rend la justice. Sur la bordure, cartouches figurant Vénus et l'Amour. Monogramme de François de La Planche.

H. 3^m82 ; L. 3^m67.

Hist. Provenance inconnue.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 209.

Huit tableaux de l'*Histoire d'Artémise*, que Nicolas Houel eut l'idée de composer en 1562 pour flatter Catherine de Médicis. Les dessins originaux, œuvre d'Antoine Caron et de Lerambert, sont presque tous conservés au Cabinet des Estampes, au Louvre et à la Bibliothèque de Madrid. Les tapisseries exécutées au xvi^e siècle

d'après ces cartons ont toutes disparu, mais ils ont été utilisés par la suite, notamment sous les régences de Marie de Médicis et d'Anne d'Autriche, et les rois de France possédaient plusieurs suites de cette tenture qui eut la plus grande vogue au début du XVII^e siècle.

Bibl. J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 92, sqq, *Hist. de la tapisserie*, p. 254, sqq., et *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 207 sqq. ; L. Dimier, ds *Chronique des arts*, 1902, p. 327 ; M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 109, sqq ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 60 sqq ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 356 sqq.

111. (S. XXII). MORT D'ORION.

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Au premier plan, la déesse Diane assise, au milieu de ses suivantes et de ses chiens ; en haut, à gauche, sur le défilé d'Apollon, elle vise de son arc Orion qui joue, à droite, avec ses chiens, entouré de deux nymphes chasseresses. Large bordure chargée de masques, bouquets, attributs de la chasse et enfants chasseurs. Monogrammes de Hans Taye et de Philippe Maëcht.

Laine et soie, 8 fils au cm.

H. 4^m00 ; L. 4^m25.

Tableau de l'*Histoire de Diane*, dont les modèles furent dessinés au début du XVII^e siècle par Toussaint Du Breuil. L'atelier de F. de La Planche, au Faubourg-Saint-Marcel, en fit des tapisseries, dont sept se trouvaient sur métiers en 1627, mais la *Mort d'Orion* paraît n'avoir été exécutée que plus tard. On connaît de cette tenture diverses suites : une à Madrid, une autre à Vienne. Le Mobilier de la Couronne en possédait plusieurs, mais la plus belle, rehaussée d'or, fût brûlée en 1797.

Hist. Inv. gén. du mobilier de la Couronne, 1663, n° 22 ; à Fontainebleau en 1789 ; aux Gobelins en 1808.

Bibl. J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 105 et *Hist. de la tapisserie*, p. 291 ; M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 237 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 73 sqq.

112 à 115. RENAUD ET ARMIDE

LE HARAS DU PIN, ORNE

Episodes de la légende médiévale des Amours de Renaud et d'Armide d'après la *Jérusalem délivrée* du Tasse. Bordures de rinceaux avec figures d'enfants ; armes de la famille de Choisy.

Laine et soie, 8 fils au cm.

112. (S. XXII). Renaud emporté par Armide.

Armide, avec l'aide d'une de ses suivantes, porte le héros endormi vers un char attelé de deux chevaux; amour volant dans le ciel.

H. 3^m45 ; L. 3^m25.

113. (S. XXII). Charles et Ubald à la Fontaine du Rire.

Les deux chevaliers, ayant abordé à l'île enchantée, arrivent près de la Fontaine du Rire où ils se défendent contre les séductions de deux nymphes.

H. 3^m40 ; L. 3^m25.

114. (S. XXII). Renaud dans les bras d'Armide.

Dans un jardin décoré de portiques, Renaud, étendu, présente un miroir à Armide; des amours apportent des bijoux ou des fleurs; Charles et Ubald, dissimulés derrière des arbres assistent à la scène.

H. 3^m38 ; L. 5^m10.

115. (S. XXII). Le bouclier de diamant.

Dans le même jardin, Renaud aperçoit avec terreur ses traits dans le bouclier que Charles lui présente, tandis qu'Ubald lève la baguette magique.

H. 2^m 32; L. 2^m85.

Quatre des douze tableaux de l'histoire de *Renaud et Armide* peints par Simon Vouet en 1630 à l'hôtel de Bullion à Paris. Des artistes flamands en firent des cartons qui furent traduits en tapisserie dans l'atelier de Raphaël de La Planche et dans celui du faubourg Saint-Marcel. La suite la plus complète est dans la collection Mck. Twombly. (Cf. L. Demonts, ds. *Bull. de la soc. de l'hist. de l'art fr.* 1913, p. 38, sqq.; Fenaille, *Gobelins*, I. p. 319 sqq.) Celle du Haras du Pin n'a jamais été exposée ni publiée.

Atelier du Louvre

PREMIÈRE MOITIÉ DU XVII^e SIÈCLE

116. (S. XXII). SAMSON AU FESTIN DES PHILISTINS

PARIS, MUSÉE DES GOBELINS

Samson, aveugle et enchaîné, ébranle une des colonnes torsées du palais où les Philistins sont attablés, fêtant Dalila, qui est assise à droite. Bordure décorée de guirlandes, d'enfants, de masques et d'un médaillon d'empereur romain. Dessin au Cabinet des Estampes.

Une des tapisseries de l'*Histoire de l'Ancien Testament* en huit pièces dont Simon Vouet peignit les modèles à la demande de Louis XIII, qui voulait en décorer le palais du Louvre.

Laine et soie, 8 fils au cm. H. 3^m45 ; L. 5^m09.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 313 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 108 ; *Le musée des Gobelins*, 1938, p. 36.

117. (S. III). SAINT GERVAIS ET SAINT PROTAIS

PARIS, MUSÉE DES GOBELINS

Deux personnages vus de profil, l'un appuyé sur l'épaule de l'autre qui porte à la main un rouleau.

Morceau de la première pièce de l'*Histoire de saint Gervais et de saint Protas*, commandée en 1645 par la fabrique de la paroisse Saint-Gervais à Paris et tissée dans les ateliers du Louvre sous la direction de Jean Laurent. Lesueur dessina le premier tableau, *Saint Gervais et Saint Protas refusant de sacrifier à Jupiter*, qui est conservé au musée du Louvre, mais dont il ne reste, en tapisserie,

que ce morceau. Les cinq autres pièces de la tenture appartiennent au musée Galliera.

Laine et soie, 7 fils au cm. H. 1^m28 ; L. 0^m76.

Hist. La première pièce disparut à une date indéterminée pendant le xix^e siècle ; le morceau fut acheté par le Musée des Gobelins en 1881.

Bibl. J. Guiffrey. *Hist. gén. de la tapisserie en France*, p. 106-107 et *Inv. gén. des richesses d'art de la Fr., Paris, Mon. civils*, III, p. 94 ; M. Fenaille. *Gobelins*, I, p. 269 sqq., fig. ; Dumolin, ds *Bull. de la Soc. de l'hist. de l'art fr.*, 1933, p. 56 sqq. ; *Le Musée des Gobelins*, 1938 p. 38-39.

Ateliers Provinciaux

MILIEU DU XVII^e SIÈCLE

118. (S. XXII). ELIE ENLEVÉ AU CIEL SUR UN CHAR DE FEU

PARIS, MUSÉE DES GOBELINS

Les eaux du Jourdain s'étant écartées pour lui livrer passage, Elisée, à genoux à droite, reçoit le manteau d'Elie, qui est ravi au ciel dans un char de feu. Bordure décorée de chutes de fruits et de guirlandes, avec des amours tenant des trophées; aux angles, médaillons racontant l'histoire d'Elie et d'Elisée. Marque de l'atelier des Comans à Amiens. Dessin au musée du Louvre, avec, à gauche, la personnification du Jourdain.

Une des tapisseries de l'*Histoire de l'Ancien Testament* d'après Simon Vouet, tissée dans l'atelier que les Comans avaient installé à Amiens en 1604. Des morceaux des sept autres pièces, échappés à l'incendie de 1871, appartiennent au Musée des Gobelins.

Laine et soie, argent et or, 8 fils au cm. H. 3^m85 ; L. 4^m00.

Hist. Hôtel de Chamillart à Paris en 1731 (?) ; acquis en 1874 ; Exp. Gobelins, Tapisseries de Paris, 1930, n° 38.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, I, p. 315 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 91 ; *Le musée des Gobelins*, 1938, p. 37, pl.

119 à 121. LES AMOURS DES DIEUX

PARIS, SERVICE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Episodes de la mythologie classique. Bordures chargées de bouquets, de médaillons et de cartouches.

Laine et soie, 8 fils au cm.

119 (S. XXII) L'Enlèvement de Proserpine.

Pluton, debout sur son char que les chevaux entraînent vers le gouffre de l'enfer, tient dans ses bras Proserpine éplorée; à gauche, ses compagnes qui cueillaient des fleurs avec elle, se lamentent.

H. 3^m40 ; L. 5^m50.

120. (S. XXII) Hercule aux pieds d'Omphale.

Hercule, assis, file le rouet d'Omphale, qui s'appuie sur son épaule; un amour volant décoche une flèche dans la direction du héros, tandis que deux autres jouent avec sa massue.

H. 3^m40 ; L. 3^m70.

121. (S. XXII). Jupiter et Callisto.

Sous des arbres dont les branches soutiennent une grande tenture, Jupiter, qui a pris l'apparence de Diane, enlace la nymphe Callisto; derrière lui, un amour joue avec l'aigle du dieu.

H. 3^m40 ; L. 3^m05.

Trois pièces d'une tenture d'après Simon Vouet, exécutée sur les cartons de Laurent de la Hire par les ateliers des Comans à Amiens dont elles portent la marque. Une suite semblable décore le château de Champchevrier (Indre-et-Loire).

Hist. Acquisée à l'Hôtel Druot le 27 décembre 1944 ; catal. n° 70 à 75.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 335 sqq. ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 96, sqq.

122. (S. XXI). LA BATAILLE DE JARNAC (1569)

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Devant la ville de Jarnac, dont l'église est en flammes, se déroule la bataille : au premier plan, à gauche, le prince de Condé, sous son cheval, renversé, va être tué par Montesquiou; à droite, combat singulier de La Valette et de Condé; à côté, La Valette, à terre, est sauvé par son fils qui le fait remonter à cheval; au

dernier plan, combats d'infanterie et charges de cavalerie. La bordure, dont la partie supérieure manque, porte des panoplies, des couronnes de laurier, les armes du duc d'Epéron, les monogrammes du roi Henri III, du duc de La Valette et de Marguerite de Foix-Candale. Monogramme de Claude de La Pierre.

Avec un morceau conservé dans la collection Houllier, cette tapisserie est la seule que l'on connaisse de l'*Histoire de Henry troisième*, tenture exécutée en vingt-sept pièces de 1632 à 1637 pour Nogaret de la Valette, duc d'Epéron; c'est au château de Cadillac même que cette suite avait été tissée par des tapissiers du faubourg Saint-Marcel travaillant sous la direction de Claude de La Pierre.

Laine et soie, 7 fils au cm, H. 3^m08 ; L. 6^m50.

Hist. Hôtel d'Epéron à Paris (?) ; entrée dans les coll. de la couronne en 1676, au Louvre au XVIII^e siècle, sans doute vendue à la Révolution ; coll. du baron Pichon, vendue les 29 mars-10 avril 1897 (cat. n° 1288) ; coll. Reiset vendue le 2 février 1922, (cat. n° 527) ; acquise par le Louvre.

Bibl. Marquet de Vasselot *Bibl. de la tapisserie*, p. 139-140 ; Ch. Braquehay, ds. *Réunion des soc. des Beaux-Arts des dép.* 1892, p. 462-483, et *Les artistes du duc d'Epéron*, 1897, in 8° ; J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 150, et *Hist. de la tapisserie*, p. 260-261 ; M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 257 sqq., pl. ; M. Aubert, ds. *Bull. de la Soc. de l'hist. de l'art fr.*, 1922, p. 55-56 ; A. Delarue, ds. *Bull. de la Soc. du protestantisme français*, 1927.

123. (S. XXIII). SCÈNES CHAMPÊTRES.

SAINT-LO, MUSÉE MUNICIPAL.

Des paysans, hommes et femmes, gardent leurs moutons, trempent la soupe, jouent de la cornemuse ou se rafraîchissent au bord d'une mare. Inscriptions en vers. Bordure décorée de fleurs et de fruits, têtes de béliers et d'instruments agricoles.

Un des huit sujets des *Amours de Gombaut et Macée* dont l'origine remonte aux XVI^e siècle et dont les anciens modèles sont connus par des gravures de Jean Le Clerc. Laurent Guyot en renouvela les cartons au début du XVII^e siècle et la tenture connut alors la plus grande vogue. Il en reste de nombreuses pièces dans diverses collections, mais celle de Saint-Lô, tissée dans un atelier de province, est la seule qui soit complète.

Laine et soie, 5 fils au cm. H. 3^m43 ; L. 2^m60.

Hist. Autrefois au château de Laune (Manche) ; donnée en 1840 par la famille du duc de Plaisance au musée de Saint-Lô. Exp. Paris, 1867.

Bibl. J. Guiffrey. *Les amours de Gombaut et de Macée... du musée de Saint-Lô*, 1882, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 98 sqq., *Hist. de la tapisserie*, p. 287 sqq., *Arts appl. à l'Ind.*, VI, p. 194, sqq., et *Gaz. des Beaux-Arts*, 1919, p. 552 ; M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 219, sqq. ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 338.

124 à 127. LES CHASSES DU ROI FRANÇOIS

PARIS; SERVICE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Scènes de chasse où tous les personnages portent des costumes du temps de François 1^{er}. Bordure chargée d'arabesques et de masques.

Laine et soie, 7 fils au cm.

124. (S. XXIII). La Chasse au filet.

Un cavalier et deux hommes traînent à terre le filet pour prendre les perdrix ; à gauche, le seigneur à cheval donne des ordres à son valet qui porte un fusil sur l'épaule et, à la main, les perdrix déjà prises.

H. 3^m32 ; L. 5^m10.

125. (S. XXIII). Valet rapportant canard et héron.

Un valet passe un pont portant à la main un canard et, au bout du bâton qu'il tient sur son épaule, un héron ; au fond, rivière et château.

H. 3^m22 ; L. 1^m45.

126. (S. XXIII). La Chasse à la bécasse.

Une dame, suivie d'un homme qui tient à la main le gibier mort, s'apprête à détacher la bécasse prise aux lacs ; fond de paysage.

H. 3^m26 ; L. 3^m27.

127. (S. XXIII). L'Affût.

Deux hommes à l'affût observent les perdrix qui vont se

prendre dans le filet tendu; au fond, un cavalier se repose entre ses deux chevaux.

H. 3^m34; L. 2^m45.

Quatre pièces de la tenture des *Chasses du roi François* dont les cartons auraient été dessinés au début du xvii^e siècle par Laurent Guyot mais assurément d'après des modèles du xvi^e et réalisés en tapisserie par les ateliers du Faubourg-Saint-Marcel. La suite la plus complète, différente de celle-ci, figurait dans la collection Gaston Menier (M. Fenaille, *Gobelins*, I, p. 241 sqq.; Göbel, *Wandteppiche. Frankreich*, I, p. 72-73).

Hist. Coll. de La Forest Divonne, acquises en 1938.

Manufacture des Gobelins

DIRECTION DE LE BRUN 1662-1690

128 et 129. (S. XXV). DEUX PORTIÈRES DE MARS

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Au milieu d'un motif d'architecture, les armes de France et de Navarre, dans deux écussons ovales, entre des cornes d'abondance, sur un fond de trophées et de drapeaux; au-dessous, un globe terrestre, avec les figures de Mars et de Minerve assises; en haut, deux génies soutenant des rubans. Bordure à oves, godrons et feuilles d'acanthé.

Le modèle de ces portières fut donné par Le Brun lorsqu'il était au service de Fouquet. Il fut exécuté en tapisserie à maintes reprises, d'abord à Maincy pour le surintendant, puis aux Gobelins pour le roi.

Laine et soie, 8 fils au cm. H.-3^m30 ; L. 2^m55.

Hist. Dépôt du Garde-Meuble, 1902.

Bibl. Musée du Louvre, *Catal. sommaire du mobilier et des objets d'art*, par C. Dreyfus, 1922, n^{os} 240-241 ; M. Fenaille, *Etat gén. des tapisseries de la manufacture des Gobelins*, II. *Période Louis XIV*, 1662-1699, p. 9 sqq. ; Göbel, *Wandteppiche*, *Frankreich*, I, p. 112, II, pl. 70 ; O. Merson, *Charles Le Brun à Vaux-le-Vicomte*, ds. *Gaz. des Beaux-Arts*, 1895, I, p. 89 sqq., 399 sqq., II, p. 5 sqq. ; Châtelain, *Le surintendant Fouquet, protecteur des arts*, Paris, 1905, in-8^o ; J. Cordey, ds. *Bull. de la Soc. de l'hist. de l'art fr.*, 1922, p. 47, sqq.

130. (S. XXV). PORTIÈRE DES RENOMMÉES

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Les armes de France et de Navarre, surmontées de la couronne royale que tiennent deux amours; de part et d'autre,

deux figures de femmes, sortant de cornes d'abondance, l'une d'elles portant la cuirasse, l'autre, ailée, sonnant de la trompette; en bas, trophées. Bordure de feuillages.

Dessinée par Le Brun en 1659 pour être tissée à la manufacture de Maincy pour le surintendant Fouquet.

Laine et soie, 8 fils au cm. H. 2^m84 ; L. 2^m25

Hist. Dépôt du Garde-Meuble, 1902.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, II, p. 1 sqq. Voir n° préc.

131 et 132. (S. XXV). DEUX PORTIÈRES DU CHAR DE TRIOMPHE

PAU, CHATEAU

Au-dessus d'un char vu de face, est placé un grand écusson aux armes de France et de Navarre, au milieu de trophées d'armes; au sommet, soleil, balance, couronne royale entre deux amours tenant des globes. Bordure de fleurs de lis et de rosaces dans des galons ondulés.

Comme les précédentes, ces portières furent composées par Le Brun pour Fouquet. On en connaît de nombreux exemplaires.

Laine et soie, 8 fils au cm. H. 3^m40 ; L. 2^m55.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, II, p. 16 sqq. ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 121 ; Guichard et Darcel, *Les tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, pl. 27.

133. (S. XXIV). MARIAGE DE CONSTANTIN

FONTAINEBLEAU, CHATEAU

Entre deux colonnes, sous un grand velum rouge, Constantin et sa femme se donnent la main; au fond, le grand-prêtre qui les unit; à droite, un sacrificateur tenant un taureau; à gauche, des assistants.

Quatrième tableau, dessiné par Le Brun, de l'*Histoire de Constantin*, tissée d'abord à Maincy pour le surintendant Fouquet, puis aux Gobelins pour le roi. Deuxième suite à or exécutée en basse lisse dans l'atelier de Delacroix et Lenfant.

Laine et soie, argent et or, 9 fils au cm. H. 4^m30 ; L. 4^m90.

Hist. Inv. des meubles de la couronne n° 49 ; au Palais-Royal en 1789 ; aux Gobelins en 1808.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, II, p. 30-31.

134. (S. XXIV). MOÏSE ET LE SERPENT D'AIRAIN

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Moïse, les bras étendus, montre aux Hébreux le serpent d'airain enroulé à un tronc d'arbre ; à droite, des hommes et des femmes se débattent, enlacés par des serpents ; à gauche, une femme étendue à terre, un enfant dans les bras. Bordure ornée de fleurs de lis, feuilles et chutes de fleurs et de fruits ; tête d'Apollon, armes du roi. Atelier de Jans fils.

Neuvième tableau de l'*Histoire de Moïse*, qui en comprend dix, les huit premiers d'après Poussin, les deux autres sur le modèle de Le Brun. De cette tenture il existe différentes suites tissées à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle. Première tenture à or, haute lisse.

Laine et soie, argent et or, 8 fils au cm. H. 3^m60 ; L. 5^m80.

Hist. A Versailles en 1789 ; retirée de la vente du mobilier royal en l'an II.

Bibl. A. Darcel, ds. *Chronique des arts*, 1881, p. 103-104 ; J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 127 ; M. Fenaille, *Gobelins*, II, p. 190 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 134-135.

135 à 137. HISTOIRE D'ALEXANDRE

PARIS, MUSÉE DES GOBELINS

Deux épisodes des conquêtes d'Alexandre le Grand.

Laine et soie, argent et or, 8 fils au cm.

135. (S. IV). Aile gauche du " Porus blessé ".

A droite, un cavalier menace, de son épée levée, un groupe de prisonniers enchaînés ; au fond, mêlée de combattants, éléphants abattus. Bordure à termes d'hommes barbus. Partie gauche du tableau montrant Porus blessé amené devant Alexandre. Atelier de J. Lefebvre. (Cf n° 137).

H. 4^m80 ; L. 4^m05.

136. (S. XXIV). La famille de Darius.

Alexandre, suivi d'Ephestion, se présente devant la tente de Darius, dont la mere se jette à ses pieds, tandis que les autres membres de sa famille se prosternent devant le vainqueur. Bordure analogue à la precedente ; inscription dans le cartouche inferieur. Atelier de H. Laurent.

H. 4^m80 ; L. 6^m95.

Huitième et neuvième pièces de l'*Histoire d'Alexandre*, composée par Le Brun en 1661 et 1663 en onze tableaux. Cette suite fut exécutée à maintes reprises à partir de 1663, tant en haute qu'en basse lisse. Deuxième tenture à or, haute lisse, terminée avant 1680.

Hist. A Versailles en 1789. Inv. du mobilier de la couronne, 1685, n° 96.

Bibl. J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 126 et *Hist. de la tapisserie*, p. 356 ; M. Fenaille, *Gobelins*, II, p. 175 ; Dumonthier, ds. *Revue rhénane*, 1922, p. 391 sqq., fig. ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 132-133 ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 379-380 ; *Le Musée des Gobelins*, 1938, p. 46-47, n° 50 et 47, pl.

137. (S. IV). Aile gauche du " Porus blessé ".

Même composition que le n° 135, mais avec des variantes de dessin et de coloris. Bordure à termes de femmes. Monogramme de Lefebvre. Troisième tenture à or, haute lisse, tissée vers 1680.

H. 4^m84 ; L. 4^m10.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, II, p. 177 ; *Le musée des Gobelins*, 1938, p. 48, n° 51, pl.

138 et 139. (S. XXIV). DEUX TERMES DOUBLES

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Sur chaque pièce, deux termes d'hommes barbus surmontant des trophées d'armes encadrant le chiffre et la couronne du roi. Bordure de fleurs de lis.

Bordures montantes de la tenture d'*Alexandre* dessinée par Le Brun, tissées séparément à partir de 1704 pour former entre-fenêtres.

Laine et soie, argent et or, 8 fils au cm. H. 4^m40 ; L. 1^m51.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, III, p. 61 sqq.

140. (S. III). MORCEAU DE BORDURE

PAU, CHATEAU

Provenant probablement d'une tenture d'*Alexandre* d'après Le Brun (cf. nos précédents).

Laine et soie, argent et or, 9 fils au cm. H. 1^m16 ; L. 0^m84.

141. (S. XXIV). L'EAU

PARIS, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Neptune, armé de son trident, et Thétis, portant un bouclier au chiffre du roi sont assis sur un char tiré par des monstres marins. Bordure ornée de coquillages et de cartouches avec les armes royales.

Un des sujets de la tenture des *Éléments* qui comprend quatre pièces et quatre entre-fenêtres et dont les modèles furent dessinés par Le Brun en 1664. Cette tenture, très proche de celle des *Saisons*, fut tissée maintes fois aux Gobelins en haute et basse lisse à partir de 1666 et même plus tard à Beauvais et en Auvergne.

Laine et soie, argent et or, 8 fils au cm. H. 3^m60 ; L. 6^m30.

Bibl. Félibien. *Les quatre éléments*, 1665, in-4° ; J. Guiffrey, ds. *l'Art*, 1875, p. 193-196, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 124 et *Hist. de la tapisserie*, p. 344 ; M. Fenaille, *Gobelins*, II, p. 59-60 ; J. Cordey, ds. *Bull. de la Soc. de l'hist. de l'art fr.*, 1926, p. 84-90 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 123 sqq. ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 378.

142. (S. XXIV). L'AUTOMNE OU SAINT-GERMAIN

PARIS, MUSÉE DES Gobelins

Bacchus, couronné de pampres et couvert d'une peau de tigre, et Diane, ayant devant elle les attributs de la chasse, sont assis sur un nuage et tiennent un tableau ovale représentant le roi à la chasse ; à gauche, grands arbres entourés de vignes ; des fruits sur le sol ; au fond, le château neuf de Saint-Germain devant la Seine. Bordure décorée de fleurs et de fruits, de médaillons, des armes du roi et d'un cartouche avec inscription.

Un des sujets de la tenture des *Saisons*, dessinée par Le Brun, qui comprend quatre pièces et quatre entre-fenêtres. Cette suite

fut tissée au moins six-fois de 1673 à 1716. Cinquième tenture à or, haute lisse, exécutée dans l'atelier de Jans père.

Laine et soie, argent et or, 5 fils au cm. H. 4^m85 ; L. 5^m75.

Bibl. Félibien *Les quatre saisons*, 1667, in-4° ; *Tapisseries du roi où sont représentés les quatre éléments et les quat-e saisons*, 1679, in 8° ; J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 124, pl. et *Hist. de la tapisserie*, p. 356 ; M. Fenaïlle, *Gobelins*, II, p. 80 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 123 sqq. ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 378 ; Guichard et Darcel, *Les tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, pl. 35.

143. (S. XXIV). OCTOBRE OU LES TUILERIES

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Les carrosses et calèches du roi s'éloignent du Palais des Tuileries au milieu des promeneurs ; de part et d'autre du tableau, termes sans bras avec double guirlande ; derrière la balustrade, à droite, deux valets portant un brancard d'argent chargé de fruits ; animaux et fruits, au premier plan ; au sommet, le signe du Scorpion.

Dixième sujet de la suite des *Mois ou Maisons royales*, composée de douze pièces et de huit entre-fenêtres. Le Brun en donna les dessins vers 1668, en se faisant aider d'Anguier, de Lemire, de Van der Meulen et d'autres peintres. Cette tenture fut tissée deux fois en haute-lisse et cinq fois en basse-lisse. Seconde tenture à or, haute lisse.

Laine et soie, argent et or, 9 fils au cm. H. 3^m90 ; L. 6^m35.

Hist. A Versailles en 1789, au Garde-Meuble de Versailles en l'an II ; entrée aux Gobelins en l'an III.

Bibl. J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 125 et *Hist. de la tapisserie*, p. 359-360 ; M. Fenaïlle, *Gobelins*, II, p. 146 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 130 sqq. ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 379.

144. (S. XXIV). MAI OU SAINT-GERMAIN

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Le roi et la reine à cheval devant le château neuf de Saint-Germain ; des colonnes, soutenant une guirlande de fleurs, encadrent le tableau ; sur le devant, panier de fleurs, aigle tenant un oiseau et canard aux ailes éployées. Bordure décorée de chutes de fleurs et de fruits ; écusson royal au sommet.

Sujet central de la cinquième pièce des *Mois ou Maisons royales* traité en tapisserie d'entre-fenêtres. Basse-lisse à or.

Laine et soie, argent et or, 8 fils au cm. H. 3^m15 ; L. 2^m52.

Bibl. Voy. n° précédent. M. Fenaille, *Gobelins*, II, p. 159.

145 et 146. HISTOIRE DU ROY

PARIS. MUSÉE DES Gobelins

Deux épisodes de l'histoire de Louis XIV. Bordures chargées d'arabesques, de figures allégoriques, des armes royales et d'une inscription.

Laine et soie, argent et or, 8 fils au cm.

145. (S. XXIV). Entrevue de Philippe IV et de Louis XIV dans l'Île des Faisans.

Dans une salle tendue de tapisseries, Louis XIV, suivi d'Anne d'Autriche, de Mazarin et de grands dignitaires, s'incline, le chapeau à la main devant le roi d'Espagne qu'accompagnent l'infante Marie-Thésèse et des seigneurs de la cour. Tapisserie commencée par Jans père en 1661 et terminée en 1668 par son fils dont elle porte le monogramme.

H. 5^m15 ; L. 6^m97.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, II, p. 115 ; *Le musée des Gobelins* 1938, p. 55, pl.

146. (S. XXIV) Visite du roi à la manufacture des Gobelins.

Accompagné de Colbert, Louis XIV, debout, la canne à la main, examine les différents ouvrages, tapis, meubles, objets d'art, que lui présentent les artistes de la Manufacture royale des meubles de la couronne.

H. 5^m10 ; L. 7^m00.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, II, p. 115 ; Guichard et Darcel, *Les tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, pl. 28 ; *Les plus belles tentures de la Manufacture des Gobelins*, 1937, p. 5 ; *Le Musée des Gobelins*, 1938, p. 58, pl.

Seconde et quatorzième pièces de l'*Histoire du roy*. Composée par Le Brun, dessinée par lui et par Van der Meulen, elle fut tissée à maintes reprises : il en existait cinq tentures de haute lisse et deux

de basse lisse exécutées à partir de 1665. Première suite à or, haute lisse.

Hist. Livrées au Garde-Meuble royal en 1676 et 1681 ; à Paris en 1789 ; inv. des meubles de la Couronne, n^{os} 68 et 86.

Bibl. J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 122 et *Hist. de la tapisserie*, p. 356 ; M. Fenaille, *Gobelins*, II, p. 99 sqq. ; Dumonthier, ds. *Renaissance de l'art français*, 1923, p. 650-661, fig. ; Maumené et d'Harcourt, *Iconogr. des rois de Fr.*, p. 142-161 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 128 sqq. ; Migeon, *Les arts du tissu*, 1929, p. 375, fig.

Manufacture de Beauvais

FIN DU XVII^e SIÈCLE

147 à 150. CEPHALE ET PROCRIS

COLLECTION PARTICULIÈRE

Quatre épisodes de la légende de Céphale et Procris d'après les *Métamorphoses* d'Ovide. Bordure ornée d'arabesques.

Laine et soie, 7 fils au cm.

147. (S. XXVI). Le Retour de Céphale.

Céphale, ayant offert des bijoux à Procris pour éprouver sa fidélité, se démasque; Procris, soutenue par un amour, pleure sa faute; à gauche, échappée sur le parc.

H. 3^m10; L. 4^m65.

148. (S. XXVI). Le Don du Javelot.

Au milieu de la forêt, Procris donne un javelot à Céphale; à gauche, une fontaine près de laquelle joue un amour.

H. 3^m10; L. 3^m50.

149. (S. XXVI). Le Départ pour la Chasse.

Les deux époux, leurs javelots à la main, partent pour la chasse dans la forêt.

H. 3^m10; L. 2^m20.

150. (S. XXVI). Mort de Procris.

Céphale, éploré, met un genou en terre devant Procris

qu'il a tuée, comme elle le guettait croyant à son infidélité; un amour pleure près de la morte.

H. 3^m10; L. 2^m50.

Tenture en quatre pièces de *Céphale et Procris*, tissée à Beauvais sur les cartons de Damoiselet et sous la direction de Philippe Béhagle, dont elle montre la marque.

Bibl. J. Badin, *La Manufacture de Tapisseries de Beauvais*, p. 20 sqq., 57.

151. (S. XXVI). GROTESQUES

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Tapisserie à fond ocre décoré de portiques, reliés par des arceaux de verdure et des baldaquins, vases, guirlandes, arabesques et animaux; au centre, des personnages. Sans bordure.

Tapisserie tissée vers 1689 d'après les compositions de Jean -I. Bérain et sur les cartons de J.-B. Monnoyer.

Laine et soie, 8 fils au cm. H. 2^m70; L. 4^m30.

Hist. L'égué au Louvre par M. Alexis Godillot en 1938.

Bibl. R. A. Weigert, ds. *Bull. de la Soc. de l'hist. de l'art fr.*, 1933, p. 7 sqq.

152 à 155. (S. XXVI). GROTESQUES

COLLECTION PARTICULIÈRE

Motifs d'architecture, draperies, arabesques, guirlandes; au centre, deux colombes tenant des rameaux d'olivier et accostant les armes des Sénozan entourées du collier du Saint-Esprit; en haut, un aigle; au premier plan, un paon devant les marches d'un escalier. Bordures ornées de cartouches.

Tapisseries tissées à Beauvais à la fin du XVII^e siècle ou dans les premières années du XVIII^e, d'après les compositions de Jean I Bérain.

Laine et soie, 9 fils au cm. H. 4^m42; L. 1^m88.

Manufacture des Gobelins

DIRECTION DE ROBERT DE COTTE 1699-1735

156 et 157. LES MOIS ARABESQUES

Allégories des Saisons, avec alentours.

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

156. (S. I). Le Printemps et l'Été.

Deux médaillons au milieu d'arabesques, celui du haut représentant Flore et un Amour, celui du bas Cérès et un Amour; dans le cartouche inférieur, divinité couchée. Atelier de De La Fraye, 1697.

H. 3^m00; L. 1^m10.

157. (S. I). L'Automne et l'Hiver.

Même composition avec, en haut, un Amour et une femme qui cueille du raisin, en bas, un enfant et un vieillard se chauffant à la flamme d'un brasier; dans le cartouche inférieur, Apollon et Mercure. Atelier de Souet, 1697.

H. 3^m00; L. 1^m10.

Deux des quatre pièces dessinées en 1694 par Noël Coypel pour compléter la tenture des Mois arabesques que les Gobelins avaient exécutées en 1687-1688 en reprenant les tapisseries tissées à Bruxelles au xvi^e siècle sur les dessins de Jules Romain.

Hist. A Versailles en 1789.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, II, p. 333; usée du Louvre. *Catal. sommaire du mobilier et des objets d'arts*, par C. Dreyfus, 1922, nos 269-270.

158. (S. III). LE TRIOMPHE DE MARS

COMPIEGNE, CHATEAU

Au centre, Mars, assis, tient la lance de la main droite et

étend le bras gauche dans un geste de commandement; à ses pieds, deux prisonniers agenouillés; à droite, une statue de Minerve et un char traîné par des paons; à gauche, une statue de l'abondance et un char traîné par des lions; en bas, un guerrier s'avance vers le dieu en gravissant les marches; de part et d'autre, des habitants de toutes les contrées chevauchant les animaux les plus divers; en haut, trophée, amours, arabesques. Bordure de feuilles d'acanthé. *Cette pièce est exposée à l'envers.*

Un des huit tableaux des *Triumphes des dieux* dessinés par Noël Coypel d'après une tenture de Bruxelles et dans le genre mis en honneur par Raphaël aux Loges du Vatican. Ils furent à plusieurs reprises traduits en tapisserie de haute et basse lisse de 1687 à 1713 et complétée de 1723 à 1725 par des entre-fenêtres et des allonges. Le dessin original est au Musée du Louvre.

Laine et soie, argent et or, 8 fils au cm. H. 4^m25 ; L. 4^m50.

Bibl. J. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie en Fr.*, p. 126, *Hist. de la tapisserie*, p. 360 sqq.; M. Fenaille, *Gobelins*, II, p. 244-245; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 136-137.

159 à 161. PORTIÈRES DES DIEUX

Allégories mythologiques des saisons. Bordures simulant un cadre mouluré.

Laine et soie, argent et or, 8 fils au cm.

159. (S. XXVII). Cérès ou l'Été.

PARIS, MUSÉE DES Gobelins

Au milieu, Cérès, assise sur des nuages, tient un flambeau et une gerbe de blé; à côté d'elle, un enfant nu porte une faucille; sur des consoles, de part et d'autre, des vases; en bas, attributs champêtres, chien, enfant buvant et enfant vannant le blé; en haut, guirlandes et arabesques avec le signe du Lion; fond d'argent doré. Signature de G. Monmerqué.

H. 3^m54 ; L. 1^m78.

160. (S. XXVII). Jupiter ou le Feu.

PARIS, MUSÉE DES Gobelins

Jupiter assis sur un aigle tient son foudre de la main droite

et une baguette de la gauche; près de lui, un amour; en bas, un autel surmonté d'un trophée et accosté de deux amours préparant un arc et tenant une torche; sur les consoles de part et d'autre, trépied allumé; en haut, arabesques, guirlandes et médaillon; fond d'argent doré. Atelier d'Audran.

H. 3^m50 ; L. 1^m78.

161. (S. XXVII). Bacchus.

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Bacchus, assis, tenant un thyrses et une coupe; près de lui, un faune; en bas, fontaine, enfants, tigres dévorant des grappes de raisin; sur les consoles, des vases; en haut, guirlandes et arabesques; fond jaune.

H. 2^m93 ; L. 2^m45.

Trois compositions de la série des *Portières des dieux*, commandées par Mansart à Claude Audran au moment de la réouverture des Gobelins en 1699. Audran dessina avec l'aide de Louis de Boulogne, de Corneille et de François Desportes huit tableaux évoquant les Saisons et les Eléments qui furent traduits en tapisserie durant tout le XVIII^e siècle. En 1736, les ateliers de haute lisse reçurent la commande de quatre demi-portières à fond d'or, dont on a ici deux témoins. La troisième tapisserie appartient à une série exécutée au milieu du XVIII^e siècle, en basse lisse et sans or.

Hist. Livrées au Garde-Meuble en 1736.

Bibl. M. Fenaile. *Etat gén. des tapisseries de la Manufacture des Gobelins*, III, XVIII^e siècle, 1699-1736, p. 25, 35 sqq.; *Le Musée des Gobelins*, 1939, p. 28 et 31.

162. (S. XXVII). NOUVELLE PORTIÈRE DE DIANE

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Au centre, dans un médaillon entouré de fleurs et surmonté de carquois, Diane au milieu de ses compagnes; au dessous, tête de cerf devant des trompes et des filets; de chaque côté, une suivante de Diane et un chien; tout autour, guirlandes avec deux têtes de sphinx. Bordure simulant un cadre mouluré. Signature de La Tour.

Dessinée en 1727 par P.-J. Perrot et P.-J. Cazes. L'atelier de Louis Ovis de La Tour en tissa dix-sept pièces de 1728 à 1740.

Laine et soie, 8 fils en cm. H. 3^m47 ; L. 2^m60.

Hist. Dépôt du Garde-Meuble, 1900.

Bibl. *Musée du Louvre, Catal. sommaire du mobilier et des objets d'art*, par C. Dreyfus, 1922, n° 279 ; M. Fenaille, *Gobelins*, III, p. 309 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 155 ; II, pl. 129 ; Guichard et Darcel, *Les tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, pl. 79.

163 et 164. (S XXVII et XXVIII). DEUX PORTIÈRES AUX ARMES DE FRANCE

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Au centre, les armes royales, dans un écusson ovale entouré des colliers du Saint-Esprit et de Saint-Michel, se détachent sur une draperie d'hermine, semée, au revers, de fleurs de lis ; au dessus, la couronne royale ; au dessous, le sceptre et la main de justice ; en bas, un casque et des trophées ; en haut, la tête d'Apollon dans une gloire de rayons ; sur les côtés, des trophées ; feuillages dans les angles. Bordure simulant un cadre mouluré. Atelier de Monmerqué et Cozette.

Dessinée par P.-J. Perrot en même temps que la précédente, mise sur les métiers à partir de 1729. Le Blond, d'abord, puis Monmerqué et Cozette en tissèrent dix-neuf exemplaires jusqu'en 1736. Basse lisse.

Laine et soie, 9 fils au cm. H. 3^m50 ; L. 2^m65.

Hist. Dépôt du Garde-Meuble, 1900.

Bibl. *Musée du Louvre, Catal. sommaire du mobilier et des objets d'art*, par C. Dreyfus, 1922, n° 280 et 281 ; M. Fenaille, *Gobelins*, III, p. 313 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 155-156 ; Guichard et Darcel, *Les tapisseries décoratives du Garde-Meuble* pl. 47.

165. (S. XXVIII). LA MADELEINE CHEZ LE PHARISIEN

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

La scène du repas chez Simon : les apôtres sont attablés dans la salle du palais ; autour d'eux, des serviteurs ; le Christ lève la main droite sur la tête de Marie-Madeleine agenouillée

devant lui; au-dessus, des anges dans un nuage; des spectateurs dans les galeries assistent au repas. Bordure imitant un cadre mouluré avec armes et chiffres du roi. Signature de Le Febvre.

Première pièce de la tenture en huit tableaux du *Nouveau Testament*, d'après les modèles dessinés au début du XVIII^e siècle par Jean Jouvenet et terminés par Jean Restout. Cette tapisserie fait partie de la troisième tenture en haute lisse, exécutée par Le Febvre à partir de 1720.

Laine et soie, 8 fils au cm. H. 6^m13 ; L. 7^m22.

Hist. Exposée aux Gobelins en 1735 pour la Fête-Dieu ; livrée au Garde-Meuble en 1737 ; trois pièces données à la cathédrale de Viviers par Napoléon III ; la première déposée au Louvre en 1900.

Bibl. *Musée du Louvre, Catal. sommaire du mobilier et des objets d'art*, par C. Dreyfus, 1922, n° 275 ; M. Fenaille, *Gobelins*, III, p. 110 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 168 sqq.

Manufacture des Gobelins

DIRECTION DE J.-B. OUDRY (1733-1735)

166 à 168. LES CHASSES DE LOUIS XV

COMPIÈGNE, CHATEAU

Tableaux représentant le roi dans les divers moments d'une chasse à courre.

Laine et soie, 8 fils au cm.

166. (S. XXVIII). Hallali aux étangs de Saint-Jean.

Le cerf qui s'est mis à l'eau est assailli par les chiens; au premier plan, le roi à cheval se retourne vers le comte de Toulouse; derrière lui, des piqueurs et des cavaliers; sur l'autre berge, des dames et des cavaliers et le reste de la meute qui se jette à l'eau.

H. 4^m30 ; L. 5^m10.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, III, p. 358.

167. (S. XXVIII). Le Roi tenant le limier.

Dans un carrefour de la forêt, le roi tient en laisse le limier qui quête; il tourne la tête vers un valet qui lui parle, le chapeau à la main; derrière, un autre valet qui découple un chien; au fond, chasseurs à pied ou à cheval. Signature de Monmerqué.

H. 4^m30 ; L. 3^m30.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, III, p. 358 ; le *Musée des Gobelins*, 1939, p. 42 ; Guichard et Darcel, *Les Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, pl. 81.

168. (S. XXVIII). Le Relais.

Au premier plan, un valet découple les chiens, tandis qu'un piqueur à cheval donne des ordres, un autre sonne de la trompe et un troisième monte sur son cheval; au fond, les cavaliers passent au galop un petit pont, derrière la meute qui suit le cerf à vue.

H. 4^m25 ; L. 3^m35.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, III, p. 358.

Deuxième, cinquième et sixième tableaux de la première tenture des *Chasses de Louis XV*, dessinées par J.-B. Oudry de 1734 à 1745 et tissées deux fois en haute lisse par Monmerqué et par Audran. La seconde tenture est conservée au musée des Offices de Florence.

Hist. Au château de Compiègne jusqu'en 1789.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, III, p. 345 sqq. ; Seymour de Ricci, *Les Chasses royales de Louis XV, peintures de J.-B. Oudry*, ; J. Locquin, ds. *Nouv. Arch. de l'art fr.*, 1912, p. 93 sqq. ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 175, sqq. ; Migeon, *Les arts du Tissue*, 1929, p. 390.

Manufacture des Gobelins

MILIEU DU XVIII^e SIÈCLE

169 et 170. HISTOIRE D'ESTHER

COMPIÈGNE, CHATEAU

Les principaux épisodes de la vie d'Esther, d'après la Bible.

Laine et soie, 9 fils au cm.

169. (S. XXVIII). Le Couronnement d'Esther.

Dans une salle de son palais, devant une nombreuse assistance, Assuérus, debout, place la couronne sur la tête d'Esther qui pose avec modestie sa main sur sa poitrine; derrière le roi, quatre vieillards barbus. Bordure imitant un cadre mouluré, avec fleurs de lis aux quatre coins et au sommet, et cartouche avec inscription en bas. Signature d'Audran.

H. 4^m20 ; L. 5^m10.

170 (S. XXVIII). Le Festin d'Esther.

Dans une salle ouverte sur le parc et soutenue par des colonnes torsées, sont attablés côte à côte Assuérus et Esther; à l'autre bout, Aman tenant une coupe; des serviteurs apportent des plats; l'un d'eux se penche pour prendre à terre un panier; spectateurs à droite. Bordure analogue à celle de la pièce précédente. Signature d'Audran.

H. 4^m20 ; L. 5^m10.

Seconde et cinquième pièces de l'*Histoire d'Esther* qui en comportait huit et qui fut exécutée sur les dessins de J.-F. De Troy;

la première tenture de haute lisse, dont ces deux tapisseries font partie, fut tissée dans l'atelier d'Audran de 1738 à 1744.

Hist. Livrée au Garde-Meuble en 1744 ; à Versailles en 1789 ; au Garde-Meuble de Versailles à la Révolution ; cinq pièces déposées au château de Compiègne au XIX^e siècle, pliées et coupées en plusieurs morceaux ; réparées et remises à leurs mesures en 1902.

Bibl. J. Guiffrey, *Hist. gén. de la Tapisserie en France*, p. 130 et *Hist. de la Tapisserie*, p. 415 sqq. ; M. Fenaille, *Etat gén. des tapisseries de la Manufacture des Gobelins*, IV, XVIII^e siècle, 1737-1794, p. 11 ; Göbel, *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 176 sqq. ; Migeon, *Les Arts du tissu*, 1929, p. 392, fig.

171 à 173. LES NOUVELLES INDES

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Scènes exotiques. Bordures simulant un cadre de bois sculpté, avec les armes royales.

Laine et soie, 9 fils au cm.

171. (S. IX). Le Chameau.

A droite, un chameau monté par un singe ; à gauche, un cheval harnaché tenu en main par un nègre ; au centre, un lama ; végétation exotique.

H. 4^m60 ; L. 3^m40.

Hist. A Fontainebleau en 1789.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, IV, p. 49-50.

172. (S. IX). Le Roi porté.

Deux hommes noirs portent sur leurs épaules le hamac où le roi a pris place, tenant un parasol, un arc et des flèches ; au premier plan, animaux, radeau couvert de poissons ; au fond, paysage exotique.

H. 4^m23 ; L. 4^m79.

Hist. A Fontainebleau en 1789.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, IV, p. 49-50 ; *Le Musée des Gobelins*, 1939, p. 26

173. (S. IX). Le Cheval rayé.

A droite, un zèbre est attaqué par un tigre ; au fond, divers animaux dont un rhinocéros ; dans un arbre, un paon et des oiseaux. Signature de Le Blond.

H. 4^m26 ; L. 5^m17.

Trois tableaux des *Nouvelles Indes* dessinés par Fr. Desportes en 1739, simples variantes des sujets composés par A. Eckhout pour l'ancienne tenture des *Indes*. Les deux premières tapisseries appartiennent à la première suite en basse lisse, tissée de 1742 à 1744 dans l'atelier de Le Blond et de Cozette, dont elles portent les marques. La bordure est de P.-J. Perrot.

174 et 175. HISTOIRE DE JASON

COMPIÈGNE, MUSÉE

Sujets tirés de la légende antique de Jason, de Médée et de la Toison d'Or.

Laine et soie, 8 fils au cm.

174. (S. XXVIII) Les Soldats nés des dents du Dragon.

Devant le trône où siègent le roi et sa fille entourés d'une nombreuse suite, Jason, debout, en armure, regarde les soldats nés des dents du serpent qui se battent entre eux ; paysage au fond. Bordure simulant un cadre de bois doré ; fleurs de lis, armes du roi, cartouche avec inscription. Signature d'Audran. 1752.

H. 4^m20 ; L. 5^m00.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, IV, p. 121.

175 (S. XXVIII). La Toison d'Or.

Jason, foulant au pied le dragon endormi, coupe avec son épée la corde qui supporte la Toison d'or suspendue à une branche d'arbre ; soldats à droite, dont l'un aide Jason ; à gauche, Médée et ses femmes ; au fond, des serviteurs chargent les navires. Bordure analogue à celle de la tapisserie précédente.

H. 4^m15 ; L. 5^m10.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, IV, p. 115.

Troisième et quatrième tableaux de l'*Histoire de Jason*, d'après les compositions exécutées à Rome par J. F. De Troy de 1743 à 1746. Cette tenture fut tissée douze fois par Audran et Cozette.

Bibl. J. Guiffrey. *Hist. gén. de la tapisserie en France*, p. 130 et *Hist. de la tapisserie*, p. 416 ; M. Fenaille. *Gobelins*, IV, p. 99 sqq. ; Göbel. *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 179 sqq.

Manufacture des Gobelins

DIRECTION DE BOUCHER 1753-1770

176 et 177. SCÈNES DE THÉÂTRE

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Deux scènes tirées du ballet de *Psyché*, par Molière. Sans alentours ni bordures.

Laine et soie, 9 fils au cm.

176. (S. XXVIII). *Psyché abandonnée par l'Amour.*

Psyché, en costume de théâtre, éplorée et levant les bras au ciel, contemple l'Amour qui s'envole à gauche, son arc à la main; au premier plan, un vase de fleurs; décor de colonnes torsées et échappée sur le paysage.

H. 3^m60 ; L. 2^m35.

177. (S. XXVIII). *Psyché contemplant l'Amour endormi.*

La jeune femme élève la lampe qu'elle tient à la main pour contempler l'Amour endormi sur un canapé; au fond, colonnes torsées et statues de femmes relevant une draperie.

H. 3^m58 ; L. 2^m43.

La première de ces tapisseries fait partie d'une série de quatre *Scènes de théâtre* dont les modèles furent demandés à Ch. Coypel en 1747 pour la décoration du cabinet de la Reine de Pologne à Dresde, à l'occasion du mariage du Dauphin avec Marie-Josèphe de Saxe. La seconde fut ajoutée à cette série en 1767, sur le modèle de C. Belle.

La tenture fut tissée avec de riches alentours à plusieurs reprises aux Gobelins. Les deux pièces du Musée du Louvre proviennent de la sixième suite, exécutée dans l'atelier de Cozette en 1767 pour Marquet de Peire.

Hist. Acquisées du baron Lajus en 1861 ; déposées au Musée du Louvre en 1900.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, IV, p. 162 sqq. 

178. (S. XXVIII). HISTOIRE DE DON QUICHOTTE : LA DOROTHÉE, LE CHEVILLARD

PARIS, MUSÉE DES Gobelins

Deux médaillons dans un alentour : à gauche, Dorothée, déguisée en berger, est surprise par Cardenio, le barbier et le curé qui surgissent derrière un arbre ; au fond, Don Quichotte étendu avec Sancho Pança près de lui ; à droite, Don Quichotte et Sancho, les yeux bandés, chevauchent chacun un cheval de bois, s'imaginant fendre les airs pour aller venger Doloride ; un homme approche de leur visage deux torches enflammées, un autre manie un soufflet, un troisième allume une fusée sous le ventre du cheval et se sauve ; le duc, la duchesse et d'autres personnages assistent à la facétie. Alentour imitant le damas cramoisi semé de guirlandes, de singes tenant la lance du héros, d'animaux et de trophées ; au-dessus de chaque médaillon, un paon. Bordure simulant un cadre mouluré.

Les vingt-huit sujets de l'*Histoire de Don Quichotte* furent dessinés par Charles Coppel vers 1714 et tissés à maintes reprises jusqu'à la veille de la Révolution avec différents alentours. Les tableaux de *La Dorothée* et du *Chevillard* ont été réunis ici pour former une seule pièce : le premier fut exécuté de 1768 à 1771 dans l'atelier de Cozette, le second de 1772 à 1773 dans l'atelier d'Audrañ, qui y a mis sa marque.

Laine et soie, 9 fils au com. H. 3^m70 ; L. 7^m10.

Hist. Dans l'hôtel du comte d'Artois en 1777.

Bibl. J. Guiffrey. *Hist. gén. de la tapisserie en France*, p. 130 ; M. Fenaille. *Gobelins*, III, p. 262 ; Guichard et Darcel. *Les tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, pl. 76 ; Göbel. *Wandteppiche, Frankreich*, I, p. 159, II, pl. 147 ; Migeon. *Les arts du Tissue*, 1929, p. 386 ; *Le Musée des Gobelins*, 1939, p. 37.

179 et 180. SUJETS DE LA FABLE

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Scènes tirées de la mythologie. Bordure à rocailles.

Laine et soie, 9 fils au cm.

179. (S. XXVIII). L'Aurore et Céphale.

Dans un médaillon, l'Aurore, assise sur des nuées avec un amour qui tient une torche, contemple Céphale couché à terre, sommeillant entre un amour et un chien; alentour imitant le damas rose cramoisi avec vase et guirlandes de fleurs. Signature de Neilson.

H. 4^m26 ; L. 3^m60.

180. (S. XXVIII). Vénus sortant des eaux.

Dans un médaillon, Vénus, sortant des eaux, est assise entre un dauphin qui porte un amour et deux colombes; elle relève une draperie au-dessus de sa tête et tient une flèche dont elle menace un amour qui porte une torche; dans le ciel, un autre amour volant entre deux colombes; même alentour que la pièce précédente. Signature de Neilson.

H. 4^m25 ; L. 3^m60.

Deuxième et troisième tableaux d'une tenture en quatre pièces composée par François Boucher avec des alentours dessinés par Jacques et tissée à plusieurs reprises dans l'atelier de Neilson, notamment pour de grands seigneurs anglais.

Hist. Dépôt du Garde-meuble, 1900.

Bibl. Musée du Louvre. *Catal. sommaire du Mobilier et des Objets d'Art.* par C. Dreyfus, 1922, n^{os} 288 et 289; M. Fenaille. *Gobelins*, IV, p. 279; Göbel. *Wandteppiche, Frankreich*, p. 187 sqq.

181. (S. IV). SYLVIE DÉLIVRÉE PAR AMINTE

PARIS, MUSÉE DES GOBELINS

Sylvie, nue et couchée sur une draperie, est attachée par

© EDITIONS DES MUSEES NATIONAUX 1946
PARIS.-FRANCE



Art exhibition catalogues re-published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

les bras à un arbre; Aminte la délivre tandis que deux hommes, au fond, prennent la fuite.

Tableau peint, d'après l'*Aminte* du Tasse, par François Boucher et conservé aujourd'hui à la Banque de France. Le duc de Penthièvre qui en était possesseur le prêta au tapissier Neilson qui en fit une des tapisseries de haute lisse pour la tenture des *Métamorphoses* ou des *Eléments*. La pièce exposée ici a été exécutée agrandie et sans les alentours de Jacques.

Laine et soie, 9 fils au cm. H. 3^m58 ; L. 2^m30.

Hist. Ancien fonds du Mobilier national.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, IV, p. 225 sqq.; *Le Musée des Gobelins*, 1939, p. 39; Migeon, *Les arts du Tissue*, 1929, p. 398, fig.

182. (S. XXVIII). FAUTEUILS

COLLECTION PARTICULIÈRE

Tapisseries des Gobelins, à décor de fleurs sur fond bleu, probablement sur les dessins de Jacques et Tessier.

183. (S. XXVIII). CANAPÉ ET FAUTEUILS

COLLECTION PARTICULIÈRE

Tapisseries des Gobelins, représentant des bouquets de fleurs sur fond de damas cramoisi, d'après les dessins de Jacques et Tessier.

Bibl. M. Fenaille, *Gobelins*, IV, p. 394 sqq.

184 et 185. PORTRAITS D'ENFANTS

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Deux portraits sans bordure, signés : *Cozzette*, 1764.

184. (S. XXVIII). Le jeune élève.

Un jeune garçon, au visage éveillé, un carton de dessin sous le bras.

H. 0^m63 ; L. 0^m54.

185. (S. XXVIII). Fillette au chat.

Une petite fille agaçant le chat qu'elle tient dans ses bras
H. 0^m63 ; L. 0^m54.

Ces deux portraits ont été tissés par Cozette d'après les tableaux de Drouais exposés au Salon de 1761 et 1763. Les premières tapisseries ainsi exécutées le furent pour le marquis de Marigny et son aujourd'hui au Musée de Tours. Il en existe plusieurs autres exemplaires.

Hist. Acquis par le comte I. de Camondo en 1895 ; légués au musée du Louvre en 1911 (catal. n^o 85-86).

Bibl. *Musée du Louvre. Catal. sommaire du Mobilier et des Objets d'Art*, par C. Dreyfus, 1922, n^{os} 295-296, pl. XLIX ; *Gaz. des Beaux-Arts*, 1903, p. 74 ; M. Fenaille *Gobelins*, IV, p. 342.

186. (S. III). FEUILLE D'ÉCRAN

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Bouquet de fleurs. Signature de Neilson.

Laine et soie, 10 fils au cm. H. 0^m69 ; L. 0^m63.

Hist. Coll. I. de Camondo ; légué au Louvre en 1911 (catal. n^o 84).

Bibl. *Musée du Louvre. Catal. sommaire du Mobilier et des Objets d'Art*, par C. Dreyfus, 1922., n^o 299.

Manufacture des Gobelins

DERNIER QUART DU XVIII^e SIÈCLE

187 et 188. LE COSTUME TURC

COMPIÈGNE, CHATEAU

Scènes de la vie d'une Sultane en Turquie.

Laine et soie, 10 fils ou cm.

187. (S. XXIX). La Toilette de la Sultane.

Assise sur des coussins devant la draperie rouge du lit, la Sultane, un caniche couché sur ses genoux, désigne de la main gauche une étoffe qu'une de ses suivantes déplie devant elle; derrière elle, une autre suivante se prépare à la coiffer d'un long voile; à gauche, d'autres femmes lui présentent un coffret de bijoux et un miroir ou choisissent des étoffes dans un coffre. Sans bordure. Signature de Cozette, 1787.

H. 3^m20 ; L. 3^m53.

188. (S. XXIX). Le Travail chez la Sultane.

Dans une salle de son palais, la Sultane debout donne des instructions à deux odalisques assises devant un travail de broderie; à droite, des serviteurs dans l'embrasure d'une porte et un perroquet sur son perchoir. Sans bordure. Signature d'Audran, 1784.

H. 3^m20 ; L. 3^m40.

Des quatre scènes qui composaient le *Costume turc*, dessiné par Amédée Van Loo de 1773 à 1775, il ne reste en France que ces deux tapisseries. Elles faisaient partie de la seconde tenture tissée entre 1779 et 1787 par Audran et Cozette.

Hist. Déposées au magasin des Gobelins en 1788 ; employées sous le Consulat à la décoration des salons du Directeur de la Dette publique ; réintégrées au Garde-Meuble à une date inconnue et déposées au château de Compiègne.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, IV, p. 327 sqq., pl.

189 à 194. HISTOIRE DE HENRI IV

PAU, CHATEAU

Episodes de la vie de Henri IV. Sans bordure.

Laine et soie, 11 fils au cm.

189. (S. XXIX). Henri IV faisant entrer des vivres dans Paris assiégé.

Le roi, nu-tête, avec l'écharpe blanche en sautoir, discute avec un officier en armure qui désigne de son épée étendue un convoi qui marche vers Paris; derrière eux, un porte-fanion, un jeune homme tenant un cheval en main, un canon, des soldats; au premier plan, un homme manie une barrique de vin.

H. 1^m48 ; L. 1^m48.

190. (S. XXIX). Henri IV et Sully.

Dans le parc de Fontainebleau, le roi se penche vers son ministre qui a mis un genou en terre; à droite, le palais.

H. 1^m20 ; 1^m30.

191. (S. XXIX). Henri IV et Sully blessé.

Le roi serre la main de Sully étendu sur une litière; soldats et cavaliers; à droite, un jeune homme tient un chien en laisse.

H. 1^m60 ; L. 1^m60.

192. (S. XXIX). Henri IV soupant chez le meunier Michaud.

Dans un intérieur rustique, le roi, pensif, tenant son verre à la main, est attablé avec la famille du meunier qui le salue d'un grand geste du bras.

H. 1^m60 ; L. 1^m15.

193. (S. XXIX). Adieux de Henri IV à la belle Gabrielle.

Dans un parc décoré à droite d'une statue de l'Amour, Henri IV, prêt à partir pour l'armée, dit adieu à Gabrielle d'Estrées qui se jette contre lui, les cheveux à demi-défaits; à gauche, un page tient le cheval du roi.

H. 1^m40 ; L. 1^m34.

194. (S. XXIX). Evanouissement de la belle Gabrielle.

La favorite, assise dans un fauteuil contre le lit, paraît évanouie, la tête renversée, la main sur la poitrine; Henri IV, tenant le bras de Sully, étend la main vers elle.

H. 1^m48 ; L. 1^m21.

Histoire de Henri IV composée par F.-A. Vincent en 1785 et tissée d'abord en quatre tableaux ovales avec alentours pour le Grand Duc de Russie. Seconde série en six tableaux carrés, sans bordure, exécutée avant et après la Révolution.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, IV, p. 361.

195. (S. XXIX). HENRI IV ET SULLY

PAU, CHATEAU

Dans l'allée des Mûriers-Blancs, à Fontainebleau, après une explication orageuse, Henri IV empêche son ministre de se jeter à ses genoux; à gauche, des Suisses; à droite, une aile du palais.

Septième tableau, dessiné par Le Barbier l'Aîné en 1783, de *l'Histoire de France*, qui fut tissée à partir de 1788 dans les ateliers d'Audran et de Cozette. Seconde tenture achevée après la Révolution.

Laine et soie, 11 fils au cm. H. 3^m23 ; L. 2^m90.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, IV, p. 373-374.

Manufacture de Beauvais

XVIII^e SIÈCLE

196. (S. XXVIII). HISTOIRE DE PSYCHÉ

PARIS, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE PARIS

A gauche, Psyché conduite par Zéphyre, arrive dans un palais magnifique au milieu d'amours et de jeunes femmes qui jouent de la musique ou qui tiennent des fleurs; à droite, Psyché sort des bijoux d'un coffret et montre à ses sœurs ses richesses; au fond, des musiciennes. Bordure étroite de feuilles d'acanthé.

Deux épisodes réunis en un seul tableau de l'*Histoire de Psyché* composée par F. Boucher et tissée à maintes reprises par les ateliers de Beauvais à partir de 1741. Il existe de cette tenture de nombreux exemplaires dans les collections étrangères.

H. 3^m58 L. 6^m20

Bibl. J. Badin, *La Manufacture de tapisserie de Beauvais*, p. 131, 60.

197. (S. XXVIII). FAUTEUILS

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Les tapisseries tissées à Beauvais et représentant des épisodes des *Fêtes italiennes* d'après F. Boucher, ont été exécutées en même temps que les bois qu'elles recouvrent et qui portent l'estampille de Delanois.

Hist. Château du Gâtelier (Loire); donnés au Louvre par M. Desmarais en 1946.

Bibl. J. Badin, *la Manufacture de tapisseries de Beauvais*, p. 36, pl.; Cte. de Salverte, *Les ébénistes du XVIII^e siècle*, 1934, p. 81; P. Verlet, ds. *Bull. des Musées de Fr.*, avril 1946 p. 13-14.

198 et 199. PASTORALES

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Scènes pastorales encadrées de palmiers qui portent à leur sommet une élégante draperie bleue. Sans bordures.

Laine et soie, 8 fils au cm.

198. (S. XXVIII). L'escarpolette.

Au premier plan, à droite, un berger et une bergère assis au milieu de leur troupeau; au fond, un jeune homme balance une jeune fille qui est assise sur une corde attachée aux deux palmiers.

199. (S. XXVIII). La danse à deux

Un berger et une bergère dansent ensemble; au fond, deux jeunes gens; au premier plan, une jeune fille respire une rose; à droite, un chien qui aboie.

Deux des huit tableaux de la tenture dite des *Pastorales à draperies bleues et arabesques* dont les modèles furent dessinés par J.-B. Huet et livrés en 1780 et qui fut tissée à plusieurs reprises à la manufacture de Beauvais dans les dernières années du XVIII^e siècle.

H. 3^m67; L. 2^m44.

Hist. Legs Isaac de Camondo, 1911 (catal. n^o 88).

Bibl. Musée du Louvre. *Catal. sommaire du Mobilier et des Objets d'Art*, par C. Dreyfus, 1922, n^o 293, pl. XLVIII; J. Badin. *La Manufacture de Beauvais*, p. 38-39, 64.

Manufactures d'Aubusson

XVIII^e SIÈCLE

200. (S. III). VERDURE

PARIS, SERVICE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Paysage avec des oiseaux et des architectures. Cette tapisserie, qui a souffert à Falaise des bombardements de 1944, est présentée partie à l'endroit, partie à l'envers.

Laine et soie, 4 fils au cm. H. 2^m35.

Manufacture des Gobelins

PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

201. (S. XXX). LA REDDITION DE VIENNE

MALMAISON, CHATEAU

Morceau représentant des spectateurs autrichiens assistant à la remise à Napoléon des clefs de la ville de Vienne.

Tableau peint par Girodet en 1807, tissé à partir de 1810, interrompu en 1815.

Laine et soie, 10 fils au cm. H. 3^m30 ; L. 1^m70.

Hist. Remis au Mobilier de la Couronne en 1816 ; rapporté à la Manufacture des Gobelins en 1833 ; déposé au château de Malmaison.

Bibl. M. Fenaille, *Etat gén. des Tapisseries de la Manufacture des Gobelins*, V, XIX^e siècle, p. 240-241.

202. (S. XXX). REMISE D'UN SABRE D'HONNEUR AU CHEF D'ALEXANDRIE

MALMAISON, CHATEAU

Devant un édifice de style musulman, des Egyptiens assistent à la cérémonie au cours de laquelle Bonaparte remet un sabre au chef des défenseurs d'Alexandrie.

Tableau peint par Mulard en 1808. La tapisserie fut commencée en 1812 et suspendue en 1815.

Laine et soie, 11 fils au cm. H. 2^m36 ; L. 0^m94.

Hist. Même histoire que le numéro précédent.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, V, p. 255-256.

203. (S. XXX). L'EMPEREUR RECEVANT LES AMBASSADEURS PERSANS

MALMAISON, CHATEAU

Des spectateurs, Persans ou généraux de l'Empereur, assistent à la réception par Napoléon de Mirza, ambassadeur de Perse.

Tableau peint par Mulard en 1810 et mis sur le métier en 1811. Le travail de tapisserie interrompu en 1812, puis en 1814, fut abandonné en 1815.

Laine et soie, 10 fils au cm. H. 2^m36 ; L. 1^m10.

Hist. Livré au Mobilier de la Couronne en 1816, le morceau revint aux Gobelins en 1833 et a été déposé depuis à Malmaison.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, V, p. 249-250.

204. (S. XXX). LES PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX DE LEOBEN

PARIS, PALAIS DE JUSTICE

Dans le palais d'Eckwald, près de Leoben, Bonaparte à gauche est debout près d'une table ; derrière lui, les généraux de sa suite.

Tableau peint en 1805 par Guillon Le Thièrre et traduit en tapisserie de haute lisse à partir de 1810, mais l'exécution de la pièce fut interrompue en 1814.

Laine et soie, 10 fils au cm. H. 3^m38 ; L. 2^m07.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, V, p. 241-243.

205. (S. XXX). FRANÇOIS I^{er} ET CHARLES-QUINT A SAINT-DENIS

PARIS, MUSÉE DES GOBELINS

Sous la conduite d'un chapelain qui les éclaire avec deux flambeaux, le roi et l'empereur visitent les tombeaux des rois de France et sont reçus par le cardinal de Bourbon, abbé de Saint-Denis, qui leur montre la sépulture de Louis XII ; nombreux spectateurs.

Tableau peint en 1812 par Gros pour la sacristie de Saint-Denis

Abonnez-vous au

Bulletin des Musées de France

dont la publication, interrompue pendant sept ans, a repris depuis Mars, sous une forme nouvelle.

Vous recevrez **dix fois par an**, un fascicule de **trente-deux pages** au moins, abondamment illustré, donnant le compte rendu détaillé de l'activité des musées nationaux et de ceux de province.

Abonnement aux cinq premiers numéros :

France 225 Frs — Étranger 250 Frs

Versement au compte de chèques postaux **Bulletin des Musées de France PARIS 5311-39**, ou par mandat ou chèque bancaire au nom du Chef des Services commerciaux des Musées Nationaux, 38, Quai du Louvre, Paris (1^{er}).

Envoi d'un spécimen sur demande accompagnée de 50 francs.

et conservé aujourd'hui au Louvre; traduit en tapisserie à partir de 1824 dans l'atelier de Laforest.

Soie et laine, 11 fils au cm. H. 2^m 77; L. 1^m 80.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, V, p. 304; *Le Musée des Gobelins*, 1939, p. 45.

206. (S. XXX). LA BATAILLE DE TOLOSA

PARIS, MUSÉE DES GOBELINS

Combat entre les armées des rois de Castille, Aragon et Navarre et les troupes maures à Las Navas de Tolosa en 1210; Sanche, roi de Navarre, en armure de croisé et monté sur un cheval gris pommelé, atteint les chaînes que les Infidèles avaient tendues pour briser l'élan des chevaliers chrétiens; derrière lui, un évêque et un prêtre qui brandit une croix processionnelle.

Sujet peint par Horace Vernet en 1817, tissé en haute lisse de 1818 à 1827 dans les ateliers de François Claude, puis de Charles Duruy.

Laine et soie, 11 fils au cm. H. 3^m 85; L. 4^m 70.

Hist. Exposée au Louvre en 1827, livrée au Mobilier de la Couronne en 1835. Exp. Paris, 1876.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, V, p. 301, pl.; *Le Musée des Gobelins*, 1939, p. 43-44, pl.

207. (S. XXX). FRANÇOIS I^{er} ARMÉ CHEVALIER PAR BAYARD

PARIS, MUSÉE DES GOBELINS

François I^{er}, debout devant l'autel, prête serment sur les Evangiles; derrière lui, l'évêque et son clergé; à gauche, Bayard en armure, assis, et de nombreux spectateurs, dames de la cour et soldats.

Scène peinte par A.-E. Fragonard pour la décoration du Louvre et exécutée en tapisserie de haute lisse de 1820 à 1827 dans les ateliers de Fr. Claude et de Ch. Duruy.

Laine et soie, 10 fils au cm. H. 4^m 00; L. 4^m 75.

Hist. Exposée au Louvre en 1828, livrée au Mobilier de la Couronne en 1838.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, V, p. 303-304; *Le Musée des Gobelins*, 1939, p. 44, pl.

Manufacture des Gobelins

DEUXIÈME MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

208. (S. III). LE CHRIST MORT

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Le corps du Christ mort est étendu sur une dalle que recouvre un linceul.

D'après le tableau de Philippe de Champaigne, aujourd'hui au Musée du Louvre. Les Gobelins le tissèrent deux fois en haute lisse; la seconde tapisserie, exposée ici, fut commencée en 1853 par Flament qui y a mis sa signature.

Soie et laine, 10 fils au cm. H. 0^m70 ; L. 2^m08.

Hist. Exp. Paris, 1855 ; Rome, 1870 ; attribuée à l'église du Saint-Sépulcre de Jerusalem en 1874, réintégrée à la Manufacture des Gobelins en 1880.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, V, p. 328-329.

209. (S. XXX). NAPOLEON III

COMPIÈGNE, CHATEAU

L'empereur est représenté à mi-corps, en costume militaire, dans un médaillon soutenu par deux amours; au premier plan, les armes impériales et un manteau d'hermines; au fond, le Louvre.

Tapisserie exécutée aux Gobelins sous la direction de E. Appert, d'après les compositions de Winterhalter, pour la galerie d'Apollon.

Laine et soie, 9 fils au cm. H. 2^m18 ; L. 2^m30.

210. (S. XXX). L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

COMPIÈGNE. CHATEAU

L'impératrice est debout, en robe de satin blanc et parée d'un diadème de perles; elle étend la main vers la couronne impériale posée près d'elle; au fond, perspective de parc.

Tapisserie tissée aux Gobelins sous la direction de Pierre Munier, de 1858 à 1860, d'après le tableau de Winterhalter.

Laine et soie, 9 fils au cm. H. 2^m60; L. 1^m60.

Bibl. M. Fenaille. *Gobelins*, V, p. 421-422

Manufacture de Beauvais

XIX^e SIÈCLE

211 (S. XXX). CHÈVRES SE DISPUTANT LE PASSAGE D'UNE PASSERELLE

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Deux chèvres, dans un paysage de montagne, se disputent à coups de cornes le passage d'un pont.

D'après un modèle de J. B. Oudry, de 1747.

Laine et soie, 10 fils au cm. H. 1^m16; L. 1^m50.

212. (S. XXX). PAYSAGE, FLEURS ET FRUITS

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Devant un paysage, des grappes de raisin, des pêches, des feuillages et des fruits posés sur un banc.

Tapiserie tissée par Velland, 1831 (basse lisse à l'endroit).

Laine et soie, 10 fils au cm. H. 1^m30; L. 1^m10.

213. (S. XXX). BOUQUET DE FLEURS

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Des fleurs disposées en bouquet devant un paysage.

Tapiserie paraissant le pendant de la précédente.

Laine et soie, 10 fils au cm. H. 1^m40; L. 1^m10.

214. (S. XXX). PAYSAGE

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Un paysage de montagne; au premier plan, une rivière et une barque.

Laine et soie, 9 fils au cm. H. 0^m94; L. 1^m17.

215. (S. XXX). NATURE MORTE

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Grappes de raisin et pêches dans une coupe.

Au revers, l'indication : 1^{er} janvier 1820.

Laine et soie, 10 fils au cm. H. 0^m56; L. 0^m74.

216. (S. XXX). NATURE MORTE

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Corbeille de fruits.

Tapiserie tissée par Moncomble, 1831 (basse lisse à l'endroit).

Laine et soie, 10 fils au cm. H. 0^m79; L. 0^m42.

217. (S. XXX). LE CHATEAU DE RANDON

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Le château de Randon apparaît au fond d'un paysage.

Tapiserie d'après Leboucher.

Laine et soie, 12 fils au cm. H. 0^m72; L. 0^m41.

218. (S. XXX). LE COQ ET LA PERLE

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Dans une cour de ferme, un coq et une poule découvrent sur la paille un bijou.

D'après un modèle de J. B. Oudry.

Laine et soie, 9 fils au cm. H. 0^m67; L. 0^m41.

219. (S. III). PAYSAGE

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Un paysage de montagne avec une cascade; au premier plan, un chien.

Laine et soie, 11 fils au cm. H. 0^m51; L. 0^m38.

Manufacture des Gobelins

1900-1940

220 et 221. (S. XXX). LES SAISONS.

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Sur chaque panneau, trois amours, l'un tirant de l'arc, dans un médaillon entouré de fleurs, de fruits et de pommes de pin.

Tapisseries d'après Baudry.

Laine et soie, 10 fils au cm. H. 0^m94 ; L. 1^m57.

222. (S. XXXI). LES HOUX

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Une femme, vêtue de violet, vole dans un ciel de neige, tenant un bouquet de houx; autour d'elle, des enfants.

Tapisserie d'après Chéret, tissée aux Gobelins en 1910-1911 sous la direction de Montagnon

Laine et soie, 8 fils au cm. H. 2^m88 ; L. 1^m78.

223. (S. XXXI). LA BOURGOGNE

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Une femme nue enlacée par un satyre; autour, des enfants buvant et les attributs de la vigne.

Tapisserie d'après Anquetin, tissée aux Gobelins en 1911 sous la direction de Beaubœuf.

Laine et soie, 7 fils au cm. H. 3^m87 ; L. 2^m88.

224. (S. XXXI). LA BRETAGNE

PARIS, MOBILIER NATIONAL

A gauche, bord de mer, avec rochers, Bretonnes assises au premier plan; au milieu, une noce en Bretagne; à droite, une ville de Bretagne avec son église.

Tapisserie d'après Raffaelli, tissée aux Gobelins de 1911 à 1917 sous la direction d'Urruty.

Laine et soie, 7 fils au cm. H. 3^m85; L. 7^m27.

225. (S. XXXI). LE PETIT POUCKET

MELUN, PRÉFECTURE DE SEINE-ET-MARNE

A gauche, les parents emmènent leurs enfants dans la forêt; au centre, l'ogre enjambe le Petit Poucet et ses frères; à droite, le Petit Poucet s'enfuit avec les bottes de sept lieues.

Tapisserie d'après J. Veber, exécutée aux Gobelins de 1914 à 1920 sous la direction de Roland.

Laine et soie, 8 fils au cm. H. 2^m65; L. 5^m51.

226. (S. XXXI). LA LOGE

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Trois femmes en toilette du soir et un homme dans une loge de théâtre; au fond, la scène. Bordure d'arabesques.

Tapisserie d'après Bracquemond, tissée aux Gobelins de 1923 à 1925 sous la direction de Cochery.

Laine et soie, 7 fils au cm. H. 2^m84; L. 2^m77.

227. (S. XXXI). LE COMMERCE UNIT LES NATIONS

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Devant un paysage maritime, des marchands débarquent, apportant aux habitants du pays bijoux et marchandises.

Tapisserie d'après le tableau de Chassériau, tissée aux Gobelins en 1936 sous la direction de Marcel Ruh.

Laine et soie, 7 fils au cm. H. 3^m99; L. 3^m55.

Manufacture de Beauvais

1900-1940

228. (S. XXX). NATURE MORTE

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Une table garnie; à droite, un perroquet et un chat.

Tapisserie tissée par Livier, d'après Zakarian, 1904.

Laine et soie, 11 fils au cm. H. 2^m08 ; L. 1^m55.

229. (S. XXX). CHIENS ET GIBIER

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Un chien assis près du gibier déposé à terre; à droite, un autre chien dont la tête apparaît dans le feuillage. Bordure simulant un cadre orné.

Tapisserie tissée par Langlet, 1907.

Laine et soie, 11 fils au cm. H. 1^m48 ; L. 1^m70.

230 (S. XXXI). TROIS FAUTEUILS

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Bois doré. Tapisserie, d'après Gaudissart avec le chiffre et les emblèmes de la République, des Finances, des Postes.

231. (S. XXXI). TROIS FAUTEUILS ET DEUX CHAISES.

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Acajou. Tapisseries d'après Widhopff représentant des allégories de l'Amour et destinées à la Salle des Fêtes d'une mairie.

232 (S. XXXIII.) PARAVENT

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Bois laqué. Tapisserie d'après Dufy. *Paris.*

233. (S. III). VERS LES CIMES

PARIS, MOBILIER NATIONAL

Un jeune homme et une jeune fille enlacés, les yeux levés vers les nuages du ciel.

Tapisserie d'après une composition de Marianne Clouzot, tissée à Beauvais de 1933 à 1936 sous la direction de Tabary.

Laine et soie, 8 fils au cm. H. 1^m05 ; L. 0^m78.

DEUXIÈME PARTIE

Tapisseries Contemporaines ⁽¹⁾

BEZOMBES (ROGER)

234. (S. XXXV). LES ROIS MAGES

COLLECTION PARTICULIÈRE

Carton exécuté en 1944, tissé par Hamot, Aubusson.

Laine, 5 fils au cm. H. 1^m30 ; L. 2^m80.

BRIANCHON* (MAURICE)

235. (S. XXXVIII). SÔMMEIL DE DIANE

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1941, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson, 1942.

Laine, 6 fils au cm. H. 2^m00 ; L. 2^m40.

236. (S. XXXVIII). SÉRÉNADE

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1942, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson, 1943.

Laine, 5 fils au cm. H. 2^m30 ; L. 2^m55.

(1) Cette partie du Catalogue a été rédigée par M^{me} Homolle, chargée de mission au Musée d'art moderne.

237. (S. XXXVIII). FAUNES

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1942, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson, 1943.

Laine, 5 fils au cm. H. 2^m30 ; L. 1^m40.

238. (S. XXXVIII). SYLVAINS

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1942, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson, 1943.

Laine, 5 fils au cm. H. 2^m30 ; L. 1^m40.

COUDERC (GABRIEL)

239. (S. XXXV). PECHEUSE

COLLECTION PARTICULIÈRE

Carton exécuté en 1946, tissé par Tabard, Aubusson, 1946.

Laine, 4 fils au cm. H. 2^m00 ; L. 1^m55.

COUTAUD (LUCIEN)

240. (S. XXXVII). MUSIQUE DE CHAMBRE

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1941, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson, 1942.

Laine, 5 fils au cm. H. 2^m00 ; L. 2^m00.

241. (S. XXXVII). LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1941, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson, 1942.

Laine, 5 fils au cm. H. 2^m00 ; L. 3^m00.

242. (S. XXXVII). ORPHÉE ET LES MUSES

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1942, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson,
1943.

Laine, 5 fils au cm. H. 2^m40 ; L. 2^m65.

243. (S. XXXVII). LE PIANO DES VILLES

[COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1943, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson,
1944.

Laine, 5 fils au cm. H. 2^m40 ; L. 1^m40.

244. (S. XXXVII). LA HARPE DES EAUX

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1943, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson,
1944.

Laine, 5 fils au cm. H. 2^m40 ; L. 1^m40.

CUTTOLI (Mme)

245. (S. XXXII). TAPISSERIES

Tapisseries de Braque, Bauchant, Dufy, Henri-Matisse,
Le Corbusier, Léger, Lurçat, Miro, Picasso, Rouault.
2 fauteuils, 2 chaises, 1 canapé par Raoul Dufy.

COLLECTION MARIE CUTTOLI

Exécutées dans les Ateliers Marie Cuttoli entre 1930 et 1938

DESNOYER (FRANÇOIS)

246. (S. XXXV). LA PLAGE

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1942, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson,
1943.

Laine, 5 fils au cm. H. 2^m05 ; L. 2^m40.

DESPIERRE (JACQUES)

247. (S. XXXV). LA LÉGENDE DE SAINT HUBERT

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1942, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson, 1943.

Laine, 5 fils au cm. H. 1^m80, L. 2^m90.

DETROYAT (HÉLÈNE)

**248. (S. XXXV). LE CHATEAU DE PLUMES, DE FLEURS
ET DE LARMES**

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1943, tissé par Goubely, Aubusson, 1943.

Laine, 5 fils 4/10^e au cm. H. 1^m60 ; L. 2^m00.

Exp. Salon d'Automne, Paris, 1944.

249. (S. XXXVII). LES FÉES

BRAQUENIÉ

Carton exécuté en 1944, tissé par Braquenié, Aubusson, 1946.

Laine, 5 fils 4/10^e au cm. H. 2^m08 ; L. 2^m50.

DEVÈCHE (GEORGES)

250. (S. XXXV). L'HIVER

Carton exécuté en 1944, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson, 1945.

Laine, 5 fils au cm. H. 1^m65 ; L. 2^m25.

DODANE (CLAUDE)

251. (S. XXXV). L'ASTROLOGIE

J.-R. DES BORDERIES

Carton exécuté en 1945, tissé par Jane Pérathon, Aubusson, 1946.

Laine, 4 fils au cm. H. 3^m00 ; L. 3^m70.

DOM ROBERT

252. (S. XXXV). L'ÉTÉ

TABARD

Carton exécuté en 1941, tissé par Tabard, Aubusson, 1942.
Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m15 ; L. 3^m15.

Exp. Lausanne, Zurich, Bâle, Berne, 1942 ; Musée des Augustins, Toulouse, 1943 ;
Salon d'Automne, Paris, 1946.

253. (S. XL). LA VISITATION

ABBAYE D'EN CALCAT

Carton exécuté en 1945, tissé par Tabard, Aubusson, 1946.
Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 4^m00 ; L. 4^m30.

DUBREUIL (PIERRE)

254. (S. XL). LE JARDIN DE VILLAGE

MOBILIER NATIONAL

Carton exécuté en 1940, tissé par Lauer, Aubusson, 1941.
Laine, 5 fils 4/10^e au cm. H. 3^m50 ; L. 5^m25.

Exp. Lausanne, Berne, Zurich, Bâle, 1942.

255. (S. XL). LE JARDIN TOSCÂN

MOBILIER NATIONAL

Carton exécuté en 1940, tissé par Lauer, Aubusson, 1942.
Laine, 5 fils 4/10^e au cm. H. 3^m50 ; L. 5^m25.

256. (S. XL). LE MATIN

COLLECTION PARTICULIÈRE

Carton exécuté en 1941, tissé par Lauer, Aubusson, 1942.
Laine, 5 fils 4/10^e au cm. H. 2^m75 ; L. 3^m00.

257. (S. XL). NATURE MORTE ALLÉGORIQUE

COLLECTION PARTICULIÈRE

Carton exécuté en 1941, tissé par Lauer, Aubusson, 1942.
Laine, 5 fils 4/10^e au cm. H. 1^m30 ; L. 2^m00.

DUFY (RAOUL)

258. (S. XXXV). LE BEL ÉTÉ

LOUIS CARRÉ

Carton exécuté en 1941, tissé par Tabard, Aubusson, 1942.
Laine, 5 fils au cm. H. 2^m99 ; L. 4^m43.

Exp. Lausanne, Berne, Zurich, Bâle, 1942 ; exp. Louis Carré, Paris, 1944,

**259. (S. XXXV). LES VASES ROUGES ET LA STATUE
BLANCHE**

COLLECTION PARTICULIÈRE

Carton exécuté en 1943, tissé en 1946.
Laine filée à la main ; 4 fils 1/2 au cm. H. 1^m00 ; L. 1^m75.

GROMAIRE (MARCEL)

260. (S. XXXVI). LA TERRE

MOBILIER NATIONAL

Première pièce de la tenture *Les Eléments*.

Carton exécuté en 1938-39, tissé à la Manufacture des Gobelins,
1943.

Laine, 7 fils au cm. H. 3^m60 ; L. 5^m05.

Exp. Cartons des Gobelins, Orangerie, Paris, Décembre 1943-Février 1944 ;
Rio de Janeiro, 1945.

261. (S. XXXV). LE PRINTEMPS OU PARIS

MOBILIER NATIONAL

Première pièce de la tenture *Les Saisons*.

Carton exécuté en 1939, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson 1940.
Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 3^m08 ; L. 4^m46.

Exp. Lausanne, Berne, Zurich, Bâle, 1942.

262. (S. XXXVI). L'ÉTÉ OU LA BRETAGNE

MOBILIER NATIONAL

Deuxième pièce de la tenture *Les Saisons*.

Carton exécuté en 1940, tissé par Desborderies, Felletin-Aubusson, 1942.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 3^m05 ; L. 4^m40.

Exp. Lausanne, Berne, Zurich, Bâle, 1942.

263. (S. XXXVI). L'AUTOMNE

MOBILIER NATIONAL

Troisième pièce de la tenture *Les Saisons*.

Carton exécuté en 1940, tissé par Goubely, Aubusson, 1946.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 3^m00 ; L. 4^m40.

264. (S. XXXVI). " AUBUSSON "

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1940, tissé par Goubely, Aubusson, 1941.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m50 ; L. 2^m95.

Exp. Renou et Colle, Paris, 1942.

265. (S. XXXVI). PAYSAGE A LA HUPPE

LOUIS CARRE

Carton exécuté en 1941, tissé par Goubely, Aubusson, 1941.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 1^m80, L. 2^m00.

Exp. Lausanne, Berne, Zurich, Bâle, 1942 ; Renou et Colle, Paris, 1942 ; exp. Lyon 1942 ; Musée des Augustins, Toulouse 1943 ; Salon des Artistes Décorateurs, Paris, 1945.

266. (S. XXXVI). LA MARE AUX OISEAUX

LOUIS CARRE

Carton exécuté en 1941, tissé par Goubely, Aubusson, 1941.

Laine, 4 fils 8/10^e. H. 1^m80 ; L. 2^m00.

Exp. Lausanne, Berne, Zurich, Bâle, 1942.

267. (S. XXXVI). LES BUCHERONS DE MORMAL

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

Carton exécuté en 1941, tissé par Goubely, Aubusson, 1942.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m60 ; L. 2^m90.

Exp. Renou et Colle, Paris 1942 ; Musée des Augustins, Toulouse 1943 ; Louis Carré, Paris 1944.

GRUBER (FRANCIS)

268. (S. XXXIII). MÉLANCOLIE

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1942, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson, 1943.

Laine, 7 fils au cm. H. 2^m45 ; L. 1^m90.

GUIGNEBERT (VINCENT)

269. (S. XXXVIII). TRISTAN ET YSEULT

DENISE MAJOREL

Carton exécuté en 1945, tissé par Goubely, Aubusson, 1946.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m00 ; L. 2^m75.

Exp. Salon de l'Imagerie, Paris 1946.

LAGRANGE (JACQUES)

270. (S. XXXIX). BANLIEUE

DENISE MAJOREL

Carton exécuté en 1946, tissé par Goubely, Aubusson, 1946.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m50 ; L. 3^m00.

LURÇAT (JEAN)

271. (S. XXXII). L'ORAGE

COLLECTION GEORGES SALLES

Tapisserie sur canevas ; atelier Hennebert, Toulon.

H. 4^m20 ; L. 5^m50.

272. (S. II). L'AUTOMNE

MOBILIER NATIONAL

Carton exécuté en 1940, tissé par Tabard, Aubusson, 1946.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 3^m30 ; L. 4^m85.

273. (S. XXXIV). L'APOLLINAIRE, texte d'Apollinaire

COLLECTION PARTICULIÈRE

Carton exécuté en 1942, tissé par Goubely, Aubusson, 1942.
Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m25 ; L. 3^m20.

Exp. Toulouse, Musée des Augustins, 1943 ; Lyon, 1943 ; Louis Carré, Paris, 1944 ; *La Jeune Tapisserie Française*, Bruxelles, 1945 ; Anvers, Liège, 1946.

274. (S. XXXIV). ES LA VERDAD

LOUIS CARRÉ

Carton exécuté en 1942, tissé par Goubely, Aubusson, 1942.
Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m95 ; L. 6^m30.

Exp. Toulouse, Musée des Augustins, 1943.

275. (S. XXXIII). JARDIN D'ELUARD

PIERRE HIRCH

Carton exécuté en 1943, tissé par Goubely, Aubusson, 1943.
Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m05 ; L. 3^m00.

Exp. Louis Carré, Paris 1944.

276. (S. XXXIV). LIBERTÉ, texte de Paul Eluard

JEANNE BUCHER

Carton exécuté en 1943, tissé clandestinement par Goubely, Aubusson, 1943.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m38 ; L. 3^m30.

277. (S. XXXIII). LE SOLEIL SOUS LA TABLE

LOUIS CARRÉ

Carton exécuté en 1943, tissé par Goubely, Aubusson, 1943.
Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m43 ; L. 2^m95.

Exp. Louis Carré, 1944.

278. (S. XXXIV). L'UNIVERS VÉGÉTAL

JANSEN

Carton exécuté en 1944, tissé par Jansen, Aubusson, 1944.
Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m10 ; L. 1^m65.

279. (S. XXXIV). GRAND UNIVERS VÉGÉTAL

JANSEN

Carton exécuté en 1944, tissé par Jansen, Aubusson, 1944.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 3^m08 ; L. 3^m08.

Exp. *La Jeune Tapisserie Française*, Bruxelles, 1945 ; Anvers, Liège, 1946.

280. (S. XXXIII). L'ENVERS VAUT L'ENDROIT

JANSEN

Carton exécuté en 1944, tissé par Jansen, Aubusson, 1944.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 1^m50 ; L. 2^m50.

281. (S. XXXIII). TERRE, AIR, EAU, FEU, texte de L. Aragon

TABARD

Texte de L. Aragon.

Carton exécuté en 1945, tissé par Tabard, Aubusson, 1945.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m85 ; L. 4^m15.

282. (S. XXXIV). L'HOMME

JANSEN

Carton exécuté en 1945, tissé par Jansen, Aubusson, 1945.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m75 ; L. 3^m88.

283. (S. XXXIV). FANFARES

BIGNOU

Carton exécuté en 1945, tissé par Tabard, Aubusson, 1945.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 1^m70 ; L. 2^m20.

Exp. *La Jeune Tapisserie Française*, Bruxelles, 1945 ; Anvers, Liège, 1946.

284. (S. XXXIII). COMME PAR MIRACLE

DENISE MAJOREL

Carton exécuté en 1945, tissé par Tabard, Aubusson, 1945.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m50 ; L. 3^m40.

285. (S. XXXIV). LES CHIENS RUSÉS

TABARD

Carton exécuté en 1946, tissé par Tabard, Aubusson, 1946.
Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m00 ; L. 3^m80.

286. (S. XXXIV). LE BOSQUET

TABARD

Carton exécuté en 1946, tissé par Tabard, Aubusson, 1946.
Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m10 ; L. 1^m60.

287. (S. XXXIV). NAISSANCE DU LANSQUENET

COLLECTION PARTICULIÈRE

Carton exécuté en 1946, tissé par Tabard, Aubusson, 1946.
Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m27 ; L. 2^m78.

MARCHAND (ANDRÉ)

288. (S. XXXV). LE MOIS DE JUIN

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1942, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson, 1943.

Laine, 6 fils au cm. H. 1^m75 ; L. 2^m70.

MENOT (FABIEN)

289. (S. XXXV). L'AUTOMNE

LA CRÉMAILLÈRE

Carton exécuté en 1944, tissé par Tabard, Aubusson, 1944.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 1^m80 ; L. 1^m80.

Exp. Salon de l'Imagerie, Paris, 1946.

PERROT (RENÉ)

290. (S. XXXV). LA CHASSE AU RENARD

J.-R. DES BORDERIES

Carton exécuté en 1946, tissé par Des Borderies, Felletin, 1946.

Laine, 5 fils 4/10^e au cm. H. 2^m00 ; L. 2^m40.

PICART LE DOUX (JEAN)

291. (S. XXXVII). LE JOUR ET LA NUIT

DENISE MAJOREL

Carton exécuté en 1945, tissé par Berthaud, Aubusson, 1945.
Laine, 5 fils 4/10^e au cm. H. 2^m30 ; L. 1^m90.

Exp. Salon de l'Imagerie, Paris, 1946.

292. (S. XXXVII). LES RAISINS

DENISE MAJOREL

Carton exécuté en 1946, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson, 1946.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m10 ; L. 2^m10.

ROHNER (GEORGES)

293. (S. XXXV). L'AUTOMNE

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1943, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson 1944.

Laine, 5 fils au cm. H. 1^m90 ; L. 3^m05.

SAINT-SAENS (MARC)

294. (S. XXXIX). LES VIERGES FOLLES

DENISE MAJOREL

Carton exécuté en 1942, tissé par Tabard, Aubusson, 1942.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m45 ; L. 1^m90.

Exp. Toulouse, Musée des Augustins, 1943 ; Bordeaux, 1945 ; Stockholm, 1945 ;
La Jeune Tapisserie Française, Bruxelles, 1945 ; Liège, Anvers, 1946 ; Copenhague, 1946

295. (S. XXXIX). ORION

DENISE MAJOREL

Carton exécuté en 1942, tissé par Tabard, Aubusson, 1942.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m06 ; L. 1^m53.

Exp. Musée des Augustins, Toulouse, 1943 ; Bordeaux, 1945 ; *La Jeune Tapisserie Française*, Bruxelles, 1945 ; Anvers, Liège, 1946.

296. (S. XXXIX). THÉSÉE ET LE MINOTAURE

JANSEN

Carton exécuté en 1943, tissé par Tabard, Aubusson, 1943.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m85 ; L. 4^m80.

297. (S. XXXIX). LES BUVEURS

COLLECTION PARTICULIÈRE

Carton exécuté en 1943, tissé par Tabard, Aubusson, 1944.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 1^m70 ; L. 2^m70.

Exp. Bordeaux, 1945 ; Salon de l'Imagerie, Paris, 1946.

298. (S. XXXIX). DIANE

JANSEN

Carton exécuté en 1944, tissé par Tabard, Aubusson, 1944.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m80 ; L. 1^m85.

299. (S. XXXV). PHÉNIX

JANSEN

Carton exécuté en 1944, tissé par Dumontet, Aubusson, 1944.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m50 ; L. 3^m60.

300. (S. XXXIX). ORESTE ET ELECTRE

JANSEN

Carton exécuté en 1945, tissé par Dumontet, Aubusson, 1945.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m59 ; L. 1^m50.

301. (S. XXXIX). L'AIR

JANSEN

Deuxième pièce de la tenture *Les Quatre Eléments*.

Carton exécuté en 1945, tissé par Dumontet, Aubusson, 1945.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m00 ; L. 1^m25.

302. (S. XXXIX). L'EAU

JANSEN

Troisième pièce de la tenture *Les Quatre Eléments*.

Carton exécuté en 1945, tissé par Dumontet, Aubusson, 1945.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m00 ; L. 1^m25.

303. (S. XXXIX). LA TERRE

JANSEN

Première pièce de la tenture *Les Quatre Eléments*.

Carton exécuté en 1945, tissé par Dumontet, Aubusson, 1945.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m00 ; L. 1^m25.

304. (S. XXXIX). LE FEU

JANSEN

Quatrième pièce de la tenture : *Les Quatre Eléments*.

Carton exécuté en 1945, tissé par Dumontet, Aubusson, 1945.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m00 ; L. 1^m25.

305. (S. XXXVIII). LES BOHÉMIENS

COLLECTION PARTICULIÈRE

Carton exécuté en 1945, tissé par Tabard, Aubusson, 1946.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m40 ; L. 1^m46.

306. (S. XXXIX). ARIANE

JANSEN

Carton exécuté en 1946, tissé par Dumontet, Aubusson, 1946.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m85 ; L. 1^m64.

SAVIN (MAURICE)

307. (S. V). LES VENDANGES

MOBILIER NATIONAL

Première pièce de la tenture *Plaisirs et Travaux champêtres*

Carton exécuté en 1941, tissé à la Manufacture des Gobelins,
1945.

Laine, 5 fils au cm. H. 4^m25 ; L. 6^m00.

Exp. Lausanne, 1946.

308. (S. V). LE GAULAGE DES NOIX

MOBILIER NATIONAL

Troisième pièce de la tenture *Plaisirs et Travaux champêtres*.

Carton exécuté en 1942, tissé à la Manufacture des Gobelins,
1946.

Laine, 5 fils au cm. H. 4^m25 ; L. 2^m80.

309. (S. V). LA CUEILLETTE DES POMMES

MOBILIER NATIONAL

Quatrième pièce de la tenture *Plaisirs et Travaux champêtres*.

Carton exécuté en 1942, tissé à la Manufacture des Gobelins,
1946.

Laine, 5 fils au cm. H. 4^m25 ; L. 2^m80.

310. (S. XXXVIII). LA CHASSE

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1942, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson,
1943.

Laine, 5 fils au cm. H. 2^m60 ; L. 1^m80.

311. (S. XXXVIII). LA SALAMANDRE

COLLECTION PARTICULIÈRE

Exécuté en 1943.

Laine filée à la main, 4 fils 1/2 au cm. H. 1^m80 ; L. 1^m80.

312. (S. XXXVIII). LES BŒUFS

COLLECTION PARTICULIÈRE

Exécuté en 1944.

Laine filée à la main, 4 fils 1.2 au cm. H. 1^m50 ; L. 2^m00.

313. (S. XXXVIII). LA KERMESSE

COLLECTION PARTICULIÈRE

Carton exécuté en 1943, tissé en 1945.

Laine filée à la main, 4 fils 1/2 au cm. H. 1^m75 ; L. 2^m10.

314. (S. XXXV). L'AMAZONE

SEGAL (SIMON)

COLLECTION PARTICULIÈRE

Exécuté en 1945.

Laine filée à la main, 4 fils 1.2 au cm. H. 1^m80 ; L. 1^m50.

VOGENSKI (ROBERT)

315. (S. XXXIX). OISEAUX

DENISE MAJOREL

Carton exécuté en 1945, tissé par Goubely, Aubusson, 1945.
Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 2^m30 ; L. 1^m55.

Exp. Bordeaux, Dijon, 1945 ; *La Jeune Tapisserie Française*, Bruxelles, 1945 ;
Liège, Anvers, 1946 ; « La Crémaillère », Paris, 1946 ; Salon de l'Imagerie, Paris, 1946.

316. (S. XXXIX). COMBAT DE COQS

ANDRAUD-DETHÈVE

Carton exécuté en 1946, tissé par Andraud-Dethève, Aubusson,
1946.

Laine, 4 fils 8/10^e au cm. H. 1^m65 ; L. 2^m10.

WALCH (CHARLES)

317. (S. XXXV). PLAISIRS D'ÉTÉ

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1942, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson,
1943.

Laine, 6 fils au cm. H. 1^m25 ; L. 2^m30.

318. (S. XXXV). BOUQUET DE FLEURS

COMPAGNIE DES ARTS FRANÇAIS

Carton exécuté en 1942, tissé par Pinton, Felletin-Aubusson,
1943.

Laine, 6 fils au cm. H. 2^m00 ; L. 2^m00.

